

GEO

N°419, Janvier 2014

PARADIS NATURE • Photos animalières • Marrons du Suriname • Estonie • Route des migrants afghans

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - CYP : 6,50 € - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORTUG : 6,50 € - DOM : Avion : 9 €  
Surface : 590 € - MAY : 13 € - NATRO : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 2 000 XAF - Barca : 5 000 XAF - Barca 1 000 XPF

www.geo.fr

GRUPO PRISMA MÉDIA

M 01588 - 419 F. 5,50 € - RD

Barcode

# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

ANIMAUX  
LES PLUS BELLES  
PHOTOS DE  
L'ANNÉE 2013



N°419, JANVIER 2014

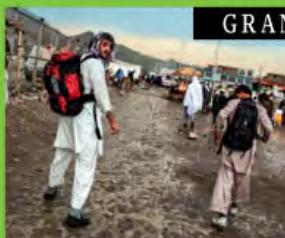


## LES PARADIS NATURE

À LA DÉCOUVERTE DES LIEUX LES MIEUX PRÉSERVÉS DE LA PLANÈTE



Modes de vie  
ESTONIE : AU PAYS  
DES «GEEKS»



GRAND REPORTAGE

KABOUL-PARIS  
AVEC  
LES MIGRANTS  
AFGHANS



Regard  
AU SURINAME, CHEZ LES  
DESCENDANTS D'ESCLAVES



Mon voyage en Afrique du Sud, je le vois  
40% grandes rencontres - 60% grandeur nature

A vous de fixer les frontières

## “Du parc Kruger aux plages du Mozambique”

Ici tout est différent... Les saisons sont inversées, les légendes sont bien plus réelles.

L'Afrique du Sud vous fait voyager par sa diversité et sa personnalité.

Les animaux mènent la danse, et dans les magnifiques parcs animaliers, vous vous prendrez vite pour un reporter en quête de photos-souvenirs pour la vie.

Un mélange harmonieux entre découverte culturelle et safari  
dans l'une des plus belles réserves animalières du monde

### CIRCUIT “DÉCOUVRIR”

11 jours / 8 nuits en hôtels 3\* et 4\* et réserve privée, pension complète  
à partir de 2 549€<sup>TTC\*</sup> par personne, vols inclus.

\* Prix par personne, 2 549€ TTC valables pour le départ de Paris le 6/03/14 jusqu'à épuisement du stock, incluant les vols internationaux, l'hébergement 8 nuits en base chambre double, la pension complète du dîner du jour 2 au petit déjeuner du jour 10, avec guide local francophone, transport selon programme, les visites, activités et excursions mentionnés au programme. Surcharge carburant et taxes aéroports (sousmises à modifications) incluses. Le visa Sud Africain obtenu sur place (gratuit), et le visa Mozambicain (payant) à obtenir avant le départ. Hors frais de dossier. Offre soumise à conditions. Renseignements pour toute autre date dans votre agence de voyages.

**NOUVELLES  
FRONTIERES**

300 agences expertes • 0 825 000 825 (0,15 €/min)  
[nouvelles-frontieres.fr](http://nouvelles-frontieres.fr)

## Des murs et des hommes



David Hulme

**L**'histoire, comme souvent, véhicule son lot d'ironie. Alors que l'Europe s'apprête à fêter cette année les 25 ans de la chute du mur de Berlin, elle érige un nouveau rempart, sur sa frontière orientale, entre la Bulgarie et la Turquie. Pour empêcher les réfugiés syriens d'entrer «chez nous». Ailleurs dans le monde, les murs poussent aussi : 1 100 kilomètres entre les Etats-Unis et le Mexique, 500 entre Israël et Palestine. Et, c'est moins connu, 4 000 kilomètres entre l'Inde et le Bangladesh. Au début, le mur n'est qu'une bande de terre, un no man's land surveillé par quelques gardes. Peu à peu, arrivent les rideaux de barbelés, les chiens, les caméras et les drones...

Odieuses murailles. Sur elles se fracassent tant de vies. On quitte son pays pour chercher du travail, mais aussi pour conquérir une liberté, fuir un ennemi personnel, une guerre, la mer qui monte, le climat qui rend l'existence impossible. L'exil est parfois un rêve, mais toujours une déchirure. Deux cent trente millions de migrants dans le monde en 2013, ce sont

230 millions de destins individuels. Olivier Jobard et Claire Billet le racontent dans ce numéro, eux qui ont partagé la sidérante route de fuite des Afghans vers l'Europe. Le photographe Kadir Van Lohuizen le dit aussi, dans son beau livre (*«Vía PanAm»*), qui retrace le quotidien des migrants qu'il a suivis pendant un an, depuis Puerto Toro à l'extrême sud de l'Argentine, jusqu'à Deadhorse en Alaska.

Inutiles murailles, car elles sont inefficaces face à l'expansion des mouvements migratoires. En 2030, le nombre de personnes qui iront vivre dans un autre pays s'élèvera, selon les estimations, entre 405 millions et un milliard. C'est la conséquence d'un monde plus peuplé, plus ouvert, où les marchandises et les capitaux circulent. Et quand ces deux-là voyagent librement, on ne peut pas durablement s'opposer à la libre circulation des hommes. Qui demande de toute évidence à être organisée et réglementée.

Trompeuses murailles, enfin, car n'empêchent-elles pas de réaliser ce qui fait la véritable force d'un pays ? «Mon rêve, c'est d'étudier et de vivre en France.» En lisant ces mots de Luqman Shirzad, cet Afghan qui arrive à Paris, on est amené à se souvenir que, finalement, l'Europe – et notamment la France –, que l'on dit en crise, endettée ou vieillissante, reste un phare de la démocratie et de la liberté. C'est vers elle que se tournent les victimes des persécutions et des dictatures. Et cette attractivité-là est une protection plus belle et plus solide que les murs. ■

5



### LE BONHEUR (BRUT) DU BHOUTAN

Un pays serait-il plus heureux s'il mesurait sa richesse à l'aune du «bonheur national brut», alias BNB, et non plus simplement à celle du classique «produit national brut», dont la (faible) croissance le désespère si souvent ? Le Bhoutan, petit royaume bouddhiste, avait, en 1998, inscrit dans sa Constitution la notion de «BNB». Folklore ? Utopie écologiste ? Réel choix venant déterminer les décisions politiques et économiques ? Rares sont les touristes qui vont vérifier (il faut déjà payer 250 dollars par jour de droit d'entrée...) et la porte n'est pas vraiment grande ouverte aux journalistes. Rendez-vous page 98 pour lire l'éclairant reportage de **Cécile Cazenave**, qui nous raconte à quoi ressemble, dans la vie quotidienne, le bonheur bhoutanais brut... ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

# SOMMAIRE

<b>ÉDITORIAL</b>	3
<b>GEO ET VOUS</b>	6
Votre avis, nos nouveautés.	
<b>PHOTOREPORTER</b>	10
Notre choix parmi les meilleures images animalières de 2013.	
<b>LE MONDE QUI CHANGE</b>	20
Espagne-Maroc, l'émigration change de sens.	
<b>LES HÉROS D'AUJOURD'HUI</b>	22
Victime des requins, Yann Perraud s'en est fait l'avocat.	
<b>LE GOÛT DE GEO</b>	24
Le chapati, pain miracle des Indiens.	
<b>L'ŒIL DE GEO</b>	26
A lire, à voir.	
<b>MODES DE VIE</b>	28
<b>Le petit pays des «geeks»</b> Dans la jeune démocratie balte, l'accès à Internet est aussi essentiel que celui à l'électricité ou à l'eau.	
<b>ESCALE</b>	44
<b>Jean-Didier Urbain</b> Le musée des émotions.	
<b>REGARD</b>	50
<b>«Mon voyage en terre marron»</b> Au Suriname, le photographe James Whitlow Delano a partagé la vie des Marrons, ces descendants d'esclaves qui s'échappèrent des plantations pour vivre libres dans la jungle amazonienne. Il témoigne de leur lutte pour la défense de leur territoire.	
<b>ENVIRONNEMENT</b>	64
<b>Le casse-tête des déchets radioactifs</b>	
<b>VOYAGE</b>	68
<b>Les paradis nature</b> Fjords, lagons, montagnes luxuriantes, vallées de geysers... Il reste sur la planète des espaces préservés, des paysages de toute beauté à la biodiversité exceptionnelle.	
Du Bouthan à la réserve slovène de Kočevje, de l'archipel de Lord Howe au Triangle de corail, et de la péninsule du Kamtchatka au désert d'Atacama, GEO a sélectionné dix de ces sanctuaires quasi intacts.	
<b>GRAND REPORTAGE</b>	116
<b>Kaboul-Paris, l'odyssée sans papiers</b> Poussés par la guerre, la répression politique ou les drames personnels, des dizaines de milliers d'Afghans ont tenté, en 2013, de gagner clandestinement l'Union européenne. Nous avons suivi le périple à haut risque de cinq d'entre eux, sur 12 000 kilomètres de route et de déroute.	
<b>LE MONDE EN CARTES</b>	132
<b>Chiites, sunnites, l'impossible entente</b>	
<b>LE MONDE DE...</b> Marie Darrieussecq	138

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

Couv. : Ingrid Visser / HedgehogHouse-Minden Pictures-Corbis (baie de Kimbe, dans le Triangle de corail, Papouasie-Nouvelle-Guinée). Vignettes : En hr. : Luis Javier Sandoval / Wildlife Photographer of the Year 2013, de g. à d. Stefano De Luigi / VII ; Olivier Jobard / Myop ; James Whitlow Delano / Cosmos. Encarts : Abo multititres + pack univers + tout en un VAD sur sélection abonnés + encart VPC relâché sur totalité abonnés. France.



68

Le Fiordland, en Nouvelle-Zélande, conserve une étonnante pureté originelle.



## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

### A LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche, en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 8.



### A LA TÉLÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 8.



### SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Photos de haut en bas et à droite : Colin Monteath / HedgehogHouse.com ; James Whitlow Delano / Cosmos. Stefano De Luigi / VII ; Olivier Jobard / Myop ; James Whitlow Delano / Cosmos. Encarts : Abo multititres + pack univers + tout en un VAD sur sélection abonnés + encart VPC relâché sur totalité abonnés. France.



# 50

Plongée dans la culture  
des Marrons, descendants  
d'esclaves du Suriname.



# 28

En Estonie, les écoliers  
sont ultraconnectés dès  
le cours préparatoire.



# 116

La périlleuse échappée  
vers Paris de cinq  
clandestins afghans.



# 10

Quatre macaques en colère...  
Une sélection des meilleurs  
 clichés animaliers de 2013.

## COURRIER

### UNE EXPLICATION QUI TIENT DÉBOUT

Le GEO Savoir «Sport et bien-être» est remarquable par l'analyse des composants scientifiques de l'équilibre qui permet au corps humain de marcher et de tenir la position verticale et par l'explication de son lien avec la maîtrise de soi et la qualité de vie. Mes quarante-cinq années de carrière consacrées à la chirurgie de la colonne vertébrale m'ont permis de comprendre à quel point cet équilibre si important n'est pas une donnée mais dépend des individus. Il se dégrade au cours de la vie, à un âge variable.

Pour le maintenir, l'exercice physique est indispensable. Les conseils de GEO pour choisir son sport sont excellents, surtout pour une population motivée. Évaluer son équilibre et le reconstruire au moindre signe de faiblesse peut retarder la première chute. **Jean-Pierre Farcy**

### BOIRE ET BIEN VIEILLIR : NE PAS CHOISIR

J'ai été charmé par votre reportage sur «Le mystère des vieux Sardes» (n° 417, novembre 2013). Que d'espoir à la lecture de ces pages montrant que même les gens âgés peuvent rester actifs ! D'autant que leur elixir de jeunesse fait envie : boire et manger des produits locaux, charcuterie comprise, en famille ! **Bruno Follenfant**



## RETOUR DE VOYAGE

### JOYAUX SYLVESTRES

Je souhaiterais faire écho à votre dossier sur les arbres (n° 416, octobre 2013). Dans la Mayenne, devant l'église de Saint-Mars-sur-la-Futaie, il y a une aubépine encore vivante, quoiqu'un peu «pâlotte», qui aurait 1 200 ans et qui passe pour le plus vieil arbre de France. Dans le Calvados et dans la Manche, il y a aussi beaucoup d'ifs millénaires et, au sud de Coutances, un chêne dont la portée et le poids des branches sont un incroyable défi à la pesanteur.

**Michel Delafossee**

### ÇA, C'EST PARIS !

Je suis abonné à GEO depuis plus d'un an, avec beaucoup de reconnaissance pour la culture et l'ouverture que m'apportent les articles. J'ai en particulier découvert que je pouvais aimer l'histoire grâce à GEO Histoire, notamment celui sur Paris (n° 8). **Valérie Lacabanne**

### A PROPOS DU TIBET

Suite aux remarques de nombreux spécialistes du Tibet, nous apportons les précisions suivantes sur l'article «Tibet, le château d'eau de l'Asie» (n° 417, novembre 2013). Dans ce reportage, par commodité, nous avons mentionné uniquement les toponymes chinois. Mais pour chaque lieu, il existe une version tibétaine à laquelle les Tibétains en exil sont extrêmement attachés pour des raisons d'héritage culturel et en signe de résistance à la volonté des autorités chinoises de tout siniser. Ainsi, en tibétain, la ville de Qumolai se dit «Qumaleba» celle de Yushu, «Jyekundo». Pour les spécialistes, dont Françoise Robin, professeur à l'Inalco : «Certains lieux deviennent méconnaissables, en raison de la pauvreté phonologique du chinois qui déforme les noms (ainsi, Paris en chinois se dit «Bali»). Il existe aussi une portée symbolique évidente à l'effacement des noms (eux-mêmes dotés de signification), donc des mémoires, synonyme de résignation au nouvel ordre chinois.»

**Loïc Grasset**

## DE LA RÉUNION À L'ÎLE MAURICE, DES MERVEILLES EN CASCADE

Le 20 août 2013, nous faisons halte sur la route qui mène à Port-Louis, capitale de Maurice. Le chauffeur de taxi insiste pour nous montrer un temple hindou tamoul. Nous passons un portique coloré puis empruntons une allée étroite bordée de palmiers. Sur la droite, se trouve l'emplacement où les fidèles marchent sur des braises lors des célébrations. La voiture s'arrête dans une petite cour. Quelques-uns apportent des offrandes, d'autres prient. Mais le spectacle est derrière nous : dans un rayon de soleil perçant le ciel d'orage, un couple s'apprête à reprendre la route à moto. Cette journée a été le point

final d'un magnifique voyage, entamé à La Réunion dix jours plus tôt. Depuis Saint-Denis, nous avions parcouru l'île d'est en ouest. De la route sinuose arrivant à Hell-Bourg, ponctuée de cascades géantes, à la randonnée musclée vers le site de Belouve avec vue imprenable sur le cirque de Salazie, en passant par la plaine des Sables menant au piton de la Fournaise, les contrastes étaient surréalistes. Après une halte sur le bord de mer occidental, à l'Etang-Sale et à l'Hermitage, nous avions gagné Maurice. Une fois là-bas, notre rythme a été sévèrement ralenti : les plages paradisiaques ont eu raison de nous. ■



**Elodie Kowalski**

# Le luxe

ne se vit plus de la même façon.



**CRÉDIT AGRICOLE  
BANQUE PRIVÉE**

Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour développer et gérer son patrimoine.  
On la choisit aussi pour **réaliser ses projets**.

Pour les mener à bien, Crédit Agricole Banque Privée définit avec vous une **stratégie patrimoniale personnalisée** pour préserver, valoriser, diversifier ou transmettre votre patrimoine.

Pour rencontrer nos experts patrimoniaux, renseignez-vous auprès de votre agence Crédit Agricole.

[credit-agricole.fr/banque-privee](http://credit-agricole.fr/banque-privee)

## SAVEURS

# UN VOYAGE SAVOUREUX AU PAYS DU SOLEIL

**L**es sommets des Hautes-Alpes, les rizières des Bouches-du-Rhône, les contreforts du Vaucluse... autant de paysages extraordinaires dont la Provence a le secret, et dont la diversité n'a d'égal que la richesse du savoir-faire culinaire.

Des spécialités typiques de la région, telles que l'huile d'olive et la ratatouille, aux plus méconnues comme les tourtons aux épinards ou aux pommes du Champsaur, ou l'aubergine de Barbentane, la cuisine provençale regorge de produits goûteux, à arroser de beaumes-de-venise ou de châteauneuf-du-pape. C'est dans cette tradition que de nombreux cuisiniers – dans le village d'Alain Ducasse – puisent leur inspiration. L'auteur de «Saveurs Provence» a voulu



donner la parole à une trentaine de chefs, pour la plupart étoilés, dont les soixante recettes sont l'expression contemporaine de ces saveurs de Provence célébrées dans le monde entier.

Chaque plat invite aussi au voyage, à Saint-Tropez, Sisteron ou Nice, en Camargue ou dans le Queyras... Cet ouvrage rassemble ainsi de pages détaillées sur ces spécialités provençales et leurs origines. A toute destination correspondent des photos magnifiques ainsi qu'un descriptif de l'artisanat et du savoir-faire local. Du livre de recettes régionales au carnet de voyage, il n'y a qu'un pas, qu'en franchira avec gourmandise. ■

«Saveurs Provence», par Jean-Paul Fréillet, éd. GEO/Prisma, 312 pp., 45 €. Disponible en librairies et rayons livres.

## CALENDRIER



Calendrier perpétuel «Sagesse du monde en 365 jours», éd. Playbac/GEO, 19,99 €, disponible en librairies et rayons livres.

## Le tour du monde en 365 citations

«On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va» disait le navigateur Christophe Colomb. Une phrase à retrouver dans ce calendrier qui diffuse, jour après jour, les sagesse du monde en 365 citations ou proverbes thaïlandais, latins, persans, signés Confucius, Sénèque, Voltaire... De quoi méditer chaque matin avec les grands sages de ce monde.

## GUIDE



«Voyages inoubliables : Les plus belles îles du monde», éd. GEO/Prisma, 192 pp., 19,95 €, disponible en librairies et rayons livres.

## Cinquante îles à vivre

Se laisser séduire par les Caraïbes, partir à la conquête du Spitzberg, explorer la Méditerranée... Aventureux globe-trotter ou simplement en quête de détente, vous trouverez votre bonheur avec ce panorama des cinquante îles les plus belles de notre planète. Avec, pour chaque destination, des informations sur l'histoire, la culture, la faune et la flore, d'incroyables panoramas et des conseils pratiques.

## BEAU LIVRE



«Voir la Bible», éd. GEO Histoire/Prisma, 512 pages, 49,95 €, disponible en librairies et rayons livres.

## La Bible comme vous ne l'avez encore jamais lue

De la Genèse à l'Apocalypse, les grands épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont ici racontés et expliqués en images. On découvrira les personnages et les lieux rendus célèbres par les saintes Ecritures, en s'informant sur le contexte politique, social et géographique des moments clés de la Bible, grâce aux cartes et photos qui jalonnent ce bel ouvrage de référence. Grâce à ce livre foisonnant et pédagogique, vous lirez avec un autre œil l'histoire la plus illustrée au monde, et qui fut, à travers les siècles, une source inépuisable d'inspiration pour des générations d'artistes.

## À LA TÉLÉ

## «GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

**4 janvier** Viêt Nam, du cobra au menu (43') Inédit.

Dans le village de Vinh Son, les habitants partagent leur vie avec des milliers de serpents, souvent très venimeux. Ces reptiles sont utilisés dans la fabrication de médicaments et d'alcools ou cuisiés dans les restaurants du pays, ainsi qu'en Chine.



Jean-Henri Meurisse

**11 janvier** Pas d'émission.

**18 janvier** Guadeloupe, le meilleur rhum du monde (43') Rediffusion.

Selon les connaisseurs, le rhum guadeloupéen est le meilleur de tous.

Sur l'île, la vie tourne autour de cette industrie.

**25 janvier** En Inde, policier à six ans ? (43') Inédit.

Dans l'Etat indien de Chattisgarh, un étrange règlement est encore en vigueur : lorsqu'un policier meurt, un de ses enfants peut prétendre à un emploi rémunéré de policier. Parfois à l'âge de six ans à peine.



## À LA RADIO

Retrouvez la chronique «**Planète GEO**» sur France Info, chaque dimanche ; en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

**Ce mois-ci :**

- **Les Marrons du Suriname.**
  - **Les plus beaux paradis naturels de la planète.**
  - **L'Estonie : le pays des «geeks».**
  - **Kaboul-Paris, sur la route des migrants.**
- Le dimanche à 6 h 40, 9 h 25, 14 h 10, 16 h 40, 19 h 55, 22 h 20, 23 h 55.



# La vie de château

n'est plus ce qu'elle était.



**CRÉDIT AGRICOLE  
BANQUE PRIVÉE**

Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour valoriser son patrimoine.

On la choisit aussi pour être accompagné dans les **projets immobiliers qui nous tiennent à cœur.**

Pour acquérir et protéger un bien d'exception, Crédit Agricole Banque Privée  
vous apporte ses expertises patrimoniales, financières et fiscales.

Pour rencontrer nos experts patrimoniaux, renseignez-vous auprès de votre agence Crédit Agricole.

Prêt immobilier, sous réserve d'acceptation par votre Caisse régionale, prêteur. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit vous rembourser les sommes versées. Solutions de télésurveillance proposées par C.T. CAM - Centre Télésurveillance du Crédit Agricole Mutual. Filière sécurité des Caisses régionales du Crédit Agricole. Entreprise agréée par l'assentiment plénier des sociétés d'assurances dommages au plus haut niveau. Zone Artisanale Saint-Eloi, 85000 Mouilleron-le-Captif. S.A. au capital de 391 040 €. 320 421 159 RCS La Roche-sur-Yon. Contrat d'assurance habitation proposé par Pacifica, filiale d'assurances dommages de Crédit Agricole Assurances, S.A. au capital entièrement libéré de 249 194 475 €, entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 6-10, bd de Vaugirard, 75724 Paris Cedex 15, 352 358 865 RCS Paris.

[credit-agricole.fr/banque-privee](http://credit-agricole.fr/banque-privee)

# ET SOUDAIN, L'ANIMAL

Photographier la faune sauvage réclame du talent, de la patience et de Londres et BBC Worldwide sélectionnent les meilleures images



# SURGIT DANS L'OBJECTIF...

une bonne dose de chance. Tous les ans, le Muséum d'histoire naturelle animalières. Voici notre sélection dans le palmarès 2013.

CÔTE SAUVAGE, AFRIQUE DU SUD

## DANSE AVEC LES GRANDS DAUPHINS

Entre mai et juillet, les eaux de cette bande côtière chevauchant les provinces du Cap-Oriental et du KwaZulu-Natal pullulent de requins, otaries, baleines ou, comme ici, de grands dauphins. Ils apprécient les immenses bancs de sardines qui remontent l'océan Indien pour aller pondre plus au nord. C'est en suivant ce «sardine run», au large de Port Saint Johns, que Wim van der Heever a saisi ce ballet aquatique. «Il m'a fallu énormément de concentration, souligne-t-il. Notre bateau gonflable était secoué par une forte houle qui risquait à tout moment de me faire tomber. Malgré mon sac étanche, de l'eau salée suintait sur mon boîtier, un Nikon D4, et je commençais à avoir des crampes au bras à force de braquer mon lourd objectif en direction des dauphins.» La dixième prise a été la bonne : un saut vers l'éternité.



Wim VAN DER HEEVER

Après avoir commencé sa carrière dans les réserves animalières de son pays, ce jeune photographe sud-africain court désormais le monde.

## PHOTOREPORTER

PUNTA CANCÚN, MEXIQUE

### FACE-À-FACE AVEC UNE TORTUE Verte

Les sept variétés de tortues marines recensées sur le globe viennent pondre sur les plages mexicaines. Comme cette jeune tortue verte, croisée à cinq mètres de fond dans la mer des Caraïbes, près de Cancún. L'animal est habitué aux plongeurs en villégiature dans cette péninsule tropicale. «Il n'avait pas du tout peur de moi, explique Luis Javier Sandoval, le photographe. Notre face-à-face a duré deux heures, le temps de ma bouteille d'oxygène. J'étais à plat ventre sur le sable blanc, à cinquante centimètres de la tortue, pendant qu'elle broutait l'herbe sous-marine.» Une herbe qui se fait rare, peu à peu recouverte d'une algue toxique due aux effluents des égouts des complexes touristiques. «L'animal a relevé la tête et m'a regardé droit dans les yeux», relate Luis. Les tortues ne savent pas crier, mais leur regard parle pour elles.



Luis Javier SANDOVAL

Défenseur de l'environnement, ce Mexicain de 34 ans établi à Cancún a d'abord été plongeur avant de se lancer dans la photo sous-marine.







Andrew Walmsley / Wildlife Photographer of the Year 2013

ÎLE DES CÉLÈBES, INDONÉSIE

**LES MACAQUES À CRÈTE À L'ATTAQUE**

Ces quatre primates semblent en vouloir à un criquet qui passe au premier plan. Erreur. En réalité, Andrew Walmsley, l'auteur de cette photo les a surpris au moment précis où ils s'apprêtaient à se battre avec un grand mâle se tenant hors champ, sur cette plage indonésienne. Au début, c'est d'ailleurs ce dernier qui avait captivé l'attention d'Andrew. Mais entendant soudain un grand bruit dans son dos, le photographe s'est retourné et aperçu cette bande de jeunes en train de charger. « Ils étaient très agressifs, ils jetaient du gravier, et faisaient le maximum de barouf pour impressionner le dominant, se souvient-il. J'ai eu très peu de temps pour fixer cet instant. Le grand mâle a fait trois pas en avant, puis la bande des quatre a pris la poudre d'escampette ! » Les macaques seraient-ils des frimeurs ?

**Andrew WALMSLEY**

Photographe depuis 2005, ce jeune Britannique vient de mener à terme un projet de deux ans sur la vie des primates. Il s'apprête désormais à travailler dans les canopées du globe.





RÍO SAN CARLOS, COSTA RICA

CATCH D'IGUANES  
EN TECHNICOLOR

Dans la jungle costaricaine, un bruit intrigue le photographe. Et soudain, cette scène : un titanesque corps à corps entre deux sauriens mesurant plus d'un mètre et demi de long et aux dents acérées comme des rasoirs. «Le combat entre ces mâles se déroulait sur les berges de la rivière où nous étions en train de pagayer», souligne Gergely Bíró, l'auteur de cette prise de vue. Les écailles multicolores signalaient qu'il s'agissait d'une période de reproduction. «Non seulement la lumière était faible, mais il a fallu que je reste debout en équilibre dans notre canoë avec mon téléobjectif très lourd, un 300 mm, pendant que mon collègue maintenait notre bateau à contre-courant», raconte-t-il. On aurait pu chavirer et perdre tout notre matériel.» Ou pire, car le río San Carlos est infesté de caïmans.



Gergely Bíró

Agé de 32 ans, ce jeune photographe amateur hongrois voyage dès qu'il peut pour assouvir sa passion.





Udayan Rao Pawar/Nature Photographer of the Year 2013

# PHOTOREPORTER

RIVIÈRE CHAMBAL, INDE

## MAMAN GAVIAL N'A QUE ÇA EN TÊTE

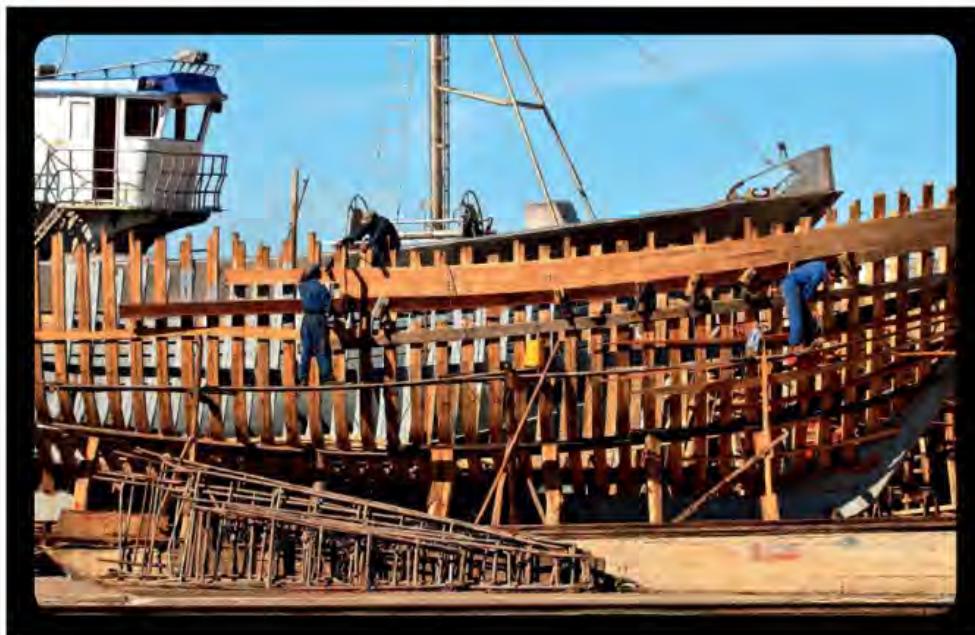
L'odeur d'œuf pourri provenant du nid, les cris gutturaux, la moiteur... «J'ai eu l'impression d'être plongé en plein ère jurassique, explique Udayan Rao Pawar, le jeune Indien qui a pris cette photo. Mais cette image dit surtout combien les gavials sont fragiles.» Selon le WWF, 1 200 de ces reptiles continueront à vivre à l'état sauvage sur le sous-continent indien, dont 200 dans la rivière Chambal, où Udayan a pris ce cliché. Campant sur ses berges, levé tôt, l'adolescent a enclenché son Canon EOS pile quand «la mère, inquiète, a sorti sa tête de l'eau afin que sa nichée puisse venir s'y réfugier». Car les dangers ne manquent pas pour eux dans ce sanctuaire de l'Etat du Madhya Pradesh. Leur écosystème, rappelle l'apprenti photographe, «est menacé par des gangs de chasseurs d'œufs et de peau de gavials ainsi que des voleurs de sable.»



**Udayan RAO PAWAR**

Pour cette photo, ce jeune amateur de 14 ans a été récompensé par le Muséum de Londres comme meilleur photographe animalier de l'année, catégorie des moins de 17 ans.





Entre 10 000 et 20 000 Espagnols, munis d'un simple visa de tourisme, travailleraient aujourd'hui au Maroc dans le bâtiment, l'enseignement, la restauration ou encore la mécanique.

## Espagne-Maroc, l'émigration change de sens

C'est le monde à l'envers. Depuis les années 1980, des travailleurs marocains cherchaient une vie meilleure en Espagne. Aujourd'hui, c'est au tour d'un nombre croissant d'Espagnols, frappés par la crise économique, d'immigrer illégalement au Maroc pour y trouver du travail. «Le chômage touche durement l'Espagne», explique Beatriz Mesa, chercheuse basée à Rabat. Il atteint 26 % de la population active, or le Maroc offre des opportunités d'emploi considérables. Selon Mehdi Lahoul, de l'Institut national de statistique et d'économie à Rabat, entre 10 000 et 20 000 Espagnols, munis d'un simple visa de tourisme, travaillent à présent dans le bâtiment, l'enseignement, la mécanique ou la restauration. Un phénomène plus particulièrement sensible dans la ville de Tanger, située à seulement quinze kilomètres des côtes andalouses. Quant aux migrants légaux, 7 400 à ce jour, l'Institut national de la statistique d'Espagne calcule qu'ils sont quatre fois plus nombreux qu'en 2003.



Il suffit aux nouveaux arrivants, peu avant l'expiration de leur visa, de rejoindre les enclaves espagnoles de Ceuta ou de Melilla, avant de repasser la frontière une heure plus tard, munis d'un nouveau visa touristique valable trois mois. Les autorités, promptes à combattre l'immigration illégale d'Afrique subsaharienne, ferment les yeux devant l'arrivée de ces Européens. Pour les Espagnols concernés, l'expérience est concluante. Ils trouvent au Maroc un emploi et une vie moins chère. Après un séjour d'un an ou deux, une fois insérés professionnellement et socialement, la plupart régularisent leur situation.

Madrid y voit l'opportunité de renforcer sa présence sur un marché émergent, et les déplacements officiels sur place se multiplient. Clé de voûte de cette stratégie, la visite à Rabat du souverain Juan Carlos, accompagné de chefs d'entreprise, en juillet 2013. «Le Maroc leur tend les bras», dit Beatriz Mesa. Et pour cause : le roi Mohammed VI teste des alternatives au partenaire français, premier investisseur dans le pays. Déjà 20 000 PME espagnoles exportent leurs produits ou délocalisent leurs services vers le royaume chérifien, renforçant l'émigration des travailleurs ibériques. Crise oblige, ceux-ci ont laissé tomber leurs préjugés : non, l'Afrique n'est pas qu'une terre de pauvreté et de guerre, elle occupe même de plus en plus de place dans le commerce international. Alors que la reprise espagnole, elle, reste timide. ■

Guillaume Pitron

RENDEZ-VOUS PATRIMONIAL :

# RENCONTRER UN EXPERT EN GESTION PRIVÉE CE N'EST PAS SEULEMENT RÉSERVÉ AUX AUTRES



Transmettre un patrimoine à ses proches, optimiser sa fiscalité, céder son entreprise... Ce sont autant de besoins qui méritent une discussion avec un expert en Gestion Privée. Pour faire le bilan de votre patrimoine, demandez un rendez-vous patrimonial à votre Conseiller Banque Populaire.

[WWW.GESTIONPRIVEE.BANQUEPOPULAIRE.FR](http://WWW.GESTIONPRIVEE.BANQUEPOPULAIRE.FR)

LA BANQUE  
QUI DONNE ENVIE D'AGIR



YANN PERRAS

Mutilé par un requin il y a dix ans, cet ex-véliplanchiste miraculé a pourtant pris la défense de ces prédateurs essentiels pour l'équilibre de nos océans, et qui doivent d'urgence être protégés.



## Victime des requins, il s'en est fait l'avocat

**S**on histoire, il ne la souhaite à personne. Yann Perrus, 39 ans, est un survivant. Il y a dix ans, le jeune Français originaire de Rennes débarquait sur l'île de Margarita, au large du Venezuela, pour y vivre «un rêve de véliplanchiste». Sa première vague vira au cauchemar et faillit être la dernière. Il s'était mis à l'eau pour régler son équipement. «Quand j'ai voulu remonter sur la planche, mon pied était pris dans un étai, se rappelle-t-il. J'ai baissé les yeux et j'ai vu le ventre blanc d'un requin accroché à ma jambe : c'était la fin du monde.»adrénaline et instinct de survie permirent à Yann de rester agrippé à son flotteur. Le requin n'avait emporté que son pied. L'histoire aurait pu s'arrêter là, et l'homme vouer à tout jamais une rancœur tenace à ces animaux. Mais quelques années plus tard, alors que sa petite fille, regardant la prothèse de pied de son père, venait de décrire «méchant requin», Yann Perrus décida de réagir. «Je ne voulais pas qu'elle s'enferme dans cette idée fausse, il fallait lui faire comprendre qu'un requin chasse pour se nourrir et que tout milieu



naturel comporte un risque», explique-t-il. Yann se mit alors en tête de défendre la cause de ce prédateur qui l'avait tant fait souffrir.

En 2010, l'ONG Pew Environment lança une opération choc au siège new-yorkais de l'ONU pour sensibiliser l'opinion au massacre des requins dont la population a été réduite de 90 % en un siècle. Neuf survivants d'attaques témoignèrent en faveur de leur protection. Parmi eux, Yann Perrus. «Si nous, les victimes, en sommes capables, alors chacun peut comprendre que ces animaux ne sont pas assoiffés de sang», explique-t-il. A chaque accident, Yann prend la parole pour les défendre, comme ces derniers mois à La Réunion, quand la population choquée appelait à se débarrasser des requins. «Ces grands poissons se trouvent au sommet de la chaîne alimentaire, leur place dans l'équilibre des océans est décisive», rappelle-t-il. La faible fertilité du requin – parfois à peine

un œuf par femelle – agrave encore la situation. Aujourd'hui, des pays asiatiques friands d'ailerons pratiquent la surpêche. Et la multiplication des filets dérivants fait des ravages. Résultat : environ un tiers des espèces sont menacées d'extinction. Or le discours scientifique peine à se faire entendre, vu la terreur qu'inspire celui qu'on nomme parfois «l'ennemi public numéro un». Alors, la caution d'un témoin qui a payé de sa personne vaut toutes les statistiques. Yann Perrus s'emploie à secouer l'opinion. Pour la bonne cause, et sans rancune. ■

Cécile Cazenave

# PRATIQUE ET PUISSANT L'OUTIL INDISPENSABLE DE MES VOYAGES

J'aime voyager léger, mais sans faire de compromis sur ce qui fera de mon périple une expérience inoubliable. Que ce soit pour une randonnée dans les Alpes, un week-end en amoureux à Florence ou un séjour au Vietnam, j'opte pour un appareil photo à la fois compact et ultra-performant. Les Canon PowerShot SX510 HS et SX280 HS sont si légers que je peux les emmener partout. Grâce à leur capteur CMOS de 12,1 millions de pixels et au Système Haute Sensibilité de Canon, mes photos sont toujours réussies, même en basse lumière. Idéal pour photographier un coucher de soleil sur la baie de New York! En pleine nature, je peux même restituer toute la beauté d'un paysage grâce à leur objectif grand-angle. Et pour ne manquer aucun détail, j'apprécie la puissance de leur zoom, jusqu'à 30x pour le PowerShot SX510 HS, et même 60x grâce à la technologie Zoom Plus de Canon! Je peux aussi immortaliser les plus beaux moments de mon voyage en vidéo Full HD. Le PowerShot SX280 HS me permet de réaliser des films à 60 images par

seconde d'une qualité époustouflante. Avec le stabilisateur d'image optique, mes photos et mes vidéos sont nettes, même réalisées en zoomant au maximum ou prises à main levée. Londres, Sydney, Tokyo... La connectivité Wi-Fi me permet de partager mes images où que je sois, sur un smartphone, une tablette ou directement sur les réseaux sociaux. Le GPS intégré du PowerShot SX280 HS géolocalise mes prises de vues, pratique pour reconstituer mon itinéraire de voyage!

Rendez-vous sur [www.canon.fr/powershot](http://www.canon.fr/powershot)



## Canon PowerShot SX510 HS

**ZOOM EXCEPTIONNEL** Avec son zoom 30x, sa fonction Eco qui permet de faire 32% de photos en plus et son mode vidéo « Super Ralenti » qui décompose les mouvements, vous ne manquerez rien de votre voyage.

### SES ATOUTS

- Objectif grand-angle 24 mm
- Zoom optique 30x avec stabilisateur d'image (60x grâce à la technologie Zoom Plus)

- Vidéo Full HD avec mode « Super Ralenti »
- Fonction Eco qui améliore l'autonomie de la batterie (32% de photos en plus)
- Connectivité Wi-Fi



## Canon PowerShot SX280 HS

**FORMAT ULTRA-COMPACT** Grâce à son poids plume et son design extra-plat, il tient dans votre poche. Toujours à portée de main pour des photos époustouflantes et des vidéos Full HD à 60 im./s.

### SES ATOUTS

- Objectif grand-angle 25 mm
- Zoom optique 20x avec stabilisateur d'image
- Vidéo Full HD à 60 im./s
- GPS et connectivité Wi-Fi



**OFFRE NOËL**  
**Canon rembourse 30 €**  
pour l'achat d'un  
PowerShot  
SX280 HS\*



## Le pain miracle des Indiens

**D**e la farine, de l'eau et du sel. Avec cette formule vieille comme le monde, on confectionne en Inde un pain rond et plat, le «chapati». Sa marque de fabrique : il ne contient pas de levain. Léger, il ressemble à une lune constellée de cratères ou de bulles. Voilà qui le démarque des nombreux autres pains indiens, qui forment là-bas la base de l'alimentation. Il y a le fameux «naan» – dont on raffole en France dans sa version «cheese», farci de Vache Qui Rit ! – ou encore le «dosa», préparé avec de la farine de lentilles noires... Dans le sous-continent, la collection de recettes est incroyable.

Malgré leur variété, c'est du nord du pays, une région dont la culture s'est métissée au gré des envahisseurs, que sont originaires la plupart de ces petits plaisirs du quotidien. Il en fut ainsi des chapatis, importés au XVI<sup>e</sup> siècle d'Iran et de Turquie, au temps de l'Empire moghol. Ils servent d'accompagnement, mais aussi de couverts. Roulés ou en cornet, ils sont toujours maniés de la main droite, la gauche étant considérée comme impure. Ils permettent de savourer des plats

en sauce, comme le «dahl» (potage de lentilles épicé) ou un curry de légumes. Une version plus riche peut aussi faire office de dîner, quand on les badigeonne de «ghee» (beurre clarifié) ou qu'on les fourre d'œuf, d'oignons, de pommes de terre et d'épices. Le nom même de cette galette évoque sa fabrication. «Chapati» est en réalité un mot féminin d'origine persane, qui signifie «coup de paume». Et c'est vrai qu'il y a quelque chose du geste virtuose du pizzaiolo dans la manière d'étirer la pâte élastique avant de la jeter sur une plaque brûlante. Contrairement aux naans, les chapatis ne cuisent pas dans un four, mais sur une plaque en fonte, appelée «tawa» en hindi. Et finissent leur cuisson directement sur la flamme, pour que se forment de belles bulles d'air qui les font gonfler.

Derrière cette recette se cache un événement épique de l'histoire indienne. En mai 1857, les cipayes, soldats indigènes enrôlés dans la Compagnie britannique des Indes orientales, se rebellèrent, refusant leur christianisation forcée. Et si la première guerre d'indépendance du pays se déclencha ainsi, ce fut peut-être grâce aux chapatis : pendant des semaines, de village en village, on les fit circuler d'une façon organisée... Des messages étaient-ils cachés dans leur croûte, pour donner le signal de la révolte ? Cette chaîne boulangère fait l'objet de controverses d'historiens. Les chapatis conservent encore aujourd'hui leur secret. ■

Carole Saturno

### UN RÉGAL FACILE À FAIRE CHEZ SOI

En Inde, les femmes les préparent à la chaîne pour pouvoir les déguster toute la semaine. Elles utilisent une plaque de fonte, mais une poêle antiadhésive ou une crêpière font l'affaire.

Pour une dizaine de chapatis :

**LES INGRÉDIENTS** 300 g de farine complète, quelques pincées de sel et 250 ml d'eau. On peut ajouter 4 cuill. à soupe de ghee (beurre clarifié) pour plus de moelleux.

**LA PÂTE** Mélanger l'eau salée à la farine petit à petit.

Si l'on est équipé d'un robot, ne pas s'en priver et pétrir longuement (10 min). Il faut obtenir une pâte souple et légèrement élastique. Laisser reposer au moins 30 min dans un récipient recouvert d'un torchon humide.

**LA CUISSON** Faire des boules de pâte, puis les étaler finement (2 mm d'épaisseur) et les enduire de ghee. Les disposer dans une poêle chaude. Dès que les chapatis gonflent, les retourner.



NÉ DANS LA TRADITION,  
ÉLEVÉ AVEC PASSION.

*Malesan*

BORDEAUX DE CARACTÈRE\*



Steve McCurry / Magnum Photos

## BEAU LIVRE

# L'HUMANITÉ CÉLÉBRÉE À TRAVERS L'OBJECTIF

**L**es cheveux couverts d'un châle rouge, une adolescente aux yeux verts nous scrute du regard. Elle a donné un visage à la guerre en Afghanistan. Qualifiée de «Mona Lisa moderne», cette photo, publiée par le magazine «National Geographic» en 1985, a fait le tour du monde. Son auteur, Steve McCurry, a retrouvé son modèle dix-sept ans plus tard, prématurément vieilli par le conflit et la photographie à nouveau. Les deux images font partie des 200 tirages que l'Américain a inclus dans l'ouvrage «Inédit», une plongée dans les coulisses de quatorze de ses reportages. Célèbre pour sa couverture des guerres, en Afghanistan, au Koweït ou en ex-Yugoslavie, il a retenu les clichés montrant des populations s'ingéniant à vivre malgré tout, tel ce marchand qui continue à vendre d'éclatantes fleurs sur le lac Dal, alors que le Cachemire

est le théâtre d'affrontements entre l'Inde et le Pakistan. Steve McCurry traque l'humanité des situations les plus invraisemblables. C'est sans doute pour cette raison qu'il a si souvent mis le cap sur l'Inde, où il a développé une palette de couleurs digne de Rubens. Comment, par exemple, ne pas être touché par ce tailleur du Gujarat, rompu aux déluges de la mousson, qui transporte sa machine à coudre le sourire aux lèvres, alors qu'il a de l'eau jusqu'au cou ? «Je cherche à transmettre des images d'hommes dont le souvenir brûlera pour toujours dans les mémoires», écrit McCurry. Un objectif atteint, au-delà de toute espérance. ■

Faustine Prévot  
«Inédit. Les Histoires à l'origine des photographies», de Steve McCurry, éd. Phaidon, 49,95 €.

Pris en Inde en 1983, ce cliché illustre le talent de Steve McCurry, qui saisit dans la grande pauvreté ou les catastrophes une beauté qui résiste au malheur.



«Tel père, tel fils», de Kore-edo Hirokazu, en salle.

## CINÉMA

### Des Le Quesnoy et des Groseille à la japonaise

**U**n enfant est élevé dans le culte de la réussite. Jusqu'au jour où ses parents découvrent qu'il n'est pas leur fils biologique. De cet argument, le réalisateur français Etienne Chatiliez avait tiré une comédie, «La vie est un long fleuve tranquille» (1988), mettant face à face les familles Le Quesnoy et Groseille. Dans «Tel père, tel fils», Kore-edo Hirokazu le traite de manière

plus dramatique. Peut-on ignorer les liens du sang ? Que transmet-on à sa progéniture ? Est-il possible d'éviter de reproduire les erreurs de ses parents ? Après le choc du très difficile «Nobody Knows» (2004) qui suivait quatre frères et sœurs abandonnés par leur mère, le cinéaste japonais livre une fiction sur la filiation plus apaisée, mais toujours aussi émouvante.

## BALLET Tour d'Algérie



Il y a dix ans, Hervé Koubi découvrait qu'il avait des origines algériennes. Frappé par le roman de Yasmina Khadra «Ce que le jour doit à la nuit», qui fait écho à son parcours, le chorégraphe met aujourd'hui en scène l'Orient de ses rêves, avec douze danseurs de rue algériens virevoltant tels des derviches tourneurs. Une envolée ensorcelante.

«Ce que le jour doit à la nuit», d'Hervé Koubi, en tournée jusqu'en mai. Contact : cle-koubi.com

## ROMAN

### Saga afghane



D'un village afghan dans les années 1950 à la Californie de 2010, en passant par le Paris des années 1970, Khaled Hosseini brosse le portrait d'une famille et de ses proches pris dans l'histoire. Une saga qui se dévore, où l'auteur des «Cerfs-volants de Kaboul» donne vie à des personnages d'une remarquable profondeur.

«Ainsi résonne l'écho infini des montagnes», de Khaled Hosseini, éd. Bellona, 22,50 €.

## EXPOSITION

### Couleur Depardon



Chewing-gum rose d'enfants à Glasgow, costume blanc dans les rues d'Harar, en Ethiopie, maillot de bain rouge sur une plage près de Montpellier... Raymond Depardon a choisi 160 photos en couleurs prises depuis les années 1950 : respirations pendant ses reportages en noir et blanc et instantanées saisies pour le plaisir.

«Raymond Depardon, un moment si doux», Grand Palais, Paris, jusqu'au 10 février. Contact : grandpalais.fr



## ASSURANCE VIE CACHEMIRE<sup>(1)</sup>

- DES OPTIONS POUR PERSONNALISER SON CONTRAT
- 3 FORMULES DE GESTION ADAPTÉES À CHAQUE PROJET PATRIMONIAL
- DES GARANTIES POUR PROTÉGER SON CAPITAL

# J'AI CHOISI LA BANQUE QUI ME PROPOSE UNE ASSURANCE VIE À MA MESURE



Le Revenu



BANQUE ET CITOYENNE

36 39<sup>(2)</sup> ■ LABANQUEPOSTALE.FR<sup>(3)</sup> ■ BUREAUX DE POSTE<sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Selon les conditions et limites définies dans la notice d'information du contrat Cachemire. <sup>(2)</sup> 0,15 € TTC/min + surcoût éventuel selon opérateur. <sup>(3)</sup> Coût de connexion selon le fournisseur d'accès. <sup>(4)</sup> En fonction des jours et des horaires d'ouverture. • Cachemire est un contrat d'assurance de groupe sur la vie souscrit par La Banque Postale auprès de CNP Assurances et CNP IAM, entreprises régies par le code des assurances. • La Banque Postale – Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 3 185 734 830 € - Siège social: 115 rue de Sèvres, 75275 Paris Cedex 06 - RCS Paris 421 100 645. Code APE 6419Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424. Document à caractère publicitaire.

MODES DE VIE

Tous les établissements scolaires estoniens (ici l'école Gustav Adolf, à Tallinn) ont Internet en haut débit. Ceci grâce à la fondation Tiger Leap, dont l'un des initiateurs n'est autre que l'actuel président de la République.

# ESTONIE LE PETIT PAYS

La jeune démocratie balte juge l'accès à Internet aussi essentiel que celui



# DES «GEEKS»

PAR ARIEL KYROU (TEXTE) ET STEFANO DE LUIGI (PHOTOS)

à l'électricité ou à l'eau. Et, dans la vie quotidienne, ça change tout.



## UNE SOIF DE COMMUNICATION POST-SOVIÉTIQUE

Dans la tour de la télévision, à Tallinn, transformée en musée à la gloire de l'Estonie, les enfants peuvent envoyer des messages vidéo via des bornes interactives. C'est dans ce même bâtiment, en 1991, que se joua pour le pays l'un des épisodes décisifs de sa libération du joug de l'URSS.



# N

ordic Hotel Forum, sur l'avenue centrale de Tallinn, non loin du cœur historique de la capitale estonienne. Tout près passent encore des tramways bleu délavé, rescapés de la guerre froide. A l'intérieur, dans la salle de conférence, l'ambiance est électrique. Une centaine d'équipes d'apprentis entrepreneurs sont en pleine séance d'entraînement. Dans quelques mois, seule l'une d'entre elles remportera 50 000 euros, à l'issue d'un intense marathon télévisé sur la chaîne nationale ETV. Inventeurs, codeurs, spécialistes de télécoms, tous sont en lice pour la plus grande compétition de télé-réalité de ce petit pays balte de 1,3 million d'habitants. Son nom, «Ajuaht», un jeu de mots autour de la chasse à courre, signifie littéralement «La Chasse aux cerveaux». Slogan : «Une idée pour changer le monde.»

Car si, en France, ce sont les cuisiniers qui font l'audience du prime time, en Estonie ce sont... les start-up, ces jeunes entreprises à forte croissance tournées vers l'innovation technologique. L'année dernière, le vainqueur fut la société KidsOS. Elle proposait un système permettant aux parents de garder l'œil sur les activités de leurs enfants, voire de les piloter à distance, via leur tablette ou leur smartphone. Le ministre de l'Economie et des Communications, Juhan Parts, 47 ans, s'est chargé en personne de remettre le trophée et le chèque. «La Chasse aux cerveaux», dont la finale de l'édition 2014 se déroulera le 7 mai, est une émission soutenue par le gouvernement via un organisme public, Enterprise Estonia. «Au-delà du spectacle, l'objectif est d'initier et d'accompagner plusieurs projets innovants afin de transformer chaque bonne idée en business, explique Juhan Parts, dans son bureau de Tallinn. Chez nous, tout est fait pour créer un environnement favorable aux start-up qui désirent garder l'essentiel de leurs équipes en Estonie : formation, recherche d'investisseurs, mise en place d'incubateurs, mais aussi non-imposition des profits réinvestis dans l'activité de l'entreprise. Pour un pays tel que le nôtre, sans pétrole ni gaz, c'est un enjeu crucial. Notre seule ressource, en dehors des forêts, ce sont nos cerveaux !» Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette créativité et ce savoir-faire technologique sont utilisés au mieux. ■■■

100  
010111  
110  
00101111  
1110  
00010000

000  
010111  
110  
00101111  
1110  
00010000

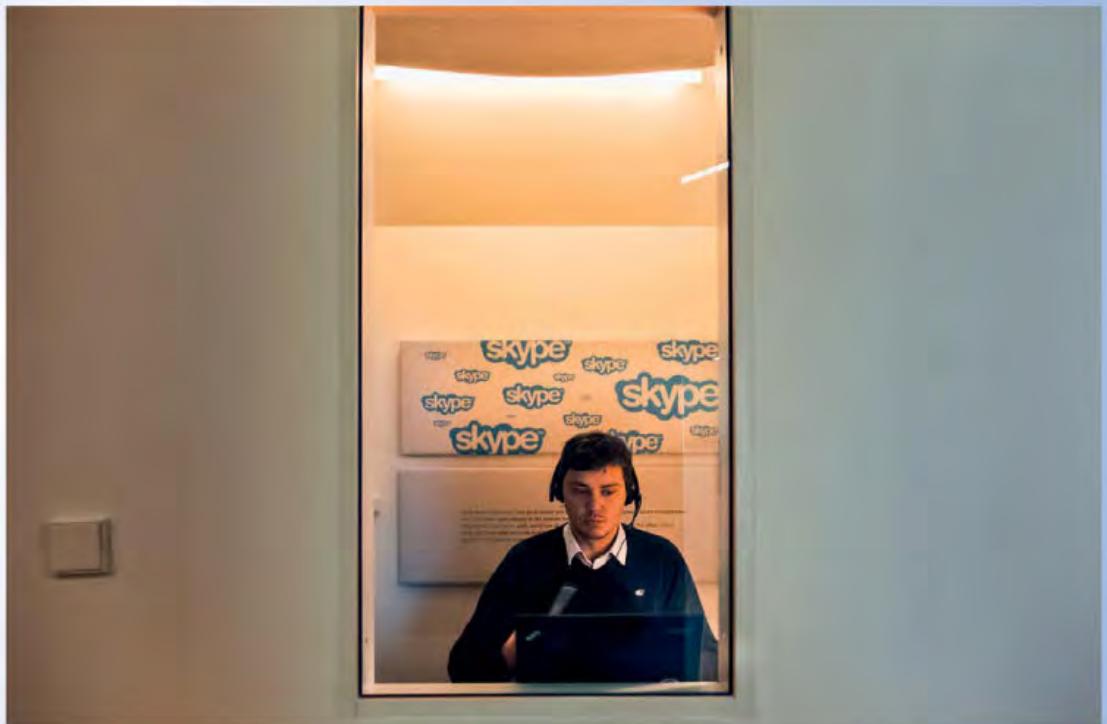
000  
010111  
110  
00101111  
1110  
00010000

10000000  
00000000



## UNE ÉCONOMIE DOPÉE PAR SES START-UP

Pépinières d'entreprises (ci-dessus) et recherche (en haut à droite, le centre universitaire de bio-robotique qui a contribué au succès des cabines virtuelles d'essayage Fits.me), tous participent à l'exportation du savoir-faire estonien. Son économie numérique, qui s'est envolée depuis le succès rencontré par le logiciel de téléphonie Skype (en bas à droite), contribue aujourd'hui à 15 % du PIB.





## HTML, PYTHON, C++, LES NOUVELLES LANGUES OFFICIELLES

Dans les 550 écoles estoniennes, l'apprentissage de la programmation informatique se généralise. Au cours préparatoire de l'institution Gustav Adolf, dans la capitale, les enfants s'initient aux joies du codage.



••• L'économie numérique contribue aujourd'hui à hauteur de 15 % au produit intérieur brut de ce pays, entré dans l'Union européenne en 2004, et dont il est le membre le moins endetté (6 % du PIB). L'accès à Internet y est considéré, depuis l'an 2000, comme un droit fondamental, au même titre que celui à l'eau et à l'électricité. Le réseau 4G de téléphonie mobile à très haut débit couvre 95 % du territoire. Résultat, l'Estonie est l'une des nations les plus connectées au monde, avec 155 téléphones mobiles pour 100 habitants en 2012 (contre 98 en France). Chez soi ou au bureau, en ville ou dans les forêts qui occupent la moitié du pays, 77 % des Estoniens entre 16 et 74 ans utilisent quotidiennement Internet. Il n'y a plus guère que les actes notariés, mariage et divorce, qui supposent encore d'apposer sa signature sur du papier. Les déclarations de revenus sont effectuées en ligne par 95 % des contribuables (contre 35 % en France), et 99,8 % des Estoniens procèdent pareillement pour les virements bancaires. Un quart des électeurs votent au moyen du Web. On peut également enregistrer son entreprise au registre du commerce, moyennant quinze minutes en ligne et un paiement de 200 euros, et débuter le jour même son activité commerciale. Il suffit de posséder une ID-Card, la carte d'identité électronique introduite en 2002, et un lecteur, ou, depuis 2007, un téléphone portable et d'un Mobile-ID – version électronique pour mobile de ce même outil. Le citoyen a alors juste besoin d'un code PIN à quatre chiffres pour être reconnu, puis d'un autre à cinq chiffres, équivalent à une signature, pour voter, officialiser sa société ou virer de l'argent.

Cela se passe comme ça, en «e-Estonie», pour reprendre un slogan affiché par le gouvernement de cette démocratie parlementaire. Et cela se prépare dès l'enfance. Dans les écoles, on enseigne au cours préparatoire la langue vivante du XXI<sup>e</sup> siècle : la programmation informatique. Ceci afin que chaque enfant puisse passer du rôle d'usager à celui de concepteur, et soit capable de programmer, dès l'âge de 10 ou 12 ans, ses propres applications pour PC, tablette ou smartphone. A la disposition des 550 établissements scolaires du pays, ce programme d'initiation au HTML, Python, ou C++ va être largement étendu à la rentrée 2014. L'un de ces viviers de développeurs en herbe est l'école Gustav Adolf, institution d'excellence fondée en 1631, dont le bâtiment fait face aux fortifications féodales de la capitale. Ses élèves y découvrent, dès 7 ans, les rudiments du code via des petits jeux. C'est là que, au début des années 1990, ont usé leurs fonds de culotte les trois développeurs de Skype. Ce fameux logiciel, depuis 2003, a fait trembler les géants des télécoms en rendant possible la communication audio ou vidéo gratuite par Internet. Avant d'être •••





## OUBLIÉ LE KOLKHOZE...

Manquant de bras, le monde rural a aussi fait sa révolution technologique. Dans cet ancien kolkhoze privatisé, près de Tartu, cinq robots traient 370 vaches, sept jours sur sept. La qualité du lait est ensuite analysée par ordinateur pour détecter d'éventuelles maladies.



## DES MÉDECINS QUI VOIENT TOUT

Le papier a disparu des hôpitaux, comme ici au East Tallinn Central Hospital. Les praticiens peuvent accéder sur le Net à l'historique médical des patients. Un saut numérique qui a réduit le coût des soins tout en améliorant leur qualité.

••• finalement racheté 8,5 milliards de dollars en 2011 par Microsoft. Un succès qui a donné des ailes à toute une génération d'entrepreneurs estoniens.

Dans l'ex-banlieue industrielle de Tallinn, les usines désaffectées en brique rouge côtoient de nouvelles ruches à start-up. Guardtime est installée au premier étage d'une maison aux couleurs pastel. La technologie de cette société fondée en 2007 sécurise les données stockées en ligne et celles qui circulent sur le réseau. Elle fait un tabac aux Etats-Unis comme en Asie, où l'entreprise a d'ailleurs ouvert

des bureaux. Dans l'open space, sur une table, traîne un exemplaire du magazine «Wired», la bible américaine de l'industrie et de la culture numériques. Un jeune homme joue aux fléchettes dans un coin salon-cuisine. Une fresque de street art décore les murs et une table de ping-pong attend ses joueurs. Ambiance jeune et «cool». En 2011, 14 000 nouvelles entreprises ont été enregistrées en Estonie, selon la Banque mondiale, soit 40 % de plus qu'en 2008. Responsable du «business development» de Guardtime depuis sa création, Martin Ruubel avait 15 ans lorsque son pays est redevenu indépendant, en août 1991, après avoir fait partie de l'URSS pendant un demi-siècle. A l'époque, la moitié seulement de la population possédait une ligne téléphonique. «Pour nous, cette époque a été comme un ordina-



teur que l'on relance : un "reboot" total, se souvient-il. Il n'y avait rien à préserver de l'industrie soviétique, pas même les gros ordinateurs hérités de la fin des années 1950. Tout était à réinventer ! La chance que nous avons eue, c'est de devoir repartir de zéro à l'exact moment de la naissance et de l'essor d'Internet. Nous avons fait le pari de l'intelligence. Et donc du numérique.»

Martin était étudiant en commerce international quand a été lancé dans son pays, en 1996, le programme Tiger Leap («saut du tigre»). C'était le coup d'envoi du vertigineux rattrapage numérique de l'Estonie. L'idée, soutenue par une fondation et à l'initiative du gouvernement, était de permettre à la population d'accéder à Internet en haut débit. Priorité aux étudiants et, plus encore, aux enfants.

La génération du futur. A l'origine de cette fondation se trouvaient deux hommes, Jaak Aaviksoo, politicien de centre droit, alors ministre de l'Education, et surtout Toomas Hendrik Ilves, qui était encore ambassadeur aux Etats-Unis, avant de devenir, la même année, ministre des Affaires étrangères. Grâce à eux, en l'an 2000, l'Estonie devint le premier pays européen dont tous les établissements primaires et secondaires bénéficiaient d'une connexion permanente en haut débit. Six ans plus tard, Toomas Hendrik Ilves était élu président de l'Estonie. Il l'est toujours, après sa réélection en 2011.

En ce dimanche d'octobre, le chef de l'Etat clôture les dernières heures d'un «hackathon» dans la ville de Pärnu, sur la côte baltique, à 130 kilomètres au sud de Tallinn. Organisé par les jeunes Estoniens de la fondation Garage48, qui montent ce genre d'opération partout dans le pays et dans l'ex-Europe de l'Est, et l'association Tech Sisters, qui milite pour que les femmes deviennent des championnes de la révolution digitale, l'événement réunit des développeurs, des gens du monde du design et du marketing. Ainsi que de simples citoyens venus transformer leurs idées en prototypes informatiques, le temps d'un week-end sans sommeil. Le président social démocrate, connu pour ses noeuds papillons extravagants, a lui-même appris tout seul à programmer à l'âge de 13 ans, alors qu'il vivait en Suède. Désormais, ce geek de 60 ans est le grand ambassadeur de la santé en ligne, du «cloud computing» (l'informatique dématérialisée via le stockage à distance des données), ou du e-gouvernement.

**P**olice ou impôts, le portail gouvernemental estonien offre ainsi presque 3 000 services sécurisés en ligne. Un système virtuel, souple, interactif et transparent, strictement à l'opposé de l'ancien modèle soviétique dirigiste, pyramidal et cloisonné. Et certainement pas un «Big Brother» intrusif et menaçant, d'après ses promoteurs. «Notre e-administration suit trois principes majeurs, résume le ministre Juhan Parts. Primo : toutes les informations officielles des organismes publics sont elles-mêmes publiques. Secundo : chacun doit savoir précisément quelles données le gouvernement possède sur lui et qui y accède, afin de protéger sa vie privée. Enfin, aucune autorité publique ne peut exiger d'un citoyen une information déjà réclamée par un autre organisme.» Après quelques couacs entre administrations dans les premiers temps, les trois principes sont bien respectés. Mieux : les citoyens vivent au quotidien cette e-administration comme une évidence, sans inquiétude pour leur vie privée. D'ailleurs, l'Estonie est l'un des premiers pays du monde où les habitants acceptent sans broncher la mise en ligne de leurs données les plus personnelles, celles qui touchent à leur santé. Ce qui ■■■



## LE NOUVEAU DÉFI : L'ESPACE

Avec son satellite ESTCube-1, finalisé par cette équipe de l'université de Tartu, l'Estonie est le premier pays balte à être présent dans l'espace.

••• réduit le coût des soins tout en améliorant leur qualité. Peeter Ross, radiologue au East Tallinn Central Hospital, est l'un des pères du système de santé numérique – ou e-Health – du pays. Démonstration. Le docteur Ross glisse sa carte d'identité électronique dans un lecteur. Un code de quatre chiffres lui permet d'accéder aux dossiers des patients. Les radios de l'un d'entre eux apparaissent à l'écran. «Ce monsieur fait partie des 10 à 20 % de cas compliqués à décrypter, commente-t-il. Eh bien, en deux minutes, je peux accéder à toutes les anciennes radios, analyses ou examens qu'il a effectués dans les autres cliniques et hôpitaux estoniens, ainsi qu'à l'intégralité de son dossier médical. Contrairement à la France, les bases de données des établissements estoniens sont toutes interconnectées.»

Autre démonstration. «Regardez, dit le médecin en dévoilant son propre fichier médical virtuel. Chaque dossier garde la trace de ceux qui l'ont visité. Cela veut dire que le monsieur de tout à l'heure saura que j'ai consulté le sien aujourd'hui. Chacun peut d'ailleurs interdire l'accès à son dossier médical, même à son médecin référent.» Et Peeter Ross, qui a un père diabétique vivant à quatre-vingts kilomètres de la capitale d'ajouter : «Grâce à la numérisation des ordonnances, mon père n'a plus systématiquement besoin d'aller chez son médecin traitant, qui se trouve à Tallinn. Une discussion en ligne, et ce dernier lui fait une e-ordonnance. Ensuite, la pharmacie, qui peut y accéder, lui fournit les médicaments.» Dans le bus

qui relie Tallinn à Tartu, la deuxième ville du pays, le Wi-Fi fonctionne parfaitement et il est gratuit, comme dans tous les lieux publics du territoire, grâce aux 1 139 bornes installées par le gouvernement. Dehors, pas une vache dans les prés. Le monde rural s'est vidé au profit des métropoles, notamment Tallinn, qui abrite le quart de la population nationale. Du coup, les bras manquent dans l'agriculture, qui n'assure plus que 3,5 % du PIB. Mais là aussi, une révolution high-tech est en cours.

### Derrière cette vertigineuse mutation, un avant-goût de société sous contrôle ?

Exemple, la ferme modèle exploitée par Avo Samaruutel, à une douzaine de kilomètres de Tartu. Dans cet ancien kolkhoze, qu'il a racheté en 1993, cinq robots traient 370 vaches sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De plus, grâce au système suédois Herd Navigator (navigateur de troupeau), que la ferme a été la première d'Estonie à expérimenter en 2012, le lait est analysé chaque jour pour permettre de repérer au plus vite les vaches entrées en période de gestation, et surtout celles qui sont malades. A la clé, moins de risques d'épidémie et plus de confort pour les sept employés. Sauf que les vaches ne quittent pas l'étable. Même en été. Un avant-goût de société sous contrôle, où l'on ne ferait plus qu'un avec la machine ?

Les Estoniens se posent naturellement ce genre de question. Elver Loho, 27 ans, vice-président du chapitre estonien de l'Internet Society, l'autorité morale et technique la plus influente du réseau mondial, résume les ambivalences du miracle de ce petit Etat. Dans l'éducation, pour commencer : comme partout en Europe de l'Ouest ou du Nord, les enseignants jonglent avec les budgets et le matériel, grognent sur la toute puissance d'Apple, •••

# GOLF.



#GolfSW

Si vous aimez la Golf, vous allez aimer en avoir davantage... Découvrez la Nouvelle Golf SW et retrouvez toute la technologie de la Golf : du régulateur de vitesse adaptatif ACC<sup>(1)</sup> au détecteur de fatigue, en passant par le Dynamic Light Assist<sup>(1)</sup> et un grand écran tactile jusqu'à 20,3 cm<sup>(1)</sup>. Mais laissez-vous aussi séduire par le design de la Nouvelle Golf SW. Le design sportif et dynamique de la Golf, avec en plus un coffre de 605 L à 1 620 L<sup>(2)</sup>.



**Das Auto.**

**Nouvelle Golf SW. Parce qu'on n'a jamais trop de Golf.**

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

(1) En option selon modèle et finition. (2) 1 620 L sièges arrière rabattus. **Modèle présenté :** Nouvelle Golf SW Carat 1.6 TDI 105 BVM5 avec options jantes 18" 'Durban', pack 'Drive Assist II', phares bi-xénon directionnels, toit ouvrant électrique panoramique et peinture métallisée. **Das Auto. : La Voiture.**  
Cycle mixte (l/100 km) : 3,9. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 102.

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur [www.volks](http://www.volks)/entreprises



## UN INTERNET OMNIPRÉSENT

Dans un pays où les services en ligne sont légion, on compte plus de mobiles que d'habitants ! Ils servent, entre autres, à régler sa place de parking, comme ici à Tallinn.

••• sur la multiplication par dix des tarifs de Microsoft et se tournent de plus en plus souvent vers les logiciels libres tel le système d'exploitation Linux. Or combien d'entre eux y sont formés ? En février 2012, soucieux de protéger la liberté d'expression mais aussi de création de ses concitoyens, Elver Loho fut l'un des leaders de la fronde contre l'Acta, l'accord commercial international anti-contrefaçon, prônant en particulier le renforcement des droits de propriété intellectuelle dans l'économie numérique. L'Acta fut finalement rejeté par le Parlement européen en juillet 2012.

Mais, pour la première fois ou presque depuis leur indépendance, des milliers d'Estoniens descendirent dans la rue pour protester. «Nous nous sommes rendu compte que nos responsables politiques privilégieraient toujours un alignement sur les positions des Etats-Unis et une vision très étroitement économique de la révolution numérique, souligne Elver Loho. La notion de partage, qui est pourtant au cœur du Web 2.0, leur est étrangère. Ils n'ont aucune idée de ce qu'est exactement un espace public.» Et quid des 23 % d'adultes qui ne sont pas encore connectés à Internet ? Et des 7 % sans carte d'identité électronique ? Certains resteront-ils à la traîne de cette démocratie numérique, notamment la minorité d'origine russe vivant principalement dans la région d'Ida-Virumaa, dans l'est du pays ? Représentant plus du quart de la population, les russophones sont non seulement les citoyens les plus pauvres d'Estonie

mais ils se retrouvent souvent exclus du système d'éducation et du marché du travail. Derrière le succès d'Andrei Korobeinik, devenu en 2005, à 25 ans, le plus jeune millionnaire estonien après avoir vendu à l'opérateur EMT son réseau social Rate.ee, combien d'anciens et de jeunes d'origine russe ne parlent pas la langue des affaires, l'anglais, et encore moins celle de l'économie numérique, la programmation informatique ?

### Dans sa Silicon Valley nordique, l'élite high-tech se sent déjà à l'étroit

«Même si la compétition est sans pitié et que cet engouement pour le numérique peut déboucher sur encore plus de contrôle, l'Estonie n'a pas le choix», estime Andres Loo, 35 ans, un artiste d'avant-garde connu pour ses installations multimédias et sa musique électronique (composée sur ordinateur). «Nous avons tout à gagner à transformer notre pays en contrée des "smart people", ces personnes qui maîtrisent mieux que personne la programmation informatique et toutes les technologies du futur», remarque-t-il. Cette élite high-tech commence d'ailleurs à se trouver à l'étroit sur notre petite planète. Le 7 mai dernier, ESTCube-1, premier satellite estonien conçu et développé par des étudiants de l'université de Tartu en compagnie d'autres brillants éléments lettons et allemands, s'est envolé de Kourou à bord d'une fusée Vega de l'Agence spatiale européenne. L'Estonie est ainsi devenue le premier Etat balte à rejoindre l'espace. Pour cette Silicon Valley nordique, qui accueille déjà le Centre de défense de l'OTAN contre les cyberguerres, c'est un petit pas de plus vers le futur. Et pour ses écoliers ultraconnectés, l'occasion de rêver encore plus à demain. ■

Ariel Kyrou

# FORCE G

Fortifiant d'origine naturelle

**ADOPTEZ SA FORCE  
AU QUOTIDIEN.**



## Fatigue ? Manque de tonus ? Baisse d'énergie ?

**Adoptez Force G Power Max : son effet sur la forme physique et intellectuelle est immédiat !**

Force, vigueur et énergie.

Avant un effort ou en cas de fatigue passagère, diluez une ampoule dans un ½ verre d'eau ou de jus de fruits.

Pour une action prolongée, renouvez chaque jour pendant 10 jours.

En pharmacie et parapharmacie.

**Nutrisanté**  
Laboratoires



Renforcez votre nature



**JEAN-DIDIER URBAIN**  
Anthropologue, spécialiste  
du tourisme, il est  
professeur à l'université  
Paris-Descartes.

# Le musée des émotions

A Ypres,  
Verdun belge,  
l'In Flanders  
Fields Museum  
est entièrement  
consacré à  
la guerre de  
1914-1918.



Clement Palek / Age Fotostock

**V**us du dehors, les musées contemporains se donnent des formes si insolites qu'elles les rendent attrayants en marge de leur contenu. Du Guggenheim de Bilbao au Mucem tout neuf de Marseille et au futur Confluence de Lyon, la tendance est attestée. Et vus du dedans, ces lieux se cherchent de nouvelles fonctions, au-delà de celles de huis clos de la mémoire, d'espace éducatif, d'écrin des biens nationaux et régionaux ou de conservatoires de patrimoines familiers ou exotiques.

A quoi sert un musée ? Cette question s'est à nouveau posée pour moi lors de la visite du musée d'Ypres, en Belgique flamande. A l'In Flanders Fields Museum, dédié à la guerre de 1914-1918 dans une région qui fut le Verdun des Britanniques, une exposition inaugurée en juin 2012 en vue du centenaire de la Première Guerre mondiale a été installée à l'étage de l'immense Halle aux draps, édifice du XIII<sup>e</sup> siècle bombardé en 1914. Quand vous en sortez, larmes aux yeux, cœur serré, vous êtes à la fois ébranlé et soulagé d'en avoir fini. Et ce sera dans cet état que vous visiteriez ensuite les cimetières militaires alentour : ici, à Langemark, l'unique cimetière allemand, dit de «concentration» car il en regroupe sept qui furent détruits une fois leur concession échue ; et là, ceux des Alliés, dont la nécropole de Tyne Cot qui commémore l'offensive britannique de 1917. Comme l'indiquent les

dépliants, 500 000 soldats tombèrent en cent jours pour une avancée d'à peine huit kilomètres.

Mais revenons au musée. Avant cette visite d'entre-tombes, vous aurez plongé dans le long clair-obscur sonorisé d'une exposition où images fixes et mobiles défilent comme des fantômes. Là, sortant des ténèbres, un soldat en 3D vous dit : «Ce matin, à l'aube, on a trouvé une jambe dans la boue.» Au coin d'ombre suivant, un caporal français raconte : «Hier, j'ai vu un Allemand à cinquante mètres de moi hors de sa tranchée, cherchant je ne sais quoi. Son visage était net. J'ai visé. Tiré. Il est tombé. Cela ressemble un peu à un assassinat.» Puis, sur un écran, le fantôme d'un médecin anglais dit avoir eu peu de blessés à soigner cette fois. Mais il y a eu 200 morts dans l'assaut, ce qui est beaucoup pour 500 hommes engagés. Ainsi de suite... Ce flot d'images et de paroles vous ensevelit, comme la boue dans laquelle vivait, tuait et mourut cette soldatesque sacrifiée.

**O**n en sort marqué. A l'entrée, on a reçu un bracelet électronique qui permet d'entendre, à chaque vitrine, les commentaires dans sa langue. Mais il fait penser à ces bracelets de surveillance empêchant la fuite des vieux à l'hôpital ou des taulards en liberté surveillée. De fait, avec ce train de photos, cartes, maquettes, films et autres vestiges et trophées d'une archéologie tragique (cartouches, obus, canons, fusils, pistolets ; uniformes, calots et godillots ; bâquilles et attelles), le visiteur est vite prisonnier d'une bulle émotionnelle qui le capture... Il en ressort sans rien savoir des causes de cette guerre, mais il a été projeté dans un enfer revêtu au plus près. C'est moins ici un lieu de mémoire que du souvenir<sup>1</sup>. Mais de nos jours les médias ne font-ils pas dans le pathétique ? Et les musées ne se font-ils pas caisses de résonance des sanglots refoulés par une société qui, dans son désir d'oublier l'horreur, s'est souvent privée au quotidien d'exutoires où exprimer ses peurs et ses deuils ? «Il y a des lieux de mémoire, écrit Pierre Nora, parce qu'il n'y a plus de milieux de mémoire<sup>2</sup>... ■

1. Pour comprendre la distinction faite par le sociologue Maurice Halbwachs entre souvenir (sélectif et affectif) et mémoire historique (exhaustive et objective) in «La Mémoire collective», Paris, PUF, 1950.

2. In «Les lieux de mémoire. I. La République», Paris, Gallimard, 1984, p. xvii.

**Quand vous sortez  
de là, les larmes  
aux yeux, vous êtes  
soulagé d'en avoir fini**

# SONY

make.believe

Un plus grand capteur  
De plus belles images

Du 29.10.2013 au 15.01.2014

Jusqu'à

**100€**  
remboursés<sup>\*\*</sup>  
sur NEX-5T et 50€ sur NEX-3N



NEX-5T



\*100€ remboursés pour l'achat d'un NEX-5T ou 50€ remboursés sur le NEX-3N,  
voir modalités en magasin ou sur sony.fr

'Sony', 'make.believe', 'Nex', 'Alpha' et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger immatriculée auprès du 'Registrar of Companies for England and Wales' n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



La magie des images BE MOVED\*\*

α

En savoir plus sur [www.sony.fr/nex-5t](http://www.sony.fr/nex-5t)

Vivez l'émotion



# A la découverte du CORPS HUMAIN



# Le corps humain expliqué aux enfants

## Une fabuleuse aventure à vivre en famille

Tout est important dans notre corps ! Il fonctionne comme une grande équipe très bien organisée. Ses différents systèmes travaillent ensemble et interagissent dans un but commun : que tout marche à la perfection. En découvrant dès l'enfance ses mécanismes, on comprend pourquoi et comment en prendre soin tout au long de sa vie.

### Les Onze systèmes du corps

Un système est formé par l'union de plusieurs organes qui exercent une fonction principale du corps.

- 1 système digestif
- 2 système immunitaire
- 3 système excréteur
- 4 système respiratoire
- 5 système circulatoire
- 6 système squelettique
- 7 système musculaire
- 8 système reproducteur
- 9 système nerveux
- 10 système endocrinien
- 11 système tégumentaire

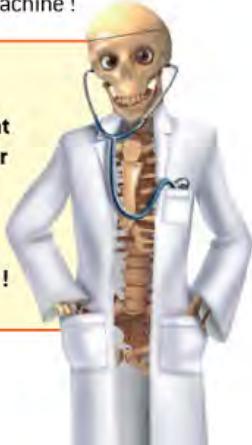
### Dès la naissance, une curiosité naturelle

A peine venu au monde, le nourrisson se passionne pour l'exploration de son corps. Il observe ses mains, joue avec ses pieds... Puis il teste ses capacités corporelles au

cours d'expériences parfois témoignages. Il découvre des sensations, bonnes ou désagréables. Plus il avance dans la connaissance de son corps, plus sa curiosité s'éveille. Il veut savoir comment fonctionne cette drôle de machine !

### Le saviez-vous ?

Le cœur est l'un de nos 640 muscles. Contrairement à ceux dits volontaires, que l'on commande, le cœur fonctionne tout seul. Ses fibres se contractent et se relâchent sans interruption pour propulser le sang dans l'organisme. Au repos, il bat entre 60 et 80 fois par minute. Jusqu'à la fin de notre vie !

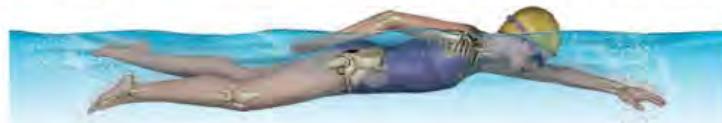


## Que de questions !

Quand enfin l'enfant possède le langage, il peut exprimer ses interrogations. Pourquoi les dents tombent-elles ? Quelle différence y a-t-il entre une fille et un garçon ? Où va ce que je mange ? Les mystères du corps sont un sujet fondamental et intrigant pour le jeune curieux qui attend des réponses !



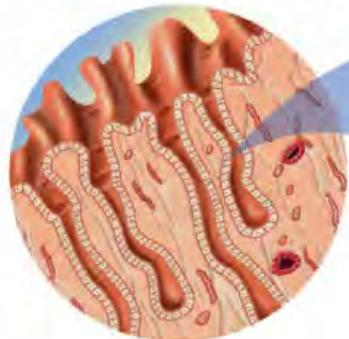
Et même les adultes ne savent pas tout ! Des sources fiables, avec des illustrations précises plus éloquentes qu'un long discours, aident à apporter des réponses claires.



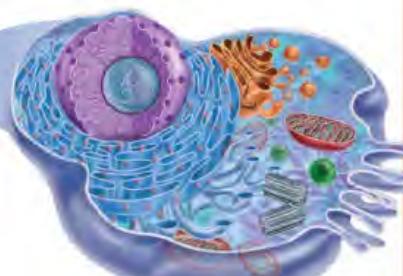
## Un trésor à préserver

Connaître le fonctionnement complexe de son corps permet de comprendre la nécessité d'en prendre soin. L'enfant découvre que les éléments de son organisme interagissent, que tous ont une importance primordiale

et que lui-même joue un rôle dans la bonne entente de cette « équipe ». Les multiples recommandations parentales prennent du sens. La notion abstraite de santé se concrétise : préserver son corps, c'est tout simplement œuvrer à son propre bien-être.



Chaque organe possède ses propres tissus, qui se chargent d'un travail précis. Il en existe différents types dans notre corps : le tissu musculaire, celui de la peau, le tissu osseux, le tissu nerveux...



C'est l'unité de base de tous les êtres vivants. Des centaines de milliards de cellules microscopiques composent notre corps. Elles contiennent toutes les informations de notre patrimoine génétique.

## Notre squelette grandit avec nous !

Notre squelette se modifie tout au long de notre vie. Il grandit, il se solidifie... et puis il s'use et rapetisse.



# Les bons réflexes



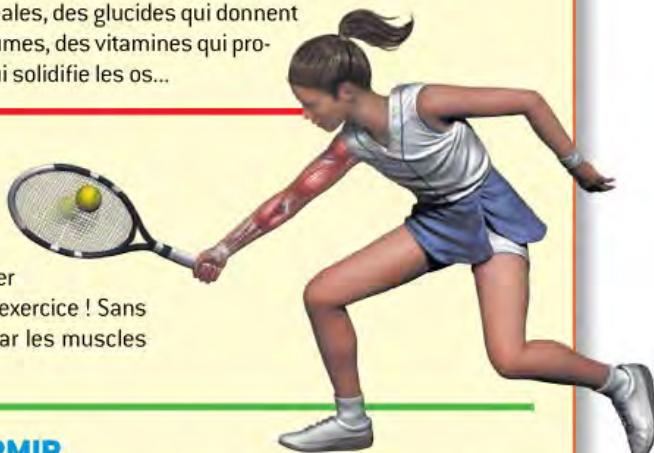
Garder un corps en bonne santé, permet de vivre plus longtemps. Ça n'est pas si compliqué : il suffit de prendre de bonnes habitudes.

## MANGER ÉQUILIBRE

**Les aliments contiennent des nutriments :** les substances indispensables à l'organisme. Chaque aliment a sa spécialité et son rôle. Par exemple, la viande, les œufs, le poisson apportent des protéines qui fortifient ; les céréales, des glucides qui donnent de l'énergie ; les fruits et légumes, des vitamines qui protègent ; le lait, du calcium qui solidifie les os...

## FAIRE DU SPORT

**La musculature possède la même fonction que les fils d'une marionnette :** sans elle, le squelette ne pourrait pas bouger, bien qu'il soit formé de pièces articulées. Elle doit donc être robuste. Pour développer et fortifier les muscles, une seule solution : faire de l'exercice ! Sans oublier de s'étirer et de s'échauffer avant l'effort, car les muscles n'aiment pas la brutalité.



## BIEN DORMIR

**Quand on dort, on se repose, bien sûr.** L'organisme reprend des forces après le travail. Les muscles se détendent, les organes fonctionnent au ralenti. Pendant ce temps, le cerveau en profite pour faire le tri dans les informations reçues pendant la journée. Il élimine celles qui sont inutiles et la mémoire enregistre les apprentissages importants.

## MÉNAGER SON DOS

**La colonne vertébrale est le support qui soutient le poids de la tête et maintient le corps debout.** A l'intérieur se trouve la moelle épinière, avec des nerfs qui transportent l'information du cerveau vers le reste du corps. Pour ne pas la fatiguer, il faut adopter de bonnes positions. Par exemple, porter son sac au milieu du dos, accroché aux deux épaules.



## VEILLER À L'HYGIENE

**Notre environnement contient plein de micro-organismes pathogènes,** qui provoquent des maladies ou des infections. La peau protège l'intérieur de notre corps contre leur invasion. On la lave pour qu'elle reste une barrière efficace, mais une plaie, même petite, ouvre une porte d'entrée. Pour que les micro-organismes n'en profitent pas, il faut vite la désinfecter.



# PRESENTA LA COLLECTION : A la découverte du corps humain

**Une collection éducative et ludique** qui aide les enfants à comprendre le fonctionnement de la plus belle chose de la nature... eux-mêmes !

## Des fascicules passionnantes pour tout savoir

Guidés par **Arthur Sanpeau**, le squelette malicieux, les enfants plongent au cœur des secrets du corps humain. Comment fonctionne-t-il ? Comment se développe-t-il ? Comment le maintenir en forme ? Petits et grands trouvent des réponses à ces questions (et bien d'autres) dans cette encyclopédie abondamment illustrée. **A feuilleter, étudier, commenter en famille !**

## Un squelette de 1,10 m facile à monter

Au fil des numéros, les enfants assemblent les os et les organes de leur nouveau copain Arthur Sanpeau. Une fois monté, ce sympathique squelette mesure 1,10 m !

■ DOMINIQUE FOUFELLE



Facile à monter, avec ses articulations mobiles.



Un squelette grandeur nature, avec tous les organes internes.



Une encyclopédie complète pour tout comprendre.



**Le N°1**  
actuellement  
chez votre marchand  
de journaux !

**1€,99**  
seulement

**Le crâne**



**Les dents**



**La mâchoire**



**Le N°2 en kiosque le 8 janvier 2014**

(date indicative)

Retrouvez la collection sur :  
[www.collection-corpshumain.fr](http://www.collection-corpshumain.fr)

# MON VOYAGE EN TERRE MARRON

Les Marrons sont les descendants d'esclaves qui s'échappèrent des plantations pour vivre libres dans la jungle amazonienne. James Whitlow Delano est l'un des rares photographes à avoir partagé leur vie, au Suriname. Il témoigne de leur combat pour la défense de leur territoire.

PAR JAMES WHITLOW DELANO (PHOTOS)



Cette colline, près du village de Dyuumu, surplombe la forêt pluviale primaire. Les Saamaka, l'une des cinq communautés



marrons du pays, l'appellent «montagne des ananas».

# Longtemps, le refuge de ceux qui brisèrent leurs chaînes est resté interdit aux Blancs





La carrure de cette femme témoigne de la rudesse de la vie des Marrons. Ce mot est issu de l'espagnol «cimarrón», «animal domestique retourné à l'état sauvage»



Palmes, bois, pilotis... les habitations s'inspirent des techniques de construction des Amérindiens.



Viande de brousse, riz et poissons constituent l'alimentation de base.



Lorsqu'on arrive chez les Marrons, on a l'impression de découvrir un monde à part et de fouler une terre sacrée, gagnée après des décennies de combat, explique James Whitlow Delano. Les gens ont une façon très particulière de vous regarder droit dans les yeux, de rouler des mécaniques sans se laisser impressionner. Ils sont fiers d'être un peuple qui s'est libéré tout seul du joug du colonisateur. Et qui a su préserver son territoire de l'invasion des Blancs jusqu'en 1960. On a souvent le sentiment de se trouver quelque part en Afrique équatoriale, d'où la plupart des esclaves étaient originaires. Néanmoins, les anthropologues rappellent que, pour survivre en forêt, ces communautés ont beaucoup emprunté aux Amérindiens.»



L'une des plus importantes rébellions marrons a eu lieu près de la plantation Alliance. Ici, on aperçoit la maison du maître, grignotée par la végétation.



Les Surinamiens regardent leur histoire sans regret. Pour eux, une plantation de canne à sucre ou une forteresse hollandaise n'ont rien de pittoresque, elles ravivent toujours des souvenirs douloureux. Heureusement, en Amazonie, le bois pourrit vite, et beaucoup de bâtiments coloniaux ne sont plus qu'un tas de ruines. Plus d'une fois, sur la bande côtière, j'ai vu des murs de briques enserrés dans des racines de banian, et réalisé soudain que j'étais à l'emplacement d'une ancienne demeure de planteur ou d'une distillerie de rhum. J'avais l'impression de marcher au milieu d'une cité maya ou d'un temple d'Angkor. Le fort Zeelandia est aussi impressionnant. C'est là que les fugitifs rattrapés étaient mis à la question.\*



Dès leur arrivée dans la colonie hollandaise, les esclaves étaient parqués dans le fort Zeelandia, puis vendus.



# Les vestiges du passé colonial, à l'abandon, sont peu à peu avalés par la jungle

---



Tels des squelettes d'acier, les machines monumentales de Mariënburg rappellent que, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, le commerce de la canne à sucre était florissant.



La fête du Keti Koti («chaînes brisées») commémore la fin de l'esclavage. Chaque année, le 1<sup>er</sup> juillet, c'est la parade dans les rues de Paramaribo, la capitale.



Certains Surinamiens descendent de Javanais qui ont afflué au xix<sup>e</sup> siècle.



Les Marrons se méfient des Créoles, jadis forcés par les colons de les capturer.



## Faute d'esclaves, les Hollandais firent venir de la main-d'œuvre d'Inde et de Java



*Le melting-pot surinamien m'a frappé. Il y a les descendants d'esclaves, les Marrons, bien sûr, mais aussi les Créoles, qui, eux, ne sont devenus libres qu'à l'abolition, en 1863. Peu après cette date, les Hollandais firent venir des travailleurs du monde entier, notamment d'Inde et de Java, pour prendre le relais des affranchis dans les plantations de canne à sucre. En explorant le pays, j'ai remarqué combien chaque peuple a laissé son empreinte dans sa région d'implantation : les forêts du centre sont le fief des Marrons, le Sud, celui des tribus amérindiennes (Akuriyo, Arawak, Carib...), et la capitale, celui des Créoles. Une large communauté indienne se concentre à l'embouchure du fleuve Corentyne, près de la frontière avec le Guyana, tandis que des descendants de migrants javanais sont regroupés dans la ville de Mariënburg, près de la côte.»*



Derniers arrivés, les Chinois, venus construire des autoroutes et exploiter le bois.



Avec 148 000 membres, la communauté indienne est la première du pays.

## L'exploitation des ressources dont regorge la forêt chasse les Marrons vers les villes



Dans la cité minière de Benzdorp, en plein boom, affluent les «garimpeiros» brésiliens. L'orpaillage a des effets dévastateurs : déforestation, lessivage des sols,



contamination des eaux au mercure...



L'exploitation du bois par des entreprises indonésiennes, chinoises ou malaisiennes bat son plein près de Moengo, sur les terres ancestrales des Marrons.



Grâce à sa très faible densité de population, le Suriname conserve encore d'immenses surfaces de forêt primaire intactes. Mais, depuis les années 1960, la construction de grands barrages, la multiplication des mines d'or ou de bauxite et la coupe des arbres mettent en péril ce trésor de la nature, primordial pour les Marrons et les Amérindiens. Pendant mon reportage, j'ai constaté l'étendue des dégâts : non seulement l'environnement est gravement touché, mais, de plus, les convoitises des multinationales d'Amérique du Nord ou d'Asie font que les Marrons sont peu à peu évincés de leurs propres terres. Certains cultivateurs privés de leur parcelle sont devenus piroguiers et acheminent fret et passagers vers les chantiers.\*



Ces Saamaka extraient de l'or près de la mine canadienne Rosabel.

# UNE CULTURE ORIGINALE, ENTRE AFRIQUE ET AMÉRIQUE

Un culte des ancêtres hérité du continent noir, des techniques de chasse et de pêche typiques des Amérindiens, mais aussi des rites funéraires, des lois ou même des jeux d'enfants qui leur sont propres : c'est cette identité et cette histoire exceptionnelles que les Marrons cherchent aujourd'hui à préserver.

**U**n Surinamien sur dix est un Marron. Mais cette communauté, malgré les tentatives de l'Etat pour l'assimiler, vit toujours à l'écart, dans la jungle amazonienne. C'est même l'un des peuples «les plus indépendants, les moins colonisés de toutes les populations noires des Amériques», selon Richard Price, qui enquête sur le terrain depuis quarante ans. L'anthropologue américain, qui vient de publier «Peuple Saamaka contre Etat du Suriname» (éd. Karthala), lève le voile sur ces hommes et ces femmes fiers de leurs racines.

## GEO Quelle est l'origine des Marrons qui peuplent aujourd'hui le Suriname ?

**Richard Price** C'étaient des esclaves africains qui, entre la fin du XVII<sup>e</sup> et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'échappèrent des plantations de la région côtière. Le Suriname était alors une colonie hollandaise très riche. Ils se réfugièrent dans des zones reculées de la forêt amazonienne, où ils se regroupèrent en petites bandes. Dans ce pays, l'évasion d'esclaves, que l'on appelle «marronnage», fut quasi permanente et de très grande ampleur. Les groupes de fugitifs devinrent des ethnies distinctes : les premiers à s'enfuir furent les ancêtres des actuels peuples saamaka et matawai. Puis, ce fut au tour des Ndyuka, des Pamaka et des Kwintii. Plusieurs batailles les opposèrent aux armées coloniales lancées à leur poursuite. En 1760 et 1762, les Ndyuka et les Saamaka signèrent avec la Couronne hollandaise des traités de paix. Ils obtinrent la liberté, et l'autonomie de leur territoire. Pour les Marrons, il s'agit de textes sacrés, fondateurs. Leurs descendants sont aujourd'hui 117 000 au Suriname.

## Les grands traits de leur identité sont-ils davantage d'inspiration africaine ou amérindienne ?

Dans chaque bande se trouvaient des fugitifs venus de sociétés d'Afrique de l'Ouest et centrale aux mœurs très différentes. Une fois établis dans la forêt, ils durent inventer de nouvelles institutions. Par exemple, le pouvoir s'exerçait à l'aide d'oracles, de rites de possession ou d'autres formes de divination. Les Marrons firent appel à leurs souvenirs africains, mais s'inspirèrent aussi de contacts avec les Européens et de rencontres avec les Amérindiens. Aujourd'hui, leurs cultures peuvent paraître

très africaines, notamment par la religion, les danses et la musique, mais en fait, aucune n'a de source spécifique en Afrique. Aux autochtones, les Marrons empruntèrent surtout des techniques agricoles et culinaires : l' extraction du jus vénérable du manioc par exemple. Mais aussi des méthodes de chasse et de pêche, et tout un artisanat d'objets usuels. Et comme les Marrons ont toujours gardé un lien, même tenu, avec les habitants du littoral, leur mode de vie n'a cessé d'incorporer des ustensiles manufacturés. Des tissus, des fusils de chasse et, plus tard, des radios, des matelas ou des moteurs de hors-bord. Ces influences extérieures ont été intégrées à leur culture sans en amoindrir l'originalité. Leurs langues, en particulier, les différencient du reste de la population surinamienne, mais aussi entre eux : les Saamaka et les Matawai parlent une variété de créole, appelée le Saamakatongo, tandis que les Ndyuka et les Pamaka en utilisent une autre, le Ndyukatongo.

## Le Suriname est très métissé. En quoi la population des Marrons se distingue encore des autres citoyens ?

Les Marrons sont les gens des fleuves, ils vivent en forêt, loin des villes, le long des grands cours d'eau. Ils disposent de leur propre système juridique et de chefs coutumiers, comme par exemple le «gaamà» des Saamaka. Ils pratiquent aussi une religion différente de celle des autres Surinamiens. Cette forme d'animisme accorde un rôle important aux ancêtres et aux esprits qui peuplent la forêt ou résident dans le corps de certains animaux (serpents, jaguars, caïmans...). La cuisine, les rites funéraires ou les jeux des enfants de chaque groupe sont également distincts. Jusqu'au milieu des années 1980, ces peuples jouissaient d'une grande autonomie de fait. Mais depuis une trentaine d'années, l'Etat essaie de les intégrer au reste de la nation. Les Marrons résistent !

## Existe-t-il des communautés marrons dans d'autres pays des Amériques ?

Il y a beaucoup d'enclaves marrons, semi-indépendantes, dans plusieurs autres pays du Nouveau Monde : Jamaïque, Brésil, Colombie, Belize et Honduras. La plupart de ces gens sont très fiers de leurs ancêtres. Et sont restés fidèles à leurs traditions. Le cas de la Guyane française, frontalière du Suriname, est un peu différent. Le marronnage •••

# **Pour la vie sur Mars, on ne sait pas encore. Pour les cinq vies du papier, c'est sûr.**

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.  
[www.recyclons-les-papiers.fr](http://www.recyclons-les-papiers.fr)

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.  
Trions mieux, pour recycler plus !

Votre magazine agit pour le recyclage  
des papiers avec Ecofolio.





### Cinq groupes dispersés le long des fleuves

Les Marrons, appelés «les gens du fleuve» par les Créoles du littoral, vivent dans la forêt qui couvre 94 % de la superficie du pays. Leur population totale est d'environ 117 000 personnes, réparties en cinq peuples : les Saamaka, les Matawai et les Kwinti au centre, les Ndyuka et les Pamaka à l'est, près de la frontière avec la Guyane.

**SUPERFICIE** 163 000 km<sup>2</sup> (quatre fois les Pays-Bas).

**POPULATION** 541 000 habitants.

Hindoustanis (descendants d'immigrés indiens) : 27 %, Marrons : 22 %, Créoles : 16 %, Javanais : 14 %, métisses : 13 %, autres (Amérindiens, Chinois, Brésiliens, descendants de colons, Syriens, Libanais...) : 8 %.

**LANGUES** Néerlandais (officielle).

Autres : sranan tongo (créole surinamien à base d'anglais), hindi, javanais, anglais et langues marrons.

**RESSOURCES** Bauxite, or, bois, pétrole.

**TAUX DE CROISSANCE EN 2012** 4,5 %.

**ÂGE MÉDIAN** 28 ans.

**ESPÉRANCE DE VIE** 71 ans.

**1616** Colonie hollandaise.

**1630-1651** Implantations britanniques.

**À PARTIR DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE** Des esclaves s'enfuient dans la jungle : on les appelle «Marrons».

**1760 ET 1762** Traité par lesquels la Couronne hollandaise accorde l'autonomie aux territoires marrons.

**1863** Abolition de l'esclavage. Les affranchis donnent naissance à la population créole. Dix ans plus tard, les travailleurs indiens et javanais commencent à affluer.

**1975** Indépendance du Suriname.

**1980** Coup d'Etat militaire du colonel Dési Bouterse.

**1986-1992** Guerre civile. Révolte des Marrons.

**2007** La Cour interaméricaine des droits de l'homme reconnaît «les droits collectifs» des Saamaka.

●●● y fut moins prégnant et les bandes de fuyards n'ont guère dépassé quelques dizaines de personnes. Sur les 67 000 Marrons qui peuplent aujourd'hui la Guyane française, la plupart sont des migrants clandestins venus ces dernières décennies du Suriname. Sauf les Aluku, qui sont environ 11 000, et français à part entière.

**Les Marrons surinamiens se battent pour leur survie. Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur eux ?**

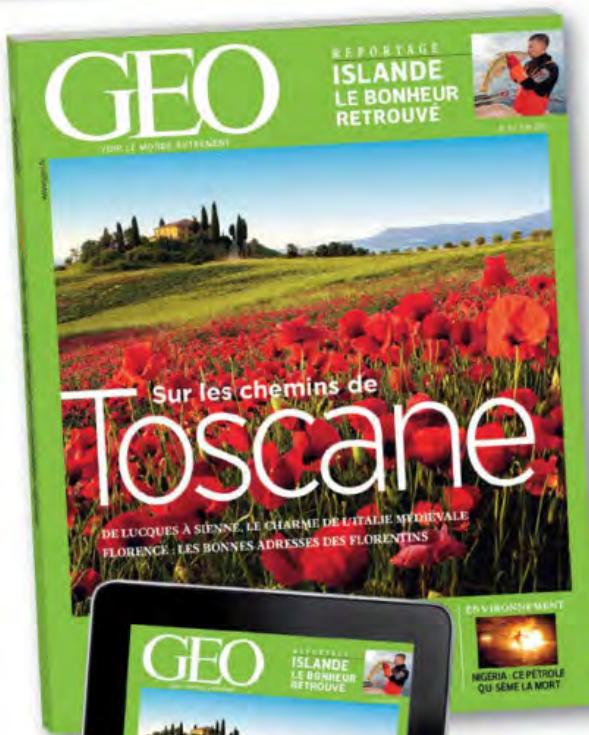
La première remonte aux années 1960, quand l'entreprise américaine Alcoa a construit un grand barrage sur le fleuve Suriname. Sans consulter les populations locales. Quarante-trois villages saamaka furent détruits et 6 000 personnes déplacées. Depuis la guerre civile (1986-1992), le gouvernement essaie de remettre en cause la souveraineté des Marrons sur leurs terres. Il les pousse aussi à s'installer dans la capitale, Paramaribo. Ce que la plupart refusent. Plus récemment, d'autres menaces sont apparues : avec le soutien de l'Etat, les multinationales de l'or et de l'exploitation des bois tropicaux travaillent dans les territoires des Marrons, situés à l'intérieur du pays, dans des zones difficiles d'accès. Face à ce qu'ils considèrent comme des agressions, les Saamaka sont ceux qui se sont le mieux organisés pour résister. Ils ont notamment porté leur cas devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme, basée au Costa Rica. En 2007, celle-ci leur a reconnu des «droits collectifs» : les entreprises qui veulent développer des projets sur leurs terres sont obligées de recueillir leur accord et de leur redistribuer une part des bénéfices. Mais l'Etat surinamien ignore ce jugement. Il n'a toujours pas mis en place la législation permettant de reconnaître la propriété collective des Saamaka, ni les procédures liées à l'obligation de leur consentement préalable. Pourtant, les Saamaka ne cessent de lui adresser des rapports, communiqués et pétitions. Du coup, en mai 2013, le gouvernement a été sommé de s'exécuter sur l'absence de progrès dans l'exécution du jugement de 2007. Sans résultat jusqu'à présent.

**La situation semble donc dans l'impasse. Comment peut-elle évoluer selon vous ?**

Aujourd'hui, l'avenir des Saamaka, et plus largement celui des Marrons, oscille entre espoir et désespoir. Les revendications sont centrées sur le territoire, son contrôle et la redistribution des profits tirés de ses ressources. Mais l'Etat surinamien fait la sourde oreille. Ses seuls projets concernant ces peuples isolés en forêt semblent être de les assimiler le plus rapidement possible dans la masse urbaine afin de libérer les régions qu'ils occupent pour les industries minières ou forestières. Et de les remplacer par des bûcherons chinois, indonésiens ou malaisiens et des employés de multinationales canadiennes et américaines. Les Marrons et les autochtones, eux, n'ont que l'appui de la Cour interaméricaine. Ces peuples auront-ils la patience de continuer une lutte presque interminable pour leur souveraineté ? C'est toute la question. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin

Abonnez-vous en ligne sur  
[www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)



Bénéficiez de  
**10%**  
**DE RÉDUCTION**  
**SUPPLÉMENTAIRE**  
avec le code promo  
**GEOAP**

NOUVEAU

Disponible en version numérique !



Abonnez-vous  
sur votre smartphone !

- 1 Téléchargez votre application de lecture Flashcode
- 2 Scannez le code ci-contre
- 3 Choisissez votre offre et validez votre abonnement !



# Le casse-tête des déchets radioactifs

C'est un cadeau empoisonné pour les générations futures. Dans le monde, les résidus contaminés s'amoncellent, sans qu'on ait trouvé de solution durable pour s'en débarrasser. Notre pays participe à ce jeu à haut risque. Etat des lieux.

PAR ALICIA MUÑOZ (TEXTE) ET PHILIPPE PUISIEUX (INFOGRAPHIE)

## INDUSTRIE, RECHERCHE, MÉDECINE, ARMÉE... TOUS COUPABLES !

Origine des déchets radioactifs en France, en 2010.



## LA DÉSINTÉGRATION DES ATOMES NOCIFS PEUT PRENDRE PLUSIEURS MILLIARDS D'ANNÉES

La radioactivité existe dans la nature (cobalt, tritium, strontium...), mais peu concentrée. Les déchets issus de l'activité humaine, eux, sont plus actifs. Leurs atomes ont, pour la plupart, une durée de vie longue (plus de 31 ans).



## TROIS UNITÉS DIFFÉRENTES POUR EN MESURER LA PUISSANCE ET L'IMPACT

### BECQUEREL (Bq)

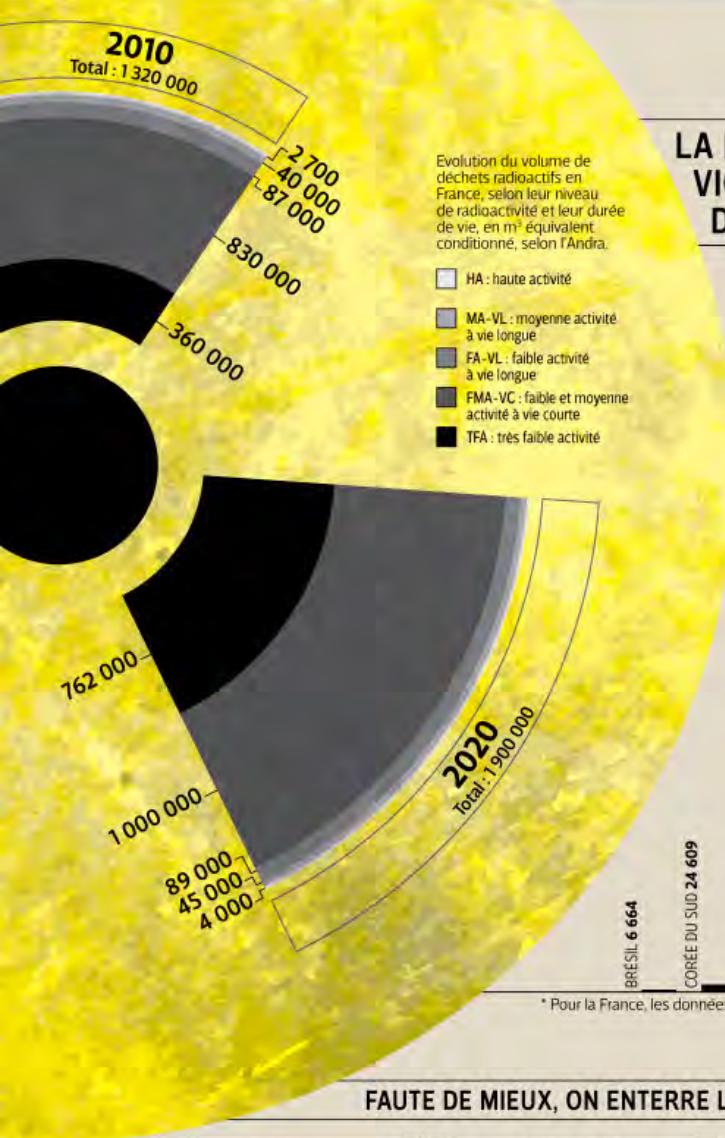
Il quantifie le niveau de radioactivité émanant d'une source, soit le nombre d'atomes désintégrés par seconde. Il ne permet pas d'estimer l'énergie reçue.

### GRAY (Gy)

Il détermine les doses de radioactivité par kg de matière, c'est-à-dire la quantité d'énergie absorbée par un organisme ou un objet exposé aux rayonnements.

### SIEVERT (Sv)

Il évalue l'impact biologique, c'est-à-dire les doses reçues par les tissus vivants et leurs potentiels dégâts. Cette mesure est notamment utilisée en médecine.

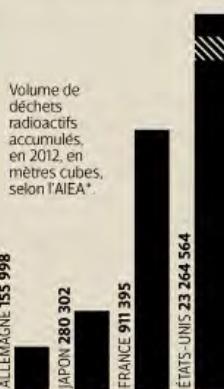


Evolution du volume de déchets radioactifs en France, selon leur niveau de radioactivité et leur durée de vie, en m<sup>3</sup> équivalent conditionné, selon l'Andra.

- HA : haute activité
- MA-VL : moyenne activité à vie longue
- FA-VL : faible activité à vie longue
- FMA-VC : faible et moyenne activité à vie courte
- TFA : très faible activité

## LA FRANCE, VICE-CHAMPIONNE DES REBUTS

La France, pronucléaire, talonne les Etats-Unis dans l'accumulation des déchets radioactifs. D'ici à 2030, leur volume va doubler dans notre pays. Même tendance ailleurs : alors que certains Etats font machine arrière, comme l'Allemagne, d'autres, tel le Brésil, parient sur de nouvelles centrales. Mais il est difficile d'évaluer clairement la situation, car beaucoup de pays, comme la Chine, ne jouent pas la transparence.



\* Pour la France, les données de l'AIEA diffèrent de celle de l'Andra.

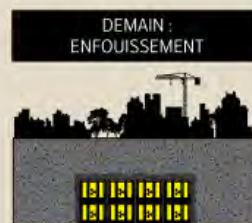
## FAUTE DE MIEUX, ON ENTERRE LE PROBLÈME



A partir de 1946, certains pays se sont débarrassés de leurs déchets dans les océans : par exemple, entre 1950 et 1963, 28 500 conteneurs ont été jetés dans la Manche. C'est interdit depuis 1993 par la Convention de Londres. Mais des effluents seraient encore évacués en douce.



Dans le monde, on recense un millier de sites d'entreposage et 467 de stockage, où les déchets sont compactés, cimentés ou vitrifiés. La France compte trois grands centres. Ceux de Soulaines et Morvilliers sont remplis au quart de leur capacité, celui de La Hague est plein.



Des pays, tels la Suède ou la Finlande, envisagent de stocker sous terre les déchets de haute activité à vie longue. La commune de Bure (Meuse) devrait accueillir un site de 15 km<sup>3</sup> à partir de 2025. Inconnues : la résistance des fûts à la corrosion et la stabilité du terrain à long terme.

## EN CAS DE FUITE : DANGER GRADUÉ

La gravité de la contamination dépend de la dose reçue (ci-dessous, en millisieverts, mSv), de l'intensité du rayonnement, de la durée et du mode d'exposition (interne ou externe)...



## LE RETRAITEMENT, C'EST LA FAUSSE BONNE IDÉE

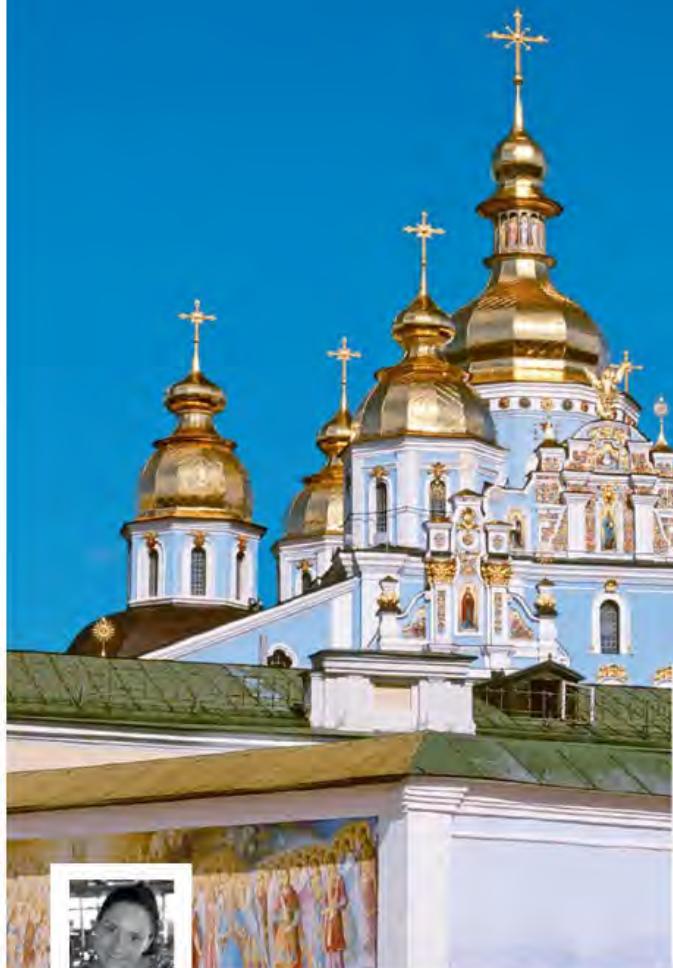
Selon les industriels, 96 % du combustible usé sont réutilisables après une opération de tri, suivie d'un réenrichissement. Mais, disent les ONG, cette technique coûteuse, pratiquée en France, produit de nouveaux déchets et rejets radioactifs.



# UKRAINE

## RENDEZ-VOUS EN PAYS INCONNU

AVEC NATALIYA GREKHOVA



Interprète, Nataliya Grekhova, 31 ans, est amoureuse de son pays, celui de l'après-1991, né des ruines de l'époque soviétique. Une nouvelle nation où souffle l'esprit de liberté et d'entreprise. C'est en passionnée qu'elle nous guide à travers cette Ukraine qui s'ouvre aux plus curieux pour dévoiler enfin ses innombrables joyaux.

### Arpenter la ville aux mille coupoles d'or

« Pour percer l'âme de la nouvelle Ukraine, partir à la rencontre des habitants de Kiev **❶** est essentiel. Malgré la crise économique, la ville reste en effervescence, mue par l'envie de consommer, de faire la fête, de s'ouvrir au monde. Cela passe aussi par un phénomène étonnant : le dynamisme retrouvé de la vie religieuse, y compris chez les jeunes. Sous les bulbes dorés de l'église Saint-Michel, des cathédrales Saint-Vladimir et Sainte-Sophie, ou dans l'ensemble monastique de Kievo-Petchersk, la visite se déroule toujours dans une incroyable atmosphère de ferveur. Pour savourer la bohème kiévienne, il faut aussi flâner sur la descente Saint-André, une artère escarpée qui relie la ville basse à la haute. Entre les peintres installés sur les trottoirs, les nombreux cafés et les maisons colorées, ce quartier est un peu comme le Montmartre des Français. »



IS BRUNO MORAND/HEMIS

### Profiter de la *dolce vita* en Crimée

« Avec ses températures douces toute l'année, ses plages de galets et ses calanques tombant à pic dans les eaux limpides de la mer Noire, la Crimée **❷** a des airs de Côte d'Azur. Cette presqu'île attachée à l'Ukraine par un isthme brille avec son ambiance décontractée et sa douceur de vivre. J'aime également m'y rendre pour l'atmosphère si particulière de Sébastopol, cité fermée et secrète à l'époque soviétique. Aujourd'hui, son célèbre port de guerre et son architecture monumentale donnent encore l'impression de déambuler dans un roman d'espionnage ! »



© YURIY BRYKAYLO/ALAMY/HEMIS

### Ressentir le frisson de la grande histoire à Yalta

« Impossible de faire l'impasse sur ce haut lieu de l'après-Seconde Guerre mondiale **❸**. D'autant que cette station balnéaire n'a rien perdu de son élégance, avec ses palais Belle Époque, ses jardins, ses innombrables cafés posés face au large. C'est à Yalta que Churchill, Roosevelt et Staline signèrent en février 1945 les fameux accords à l'origine du partage du monde en deux blocs. Au palais de Livadia, ancienne résidence d'été du tsar Nicolas II, on peut encore voir la table ronde autour de laquelle se tint la conférence. Fascinant. »

### Savourer l'âme slave de la cité classée de Lviv

« Inscrite à l'Unesco, la "Florence de l'Orient" n'a pas volé son surnom. Pourtant, malgré sa beauté, Lviv **❶** n'est pas encore envahi de touristes. Cela renforce son charme. Mon conseil: avant l'exploration du centre historique, grimpez au sommet de la colline du haut château. Le panorama sur la ville et ses quatre-vingts églises est magique. Arrêtez-vous aussi pour déguster le fameux café de Lviv, la grande spécialité locale. Avec leur décor de style austro-polonais et leur petite table ronde, les innombrables bistrots, où l'on torréfie parfois sur place, font vraiment partie de l'ambiance. »



© JON ARNOLD/HEMIS



Vivez ces expériences grâce aux  
CIRCUITS DÉCOUVERTE  
by Club Med<sup>®</sup>

#### Circuit Ukraine méconnue et Crimée, 11 jours/10 nuits.

Un voyage inédit comprenant la découverte de Kiev, dont une soirée en compagnie d'une famille de l'intelligentsia dans son appartement, la visite de Lviv et sa région, la rencontre avec des Hutsuls au cœur des forêts primaires des Carpates. Et aussi des étapes à Yalta et Sébastopol, cités emblématiques de la Crimée. 24 participants maximum, guide accompagnateur local francophone.

#### RÉSERVATION au 0810 802 810

(7,8 cts par appel + 2,8 cts/min depuis un poste fixe) ou sur [www.circuits-clubmed.fr](http://www.circuits-clubmed.fr)



© YURIY BRYKAYLO/ALAMY/HEMIS

### Oublier le temps sur les sentiers des Carpates

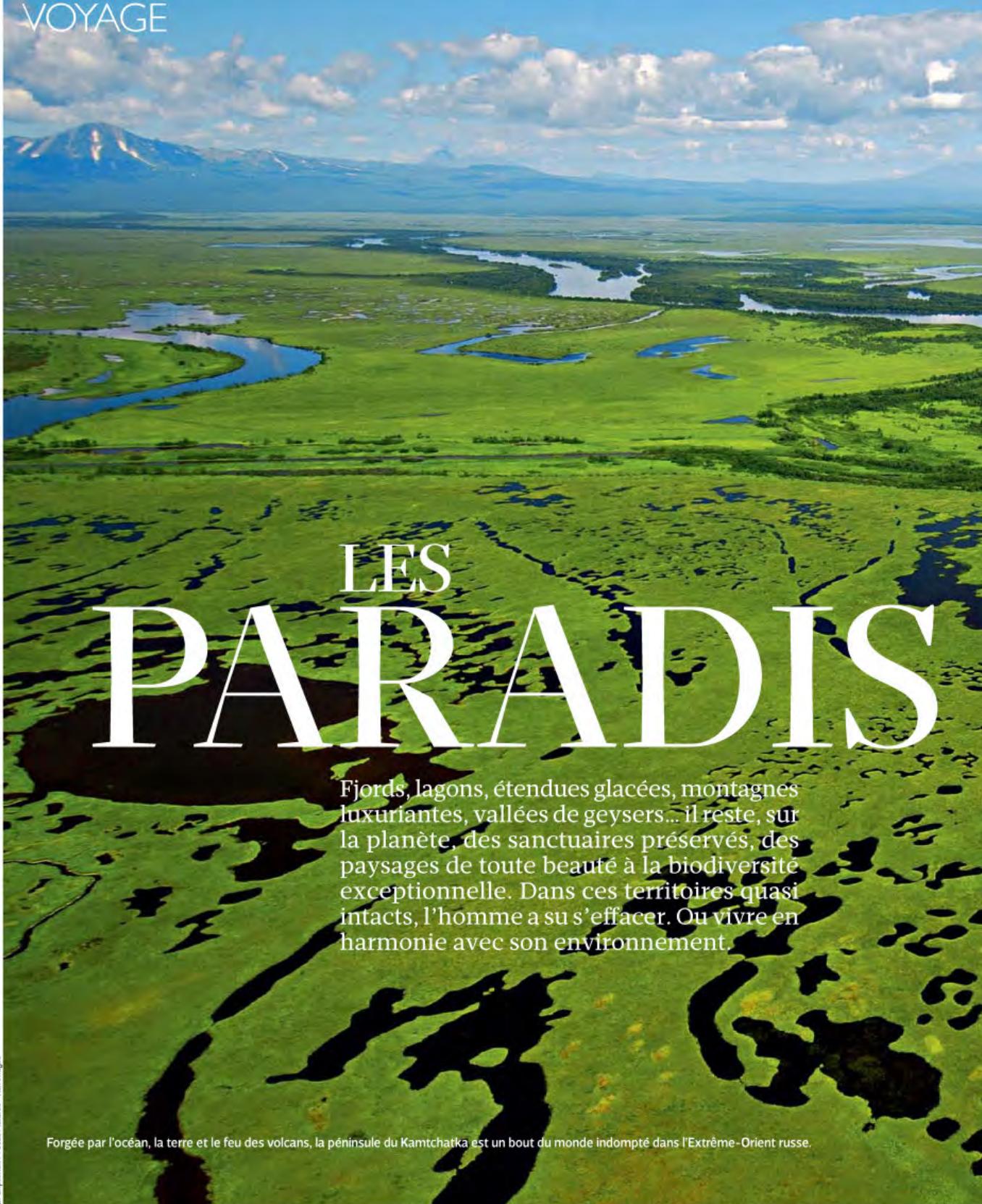
« Des paysages bucoliques et des forêts de hêtres si majestueuses qu'elles sont inscrites à l'Unesco: encore très secrète, la région des Carpates **❹** est notre paradis vert. Les balades sont idylliques. Recroquevillés autour d'une église de bois, les villages ont gardé un mode de vie ancestral. On y rencontre les Hutsuls, peuple de montagnards qui vit de l'élevage et de la production de fromages. Ils cultivent une identité à part au travers d'un artisanat coloré mais aussi de chants et de danses où s'exprime toute la beauté de leur dialecte. J'aime ce coin parce que l'on s'y sent loin de la civilisation moderne et que l'authenticité est garantie. »



ENVIE DE VOYAGER?  
TENTEZ DE GAGNER\* UN  
CIRCUIT DÉCOUVERTE  
by Club Med<sup>®</sup>

\*Pour participer, cherchez les trésors cachés sur <http://tresors-caches.com>

Jeu gratuit sans obligation d'achat proposé par CLUB MEDITERRANEE SA, Société Anonyme - 572 185 684 RCS Paris.  
Règlement du jeu disponible sur le site.



# LES PARADIS

Fjords, lagons, étendues glacées, montagnes luxuriantes, vallées de geysers... il reste, sur la planète, des sanctuaires préservés, des paysages de toute beauté à la biodiversité exceptionnelle. Dans ces territoires quasi intacts, l'homme a su s'effacer. Ou vivre en harmonie avec son environnement.

Forgée par l'océan, la terre et le feu des volcans, la péninsule du Kamtchatka est un bout du monde indompté dans l'Extrême-Orient russe.

A large, high-angle photograph of a natural landscape. In the foreground, a river with many sharp, winding bends flows from the bottom right towards the top left. The banks of the river are covered in lush green vegetation. In the background, the river meets a larger, calm blue body of water, possibly a lake or a wide river mouth. The sky above is filled with scattered white and grey clouds. Overlaid on this image are several white rectangular boxes containing text.

FIORLAND P. 72

LACS DE CARINTHIE P. 74

PÉNINSULE DU KAMTCHATKA P. 76

DÉSERT D'ATACAMA P. 78

ÎLE D'ELLESMORE P. 80

RÉSERVE DE YUS P. 82

TRIANGLE DE CORAIL P. 84

# NATURE

FORÊT DE KOČEVJE P. 94

BOUTHAN P. 98

ARCHIPEL DE LORD HOWE P. 110

DOSSIER DIRIGÉ PAR ALINE MAUME ET NADÈGE MONSCHAU  
AVEC DEBORAH BERTHIER



**L**

e paradis originel, celui que l'homme n'a pas encore altéré : voilà ce qu'ils cherchent. Et c'est sous l'eau qu'ils pensent le trouver. Une équipe de biologistes marins de l'université de Montpellier et de l'Institut de recherche et développement (IRD) s'est récemment lancée dans l'étude de plusieurs sites du Pacifique sud. Nom de code : projet Pristine (« vierge » en anglais). En juin dernier, ils ont plongé sur des atolls inhabités de Polynésie française, Matureivavao, Tenarunga ou Paraona, pour en recenser la richissime biodiversité. Raies mantas, carangues, napoléons, trocas, thons

l'île d'Ellesmere dans le Grand Nord canadien, la forêt vierge de Kočevje, en Slovénie, ou encore le désert d'Atacama au Chili... Préservés ? Vierges ? Intacts ? En matière de nature, tout est question de définition. Il y a une dizaine d'années, biologistes et environnementalistes ont caractérisé les zones qui pouvaient encore être considérées comme « sauvages ». Le rapport – qui fait référence – de l'ONG américaine Conservation International, publié en 2002 et fruit de deux ans de recherches de 200 scientifiques, identifiait trente-sept zones répondant à des critères précis : au moins 10 000 kilomètres carrés, 70 % de la superficie originale

réguler les pluies, les zones polaires réfléchissent le rayonnement solaire et font ainsi descendre la température. Si ces écosystèmes venaient à disparaître, les effets du changement climatique pourraient se faire sentir plus fort et plus vite.

Ces espaces sont-ils pour autant des arches de Noé ? « Les territoires dits « sauvages » ont une valeur d'originalité, explique Denis Couvet, professeur au MNHN. On y trouve souvent des espèces indomptables, des grands carnivores – comme le loup arctique et le tigre du Bengale –, mais la biodiversité dépend de bien d'autres critères. » La richesse de la faune et de la flore n'est pas homogène. Elle varie se-

## LES ESPACES SAUVAGES SONT COMME DE GRANDES

à dents de chien ou encore poissons-perroquets en peuplent les récifs coralliens.

Plus au nord, sur l'archipel de Midway, les albatros meurent en engloutissant nos déchets. A 3 000 kilomètres du continent le plus proche, briques, bouchons et balles de golf se retrouvent dans leur estomac. Ce triste spectacle démontre que la nature sauvage n'est à l'abri de la préddation de l'homme quasiment nulle part. « La pollution, mais aussi le changement climatique constituent à eux seuls des impacts humains indirects, confirme Patrick Blandin, professeur émérite du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Notre influence s'étend partout. »

Et pourtant. Restent bel et bien sur la planète quelques endroits épargnés que l'on peut qualifier de miraculés : la péninsule du Kamtchatka, dans l'Extrême-Orient russe,

conservée et moins de cinq humains par kilomètre carré. Déforestation, mines, braconnage, pollution n'épargnent pas ces régions d'une importance notoire, qui représentent 46 % de la surface du globe. Parmi elles, l'Amazonie, le bassin du Congo et la Nouvelle-Guinée, les grands déserts et les zones des latitudes extrêmes – forêt boréale, Patagonie, toundra arctique et continent antarctique. « Il faut les envisager comme de grandes bibliothèques, souligne Ana Rodrigues, chercheuse au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier. Leur éloignement les ayant préservées de la colonisation humaine, elles ont encore beaucoup à nous apprendre. »

Par sa superficie, cette nature presque indemne joue un rôle fondamental dans l'équilibre de la planète : la forêt amazonienne permet de retenir le carbone et de

l'on les climats, les altitudes ou la nature des sols. Les zones équatoriales offrent ainsi une palette d'espèces bien plus large que les pôles.

C'est pourquoi les biologistes s'intéressent moins, aujourd'hui, à ces grandes étendues sauvages qu'à ce qu'ils appellent les « hotspots », les points chauds du globe : une trentaine de territoires, qui ne représentent que 2,3 % de la surface terrestre, mais recèlent une incroyable diversité. De grandes expéditions tentent de répertorier leurs trésors. La mission « Planète revisitée », dirigée par l'IRD, le MNHN et l'ONG Pro Natura, est ainsi rentrée, fin 2012, de trois mois d'inventaire au cœur du Triangle de corail (voir notre article), des eaux comprises entre la Malaisie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Indonésie et les Philippines. Conclusion : les biologistes estiment que les échantillons prélevés en mer



de Bismarck, au large de la Papouasie, contiennent sans doute entre 500 et 1 000 espèces nouvelles pour la science. Une richesse à la fois inouïe et relative, puisqu'ils en attendaient 50 % de plus. Les scientifiques mettent en cause les aménagements côtiers et les effets de la déforestation.

#### Certains milieux doivent leur survie à la présence humaine

Bassin méditerranéen, Andes tropicales, îles de l'océan Indien... pour chaque hotspot est pointé un déficit de protection, qui met en péril des espèces uniques. Mais là encore, les apparences sont trompeuses. «Même si l'impact de

l'Ouest américain furent ainsi créés pour le loisir de la population et aménagés avec la volonté de contrôler et de mettre en valeur les grands espaces sauvages. A Yellowstone, les peuples shoshone, lakota, crow, bannock, nez-percés, flathead et blackfeet furent expulsés. A Yosemite, les villages des Miwok furent réduits en cendres. Les géographes estiment que plus de quatorze millions de personnes sur terre ont été chassées de leurs territoires en un siècle et demi pour créer des zones protégées.

Ce type de politique, décidée aux dépens des autochtones, est vivement critiquée depuis plusieurs décennies. «En Afrique australe par

l'homme s'en mêle ! C'est le cas des zones humides. Sur le plateau de Millevaches, en France, l'abandon de l'activité agricole appauvrit le paysage : en l'absence de pâturage, les tourbières, zones humides rares et de grande importance écologique, disparaissent au profit de la forêt. Et la biodiversité en pâtit. Résultat : plusieurs parcs français programment le retour de l'élevage extensif pour conserver leur patrimoine naturel «intact».

Paradoxalement, la nature n'a jamais été autant protégée. La planète compte 178 000 espaces où l'activité est limitée par une législation particulière. Cela représente 13 % des terres émergées, soit deux

fois la surface de l'Europe. «Pourtant, il faut se méfier des chiffres, précise Samuel Despraz.

Beaucoup de ces lieux ne sont des parcs que sur le papier. Il n'y a rien de concret.»

Faut-il malgré tout étendre les périmètres de protection ? Oui, répondent à l'unisson les scientifiques, à condition de ne pas exclure les hommes qui y vivent de leur gestion. «Créer un espace protégé n'est pas une garantie, explique le géographe. En revanche, la prise en compte de la population et de ses choix de développement est décisive.» Désormais, on s'oriente vers la gestion participative et communautaire. L'Australie, qui a créé trente-sept parcs gérés par les Aborigènes, ou le Brésil, dont la partie amazonienne compte autant d'espaces protégés que de territoires indigènes, font aujourd'hui figure de laboratoires. L'avenir dira si nature et humains y cohabitent mieux qu'ailleurs. ■

## BIBLIOTHÈQUES À EXPLORER

l'homme est moindre dans des zones aussi reculées que l'Himalaya, l'Amazonie ou la savane africaine, l'apparence de nature vierge n'est qu'une illusion», souligne Samuel Despraz, géographe à l'université Lyon III, co-auteur de l'*«Atlas des espaces protégés de la planète»*. Les recherches récentes suggèrent par exemple que la forêt amazonienne n'est pas si vierge que cela : archéologues et écologues s'accordent à dire que les civilisations précolombiennes l'occupèrent plus densément encore qu'aujourd'hui. Elles y cultivèrent de grands espaces avant de disparaître et de laisser la jungle reprendre ses droits.

Il suffit parfois de regarder un siècle en arrière pour comprendre que les icônes d'une nature intouchée ne le furent pas toujours. Yellowstone, ancêtre des parcs nationaux, et les premiers parcs de

exemple, la protection de la nature a été mise en place dans un contexte racialiste, au service de la population blanche, contre les usages et les savoirs locaux, explique Sylvain Guyot, géographe à l'université de Limoges. Dans certains cas, les gestionnaires se sont par la suite rendu compte qu'ils avaient brisé des équilibres écologiques.» Sur la côte est de l'Afrique du Sud, les communautés traditionnelles de Kosi Bay furent expulsées en 1989 pour laisser la place à une réserve naturelle. «Mais, dans cet estuaire, les casiers de pêche ancestraux participaient à la sauvegarde de la biodiversité, poursuit Sylvain Guyot. Lorsqu'ils ont disparu, certaines espèces ont proliféré aux dépens d'autres.»

Car nature et humains ne font pas toujours mauvais ménage. Certains milieux ne peuvent d'ailleurs se maintenir qu'à la condition que

Cécile Cazenave





## LE FIORDLAND

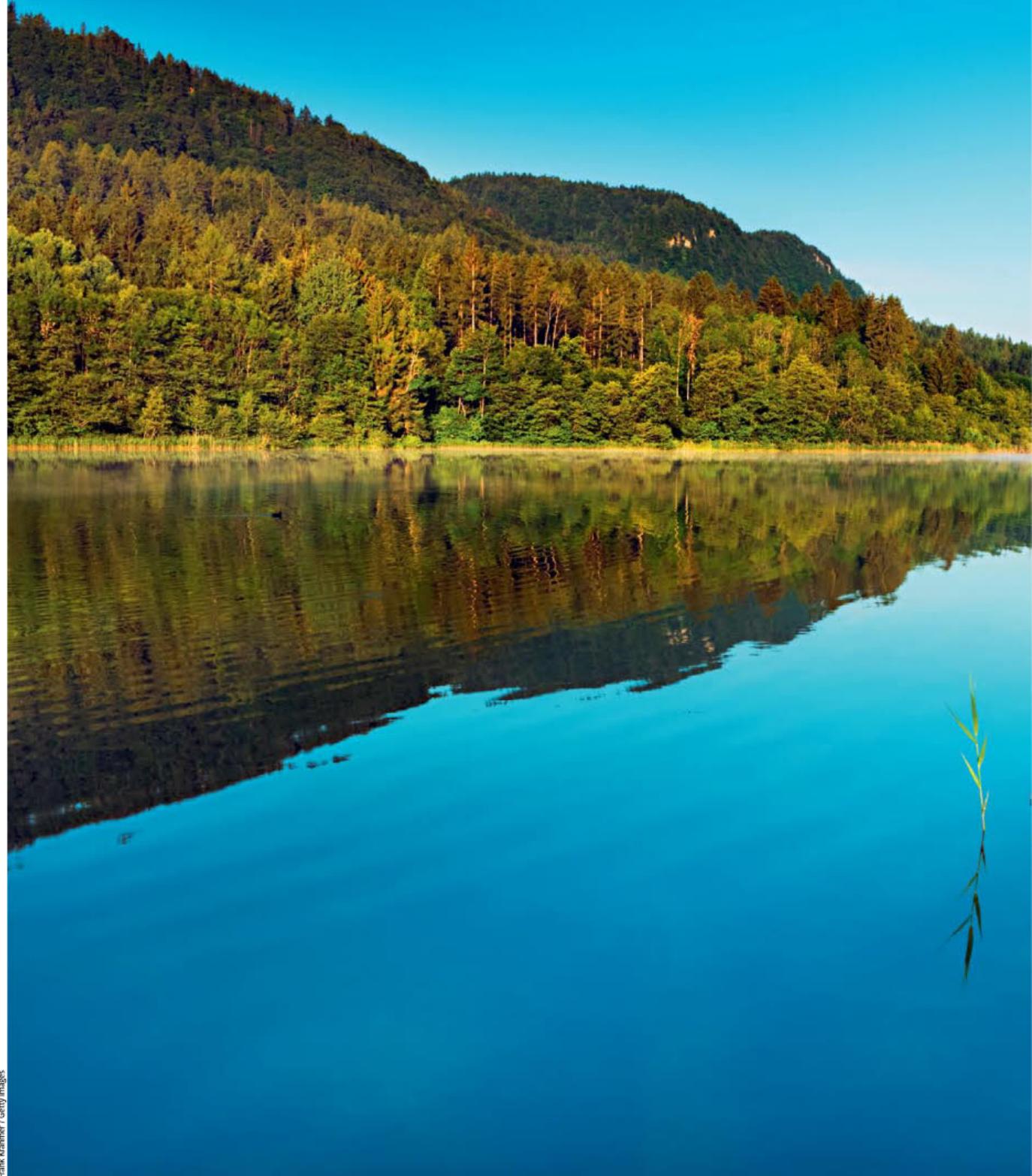


NOUVELLE-ZÉLANDE

### La ligne de crête choyée par les dieux

Les cimes immaculées de la chaîne des Ailsa miroitent dans les eaux transparentes du sud-ouest du pays. Les paysages de pics enneigés, de fjords profonds et de vallées glaciaires sont typiques du Fiordland, le plus grand parc national néo-zélandais, vaste comme l'Île-de-France (12 000 km<sup>2</sup>). C'est aussi une terre sacrée pour les Maori. Un mythe fondateur raconte que, lors d'un voyage chez les hommes, les quatre fils du dieu du ciel furent transformés en roches, leur canoë donnant naissance à l'île du Sud, et leurs corps aux montagnes. Grâce aux autochtones, qui vénèrent la nature, la région est restée intacte, et offre un refuge à des espèces menacées, comme le takahé, un grand oiseau endémique incapable de voler.

VOYAGE | **Paradis nature**



## LES LACS DE CARINTHIE



AUTRICHE

### La Riviera perchée dans les alpages

Les eaux du Rauschelesee sont si limpides et si chaudes qu'on pourrait se croire sous les tropiques. Pourtant, cette perle azur s'étend au cœur des Alpes autrichiennes. La Carinthie, le Land le plus méridional du pays, est ainsi constellé de 1 270 lacs, tous aussi exceptionnels. En dépit de leur origine glaciaire et de leur altitude (souvent entre 1 000 et 2 000 m), ces «baignoires» naturelles sont des chaudrons ! De juin à septembre, leur température oscille entre 25 et 28° C grâce à un microclimat : l'ensoleillement annuel élevé (2 000 heures), le souffle du foehn, un vent chaud et sec, ainsi que la protection offerte par la barrière montagneuse permettent ce miracle. Autre prodige : l'eau est si pure qu'on peut s'y baigner, observer les poissons et même la boire.







# LA PÉNINSULE DU KAMTCHATKA



## Une terre de feu longtemps zone interdite

C'est l'un des territoires les plus sauvages au monde. La péninsule du Kamtchatka, qui s'étend sur 1 200 km de long dans l'Extrême-Orient russe, est un pays de feu et de glace : elle compte 160 volcans, dont 29 toujours actifs, 414 glaciers, mais aussi des geysers, des forêts luxuriantes et des rivières aux eaux vives. Pendant près d'un demi-siècle, la région fut interdite d'accès car les Soviétiques y avaient installé leur plus grande base de sous-marins. Elle ne fut rouverte qu'à partir de 1990. Cette mise au secret a permis à une faune remarquable d'y vivre sans entraves. A lui seul, le parc de Kronotsky (photo), que l'Unesco a classé réserve de biosphère en 1996, abrite 700 ours bruns, 2 500 rennes, des aigles, des loups, des hermines et des zibeline.

VOYAGE | **Paradis nature**





## LE DÉSERT D'ATACAMA



### Un sol martien qui séduit même la Nasa

Des volcans aux pentes nues et cuites par le soleil, des cathédrales de pierre sculptées par l'érosion, des geysers impétueux, des formations salines («salares») immaculées...

Atacama, qui s'étire sur 1 600 km dans le nord-ouest du Chili, est l'un des lieux les plus arides au monde. Dans certains endroits, aucune précipitation n'a jamais été enregistrée. Des lagunes se forment pourtant grâce à la très lente accumulation d'eaux souterraines ou à de minuscules cours d'eau qui dévalent des Andes.

Plus de 500 variétés de plantes ont réussi à s'adapter à ces conditions. C'est aussi ici que la Nasa teste ses robots destinés à explorer Mars. Et le ciel est si pur que le plus grand observatoire de la planète vient d'y être inauguré.



## L'ÎLE D'ELLESMERÉ

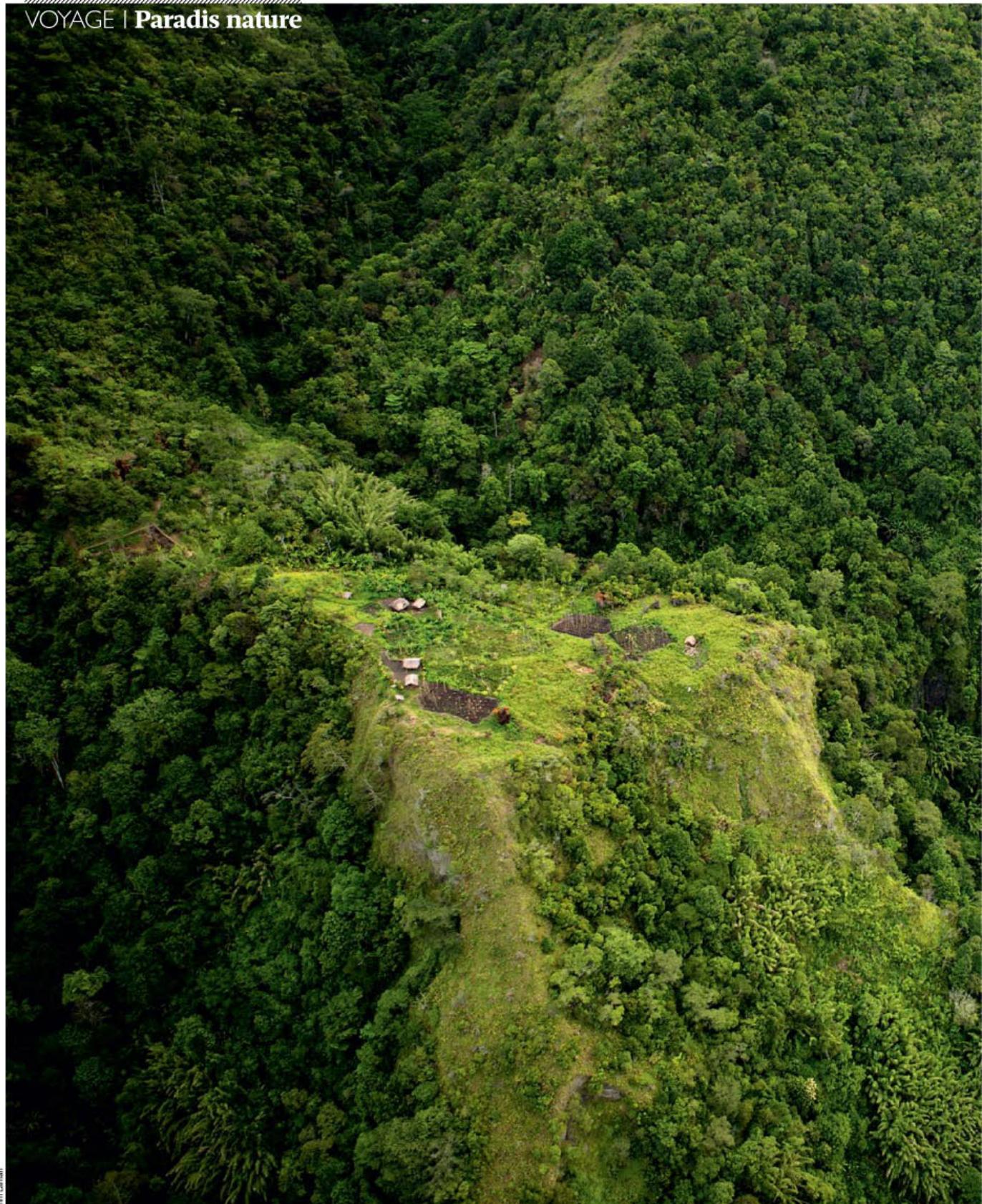


CANADA

### Un blanc si grand et si absolu

Le loup arctique est l'un des rares mammifères à pouvoir affronter les conditions climatiques qui sévissent sur cette île culminant à 2 600 m d'altitude, la plus septentrionale de l'archipel arctique canadien et la dixième plus grande au monde ( $200\,000\text{ km}^2$ ). Là, à quelques encablures du Groenland et du pôle Nord, règnent en hiver des températures pouvant tomber jusqu'à  $-60\text{ }^{\circ}\text{C}$  ! Seule une communauté inuite de moins de 150 habitants vit dans le sud de l'île, qui héberge aussi une station météo. Pour subsister, le loup chasse le bœuf musqué, le renard polaire ou le lièvre arctique. Mais le territoire de ces animaux se réduit peu à peu ( $-4\%$  en cent ans), à cause du réchauffement climatique.

VOYAGE | **Paradis nature**





## LA RÉSERVE DE YUS



PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

### Le bijou émeraude des Papous

Yopno, Uruwa, Som : ces trois rivières ont donné son nom en forme d'acronyme à la réserve de YUS, située dans l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sa forêt tropicale émeraude, qui tapisse vallées et sommets de 4 000 m, abrite une faune insolite, dont le dendrolague de Matschie, un marsupial arboricole, espèce rare et menacée. YUS, zone de 76 000 ha, créée en 2009, est exemplaire à plus d'un titre : d'abord parce qu'elle constitue la première réserve naturelle du pays, ensuite parce qu'elle associe à sa gestion les habitants de trente-cinq villages, soit 10 000 personnes. En échange d'aides à l'éducation et à la santé, les villageois s'engagent à y interdire la chasse, la déforestation et l'exploitation minière.



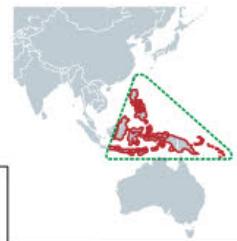


LE TRIANGLE DE CORAIL

# Immersion dans «l'Amazone des mers»

C'EST UN MOUCHOIR DE POCHE À L'ÉCHELLE DE LA PLANÈTE. ET POURTANT, CETTE ZONE TROPICALE ENTRE ASIE ET OCÉANIE EST LE PLUS GRAND «AQUARIUM» DU MONDE. BIENVENUE DANS LE BERCEAU DE LA VIE MARINE.

PAR ANDREAS WEBER (TEXTE) ET JURGEN FREUND (PHOTOS)



MALAISIE, INDONÉSIE,  
TIMOR-ORIENTAL, PHILIPPINES,  
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE,  
ÎLES SALOMON

Des athérines fusent dans les flots translucides, au large de la Papouasie occidentale. Plus de 3 000 espèces de poissons vivent dans le Triangle de corail. Soit le double de celles qu'abrite la Grande Barrière australienne.



**LES EAUX SONT CONSTELLÉES**



Le Triangle, qui recouvre à peine 1% de la surface du globe, est émaillé de 18 500 îles (ici, dans l'archipel indonésien de Raja Ampat). Mais seule une poignée d'entre elles est habitée. Et certains atolls ne sont même pas répertoriés sur les cartes marines.

## D'UNE MYRIADE D'ÎLOTS, LA PLUPART DÉSERTS



POUR LES ANIMAUX CRAINTIFS,



## LE DÉDALE DES RÉCIFS EST LA CACHETTE IDÉALE

**S**ur un massif corallien, au milieu de la mer de Sulu, à plusieurs dizaines de milles de la terre ferme, se dessine la forme semi-sphérique d'un conteneur blanc. Les vagues viennent se briser contre les poteaux qui le soutiennent. Les dix hommes stationnés dans cet abri sur pilotis font pousser des légumes dans des caisses, histoire d'égayer leurs repas : avant que passe un bateau, il leur faut parfois patienter plusieurs semaines. Le port le plus proche, Puerto Princesa, situé dans le sud-ouest des Philippines, est à 170 kilomètres, soit à une dizaine d'heures. Alors le soir, dans l'immenrité silencieuse de l'océan, il n'y a que le karaoké pour conjurer l'ennui. Les gardes-côtes apprennent aussi à endurer les typhons (comme le terrible Haiyan en novembre, mais qui n'a pas fait de blessé ici). Jusqu'à ce que, au bout de deux mois, une autre unité, parfois accompagnée de chercheurs du World Wildlife Fund (WWF), vienne les relayer. Leur mission : surveiller les nids d'oiseaux marins qui couvent sur les bancs de sable. Et, surtout, garder un œil sur les extraordinaires récifs qui peuplent la zone.

### Plantes et animaux disparus ailleurs peuplent les lagons

La station a été construite par le gouvernement philippin dans le nord du parc naturel de Tubbataha, qui s'étend sur plus de 1 000 kilomètres carrés (l'équivalent de la superficie de la Jamaïque). Car malgré son isolement extrême, cette région est dans la ligne de mire des scientifiques. Tubbataha s'inscrit en effet dans la partie du bassin indo-pacifique surnommée «le Triangle de corail». Depuis les Philippines, au nord-ouest, jusqu'aux îles Salomon, au sud-est, la mer abrite des milliers de récifs •••

Les gaterins à rubans ne partent à la chasse qu'au crépuscule. Le jour, ils s'abritent dans des blocs de coraux. Le Triangle recèle le tiers des massifs coralliens du monde, qui aident à purifier l'atmosphère en absorbant du CO<sub>2</sub>.



A Raja Ampat,  
la jungle recouvre  
encore la plupart  
des îlots. Le Triangle  
a longtemps été  
préservé des atteintes  
de l'homme. Malgré  
tout, en quarante ans,  
la mangrove a perdu  
40 % de sa superficie.

••• coralliens et d'atolls, dont beaucoup n'ont pas été répertoriés sur les cartes marines. Et les scientifiques en sont convaincus : cette zone de six millions de kilomètres carrés recèle la plus grande biodiversité subaquatique du monde. Elle serait même le «berceau de la vie sous-marine».

Le Triangle s'étale sur à peine plus de 1 % de la surface du globe, mais abrite le tiers des récifs coralliens de la planète et 76 % des espèces de coraux. A quoi il faut ajouter 3 000 espèces de poissons ainsi que six des sept sortes de tortues marines, qui viennent se prélasser dans les flots turquoise des lagunes et dans les forêts d'algues, avant d'enterrer leurs œufs sur les plages de sable blanc. Sur les côtes s'épanouissent cinquante et une des soixante-dix variétés de plantes typiques des mangroves.



## CES FONDS-LÀ SONT ENCORE «TERRA INCOGNITA»

Sans oublier les nombreux animaux ou plantes qui, ailleurs, sont devenues rares. Ou ont disparu depuis longtemps. Rien qu'à Tubabaha, des mérous et des napoléons gigantesques, ou encore des raies mantas de plusieurs mètres d'envergure, sillonnent les eaux claires. Tandis que onze requins différents – requins-baleines, requins-marteaux... – font régulièrement onduler leur silhouette inquiétante dans l'océan dont la profondeur peut atteindre plusieurs milliers de mètres. Les scientifiques estiment avoir découvert tout au plus 20 % de la faune et de la flore de cette région, si riche qu'ils l'ont surnommée «l'Amazone des mers». Il arrive même souvent que, lors d'une plongée, ils se retrouvent face à des créatures encore inconnues.

Pourquoi un tel concentré de biodiversité à cet endroit précis ? Cette question, le savant britannique Alfred Russel Wallace se l'était déjà posée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il en avait conclu que la rencontre de deux zones zoogéographiques distinctes – la zone asiatique et la •••



Mantas géantes à la parade (en haut), polypes qui s'accrochent aux palétuviers (en bas)... En plongée, le spectacle est féerique. Et les scientifiques découvrent ici chaque année des centaines d'espèces nouvelles. Ils estiment n'avoir identifié à ce jour que 20% de la faune et de la flore.

••• zone australe – pouvait expliquer ce miracle de la nature. Aujourd’hui, les scientifiques ajoutent un second facteur d’explication. Dans le Triangle de corail, le développement de la vie est favorisé par des conditions climatiques stables, ponctuées par quelques perturbations fort utiles : dans cette partie du bassin indo-pacifique à cheval sur l’équateur, le climat et la température fluctuent peu d’un mois à l’autre, mais il y a les volcans. Depuis des millions d’années, leur activité, ainsi que les variations du niveau moyen de la mer, permettent un renouvellement des biotopes : de nouvelles niches naturelles sont apparues sans discon- tinuer, permettant à de nouvelles espèces de se développer.

Or, bizarrement, le Triangle de corail est encore quasi inconnu du grand public. La

Grande Barrière, située un peu plus au sud, au large de l’Australie, est nettement plus célèbre, alors que ses ressources sont moins spectaculaires. Pourquoi le berceau de la vie sous-marin ne jouit-il pas de la reconnaissance qu’il mérite ? La première explication tient à sa situation géographique, aux confins d’une zone composée d’une myriade d’îles de toutes tailles, dont on ne connaît pas encore les moindres recoins. Autre raison, ce territoire est sous la tutelle de six pays : l’Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Timor-Oriental, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les îles Salomon.

La Grande Barrière, elle, appartient à une seule nation, qui plus est l’une des plus prospères au monde. Elle a fait l’objet d’une exploration minutieuse et dispose même d’une administration vouée à sa préservation. Des lois très strictes la protègent. Et cela fait longtemps que l’industrie touristique australienne valorise le potentiel économique de cet écosystème.



Fuchsia, carmin, indigo... Les anémones possèdent une palette de couleurs inouïe. Mais gare à leurs cellules urticantes. Les poissons-clowns, eux, sont immunisés : ils s'y frottent sans risque.

Par comparaison, le Triangle de corail est encore une immense «terra incognita», que peu de plongeurs – touristes ou naturalistes – viennent explorer. C’est sa force : isolé, il a été préservé. C’est aussi sa faiblesse : il accuse un demi-siècle de retard par rapport à la Grande Barrière pour ce qui est de l’exploration scientifique et du travail de conservation. Un retard qui devient critique. Car le Triangle est fragile. Les typhons, fréquents, causent des dégâts. Comme celui de novembre 2013. «Nous sommes sûrs que Haiyan a endommagé les récifs, mais nous ne savons pas encore dans quelle mesure», dit Gregg Yan du WWF-Philippines. Sous la force des vagues, des branches délicates de corail ont pu se détacher, et même de grandes «têtes» se renverser. De telles tempêtes brassent aussi beaucoup de sédiments qui étouffent les massifs...» Mais selon Theresa Mundita S. Lim, respon-

C'est justement pour protéger le corail de ces pêches destructrices que le gouvernement philippin a fait ériger des postes de surveillance en mer, comme celui situé au nord de la barrière de Tubbataha. La mission des gardes-côtes prend des formes multiples. Certains parcourrent l’océan pour faire la chasse aux acanthasters pourpres, des «nuisibles qui prolifèrent et dévorent les coraux», explique Angelique Songco, la directrice du parc. C'est en sa compagnie que les rangers des mers partent prélever ces étoiles de mer, pour les enfouir ensuite dans le sable et les neutraliser.

Tubbataha est le lieu des pionniers de l’écologie dans la région : ce fut le premier parc marin créé par Manille, en 1988. Cinq ans plus tard, le site fut inscrit au patrimoine de l’Unesco, puis, en 1999, sur la liste Ramsar des zones humides. Aujourd’hui, il se trouve au

## L'OCÉAN EST SOUVENT LA

sable des aires protégées philippines, «il est prouvé que les écosystèmes intacts, comme Tubbataha, sont plus résistants et récupèrent plus vite en cas de catastrophe que des récifs déjà dégradés». Il n’en reste pas moins que le Triangle souffre du changement climatique : l’acidification et l’augmentation de la température des océans provoquent le blanchiment, la maladie et la mort des coraux. Mais une autre menace les guette : la croissance démographique des pays riverains. Aujourd’hui, 130 millions de personnes – une majorité vivant sous le seuil de pauvreté – peuplent les zones côtières du Triangle, et leur subsistance dépend directement de cet écosystème. Les habitants sont de plus en plus nombreux à dévaliser les récifs. Parfois en raclant les fonds au chalut ou en pratiquant la pêche au cyanure. Voire en dynamitant les massifs coralliens à l’aide de cocktails Molotov concoctés à partir d’engrais et de charbon de bois.

coeur d’une initiative sans précédent pour la défense de l’environnement : en 2009, les six pays riverains ont signé un protocole pour la défense du Triangle de corail. Objectif de ce plan d’action baptisé «ITC» (Initiative du Triangle de corail) : coordonner les efforts pour protéger au mieux les écosystèmes marins et littoraux dans une zone gigantesque comprise entre l’île de Makira (Salomon) à l’est, la province d’Aceh (Indonésie) à l’ouest, et l’île de Luzon au nord (Philippines). La lutte contre le braconnage est la clé de voûte de ce projet transfrontalier. Mais, malgré les efforts de communication du président indonésien Susilo Bambang Yudhoyono, qui ne cesse de répéter que l’ITC est l’accord environnemental le plus audacieux de l’histoire, jusqu’ici peu de fonds supplémentaires ont été dégagés pour financer la sauvegarde du site.

Et une autre question reste en suspens : faut-il chercher à faire de l’Amazone des mers une énième



## SEULE RESSOURCE DES HABITANTS DU LITTORAL

«merveille de la nature» pour en tirer des bénéfices économiques ? Les Australiens, grâce à leur label «Grande Barrière de corail», sont-ils réellement plus efficaces dans la défense des massifs coralliens que les scientifiques et les associations de défense de la nature qui travaillent aujourd’hui en toute discrétion dans le Triangle ? On peut en douter, puisque le joyau de l’Australie est victime, entre autres tourments, des résidus d’engrais issus de l’agriculture et de déchets déversés dans l’océan par des mines à ciel ouvert.

Dewi Satriani, chargée de communication du WWF en Indonésie, reconnaît pourtant qu’un label connu du grand public pourrait aider à la sauvegarde du Triangle : ce type de reconnaissance internationale attire des «touristes écologiques», et tend à éloigner certains promoteurs, comme ceux qui ont déjà commencé à transformer quelques îles des Philippines en centres de loisirs géants. Un label

utile donc, mais pas indispensable. En revanche, la militante du WWF en est convaincue, il est capital d’impliquer les personnes vivant dans les réserves : «Il faut définir clairement ce qui est protégé, et surtout expliquer pourquoi», dit-elle. C’est la seule façon de faire prendre conscience aux habitants et aux touristes de la richesse de cette région.» Le défi numéro un est de trouver des modèles économiques alternatifs, capables de convaincre les communautés locales, dont l’alimentation provient essentiellement de la mer, que la sauvegarde de l’écosystème sera rentable à long terme.

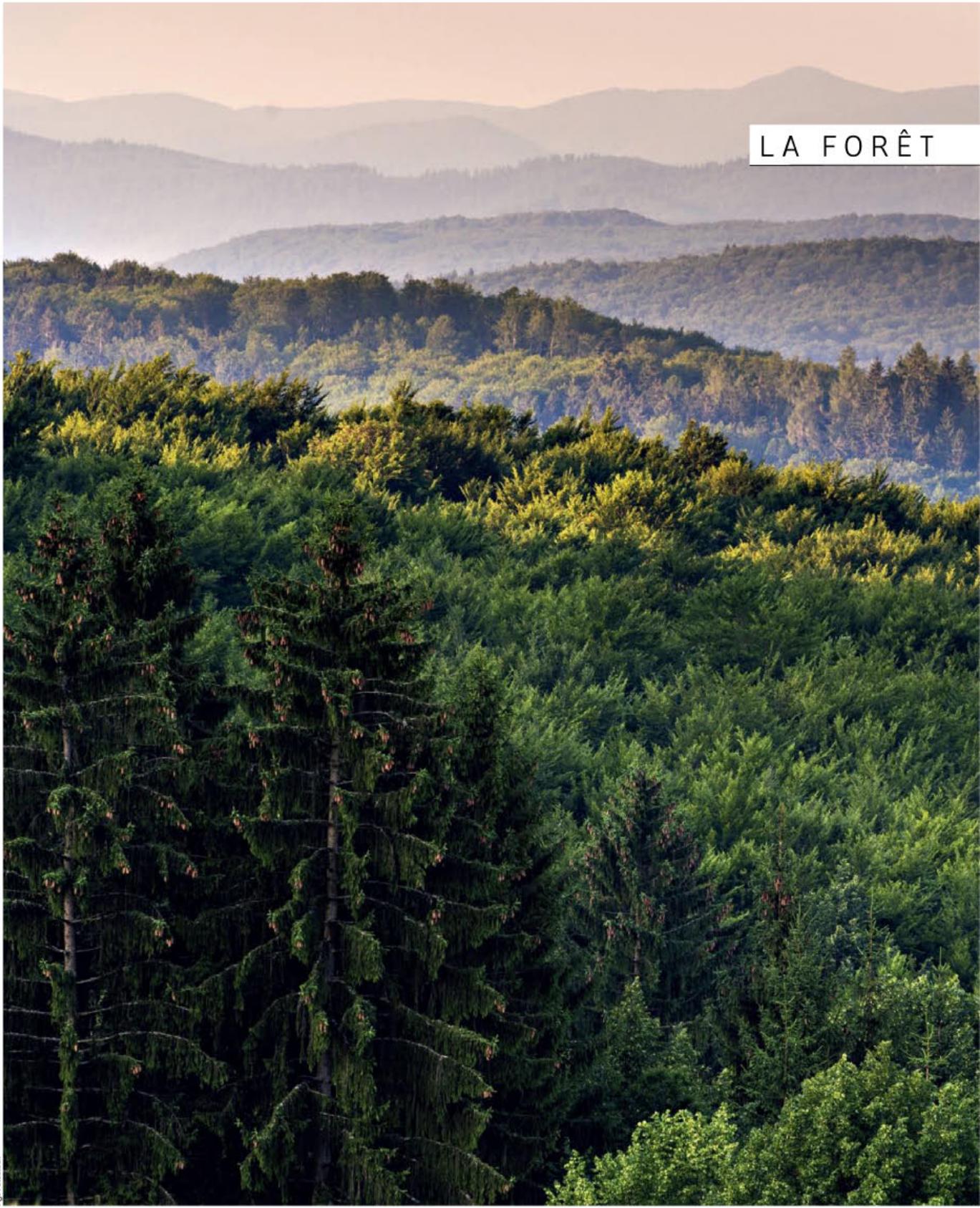
### Une «library» flottante prêche la bonne parole dans les écoles

Dewi Satriani sait de quoi elle parle. Les ONG comme le WWF ont été les premières à s’investir sur le terrain, souvent avant même les autorités. Et les membres de ces associations continuent de multiplier les campagnes de sen-

sibilisation auprès des populations du littoral, de négocier des moratoires sur la pêche avec les chefs de villages ou de tribus, de surveiller les nids de tortues de mer grâce à l’aide des autochtones... Au quotidien, ils peuvent compter sur le soutien des gardes-côtes. Comme celui de Razak Tamher, un ranger en poste sur l’archipel indonésien de Raja Ampat, à quelques encablures de la Papouasie-Nouvelle-Guinée : il a pris l’initiative de doter son bateau de patrouille d’une «library» flottante. Inlassablement, le pilote de «Ma petite bibliothèque» sillonne la région pour distribuer, grâce à des dons, des livres et du matériel pédagogique dans les écoles. Une façon habile de montrer aux habitants que les défenseurs de l’océan s’intéressent aussi à eux. Et que c’est en conjuguant leurs efforts qu’ils sauveront le triangle magique. ■

Andreas Weber  
(traduit par Emmanuel Basset)

Comme cet Indonésien sur sa pirogue, 130 millions de personnes dépendent de cet écosystème pour leur survie. Des ONG écologistes tentent de les convaincre d’abandonner les techniques de pêche destructrices (au cyanure, à la dynamite...).



# LA FORêt

DE KOČEVJE



SLOVÉNIE

# L'arche verte des Balkans

LA SLOVÉNIE ABRITE QUELQUES-UNES DES DERNIÈRES FORÊTS VIERGES D'EUROPE. LA VÉGÉTATION, REFUGE DES OURS, DES LYNX ET DES LOUPS, GAGNE MÊME DU TERRAIN.

**P**arfois, un craquement sourd. Complainte d'un arbre mort qui vient troubler la mélodie du vent se faufilant dans les feuillages.

Aucun autre bruit alentour. A l'automne, lorsque la forêt de Rajhenavski Rog, dans le sud de la Slovénie, revêt sa parure de feuilles auburn, le silence se fait roi. Cette fois, le responsable de l'incursion sonore est un sapin chancelant qui se dresse à quarante mètres au-dessus du sol, nu de toute feuille. La sève a cessé de circuler depuis plusieurs dizaines d'années dans cet arbre vénérable, soutenu par un hêtre sur lequel il vient de glisser bruyamment de quelques centimètres. Bientôt, il tombera au sol avec fracas, et attendra que les champignons enveloppent son écorce, que les pics creusent son tronc de leur bec en quête d'insectes pour que, enfin, il ne reste de lui qu'une fine couche d'humus.

Pour cela, il faudra un demi-siècle, le temps d'un battement de cils à l'échelle de l'histoire de la nature.

Une végétation sénescente qui vient transcender le vivant et nourrir les jeunes pousses tentant de

capter les rayons du soleil qui peinent à percer l'épaisse canopée : c'est là le charme brut et mystérieux de cette forêt slovène. Perché à 900 mètres d'altitude sur les contreforts occidentaux des Alpes dinariques, Rajhenavski Rog est un petit bijou de cinquante et un hectares. C'est l'une des dernières forêts vierges d'Europe, d'un intérêt inestimable pour les chercheurs en sylviculture, qui en étudient la dynamique naturelle. Peuplée à 99 % de sapins et de hêtres, elle accueille aussi quelques spécimens d'érables, d'ormes et de tilleuls. Le volume de bois par hectare y est trois fois supérieur à la moyenne nationale. Et environ un quart de ce bois est mort, ce qui garantit la biodiversité de l'écosystème.

«Un arbre en décomposition abrite plus de vie que lorsque ses feuilles étaient d'un vert éclatant», explique Mirko Perujek. Garde forestier depuis vingt-cinq ans dans la région de Kočevje, à soixantedix kilomètres au sud de la capitale slovène, Ljubljana, il connaît Rajhenavski Rog et les forêts des environs comme sa poche. «Dans le reste du pays, on ne trouve que 2 % de bois mort, et le timide objectif fixé par le Service ...»

Ici, haches et tronçonneuses sont interdites. La petite Slovénie, à la superficie proche de celle de la Lorraine, compte à elle seule six forêts primaires, complètement préservées de la main de l'homme.



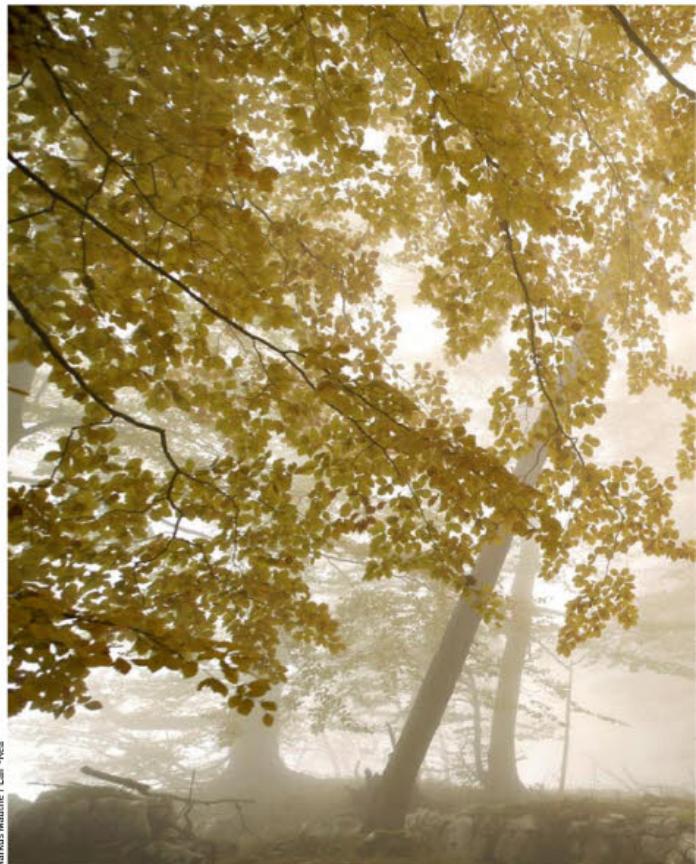
●●● forestier slovène ne dépasse pas 3 %\*, précise-t-il. Le secret de ce foisonnement ? Pas une hache ou une tronçonneuse n'y a abattu d'arbres depuis plusieurs siècles. Le pays compte ainsi quatorze réserves naturelles. Une concentration exceptionnelle au sein de l'Union européenne, dans laquelle il ne reste plus que quelques exemplaires de forêts dites primaires (ou vierges), en Pologne, en Roumanie, en Laponie et en France, dans le massif vosgien du Grand Ventron. En Slovénie, six d'entre elles se trouvent dans la seule région de Kočevje.

Rajhenavski Rog fut la première à être officiellement protégée. En 1892, lorsque Leopold Hufnagel, garde forestier, rédigea le plan de gestion des forêts de la région, il y interdit toute exploitation. A l'extérieur de la réserve, il instaura par ailleurs un système de coupe sélective des arbres, devenant ainsi un pionnier de la gestion durable des forêts en Europe. En 1947, les coupes rases furent interdites, non plus seulement à Kočevje, mais dans l'ensemble de ce pays grand comme la Lorraine et, proportionnellement, deux fois plus boisé que la France métropolitaine. Résultat, dans la région de Kočevje, la moins peuplée, où, il y a cent cinquante ans on trouvait essentiellement des villages et des terres agricoles et seulement 30 % de surface boisée, 90 % des terres sont aujourd'hui constellées d'arbres. C'est l'une des réserves les mieux préservées d'Europe pour la faune et la flore.

A quelques kilomètres au sud de Rajhenavski Rog, le village de Hrib comptait, au XIX<sup>e</sup> siècle, environ 200 âmes dont le destin a laissé son empreinte sur le paysage tel qu'il est aujourd'hui. Des habitations, de l'école, de l'église, il ne reste aujourd'hui que des ruines. Seul un puits recouvert de mousse, les marches d'un perron et les vestiges des fondations en pierre de quelques maisons rappellent l'histoire de ce lieu. A Hrib, vivaient des Slovènes d'origine allemande, des Gottschee («Kočevsko», en slo-

La forêt de Kočevje, dans le sud du pays, est composée en majorité de sapins et de hêtres. C'est l'un des plus beaux refuges d'Europe pour la faune et la flore.

Marius Maute / Laif - Rota



## DE RARES VESTIGES RAPPELLENT

vène), arrivés entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle pour cultiver les terres. «Ils étaient 30 000 à 40 000 à Kočevje au début du XX<sup>e</sup> siècle, relate Gojko Zupan, auteur de plusieurs livres sur l'histoire des Gottschee. Mais les vagues d'émigration successives ont effacé ce petit îlot germanophone du territoire slovène.»

### Le malheur des hommes a fait la fortune des arbres fruitiers

Beaucoup quittèrent la région dans l'entre-deux-guerres, quand le travail vint à manquer. D'autres s'exilèrent à partir de 1941, lorsque les puissances de l'Axe occupèrent la Yougoslavie. «Près de 12 000 Gottschee partirent alors s'installer plus au nord en Slovénie, poursuit Gojko Zupan. Ils y étaient encouragés par le Reich qui les incita à y coloniser cette région et à y cultiver des terres.» Leurs villages, laissés à l'abandon, devinrent le repaire des partisans opposés

aux fascistes qui occupaient le Sud. Pour déloger l'ennemi, l'armée italienne réduisit en cendres ces hameaux, qui ne furent jamais reconstruits. Après la guerre, ceux qui n'avaient pas fui le régime de Tito furent expulsés ou exécutés.

Le malheur des hommes fit paradoxalement la fortune de Mère Nature. Dans les anciens villages, les charpentes de bois des habitations détruites formèrent peu à peu une riche couche d'humus, qui recueillit les graines – apportées par le vent – des vergers anéantis eux aussi pendant la guerre. Aujourd'hui, poiriers, pommiers et pruniers sauvages ont essaimé dans ces terres dévastées, allant plonger leurs racines au cœur des fondations des maisons en ruine. Chaque année, du printemps à l'automne, promeneurs et connaisseurs parcourront les forêts de Kočevje à la recherche de ces fruits réputés très goûteux. Mais un autre



Au loin, on entend les brames des cerfs. Marchant à pas feutrés sur le sentier de cailloux qui longe le bois, Mirko Perujek fait signe d'avancer. Il s'arrête quelques centaines de mètres plus loin, porte ses mains devant sa bouche et pousse un rugissement rauque et saccadé. Une vingtaine de secondes plus tard, plusieurs mâles lui répondent en choeur. «Il y en a quatre, là, tout proches, à environ 500 mètres, chuchote Mirko Perujek, qui s'autoproclame «meilleur brameur de la région». A leurs cris, on peut dire qu'ils sont puissants.» Ce chant d'amour compte parmi les enchantements de la forêt, pourtant les cervidés mettent à mal leur écosystème, car ils sont particulièrement friands des jeunes pousses de sapins. «C'est au point qu'ils mettent en péril le renouvellement de la végétation, empêchant les jeunes conifères de se développer, explique Bojdan Kepic, responsable de l'unité régionale de Ljubljana à l'Institut

## QUE DES HOMMES ONT PEUPLÉ LA RÉGION

amateur de délices sucrés sillonne la région. Et s'il sait se faire discret, certains indices ne trompent pas. Sur l'écorce d'un poirier, des griffes ont laissé de profondes entailles. De petites touffes de poils bruns sont aussi restées collées à la sève suintant du tronc, trahissant la visite d'un ours s'étant abondamment frotté contre l'arbre avant d'y cueillir son déjeuner.

### Sans contrôle, les ours seraient deux fois plus nombreux

La Slovénie recense 500 de ces plantigrades, dont 300 dans la région de Kočevje. Des animaux un peu envahissants... «Le taux de reproduction de l'ours slovène est l'un des plus élevés au monde, estime Miha Krofel, chercheur au département de biologie de l'université de Ljubljana. Et si leur nombre n'était pas contrôlé par la chasse, ils seraient deux fois plus nombreux.» Selon le spécialiste,

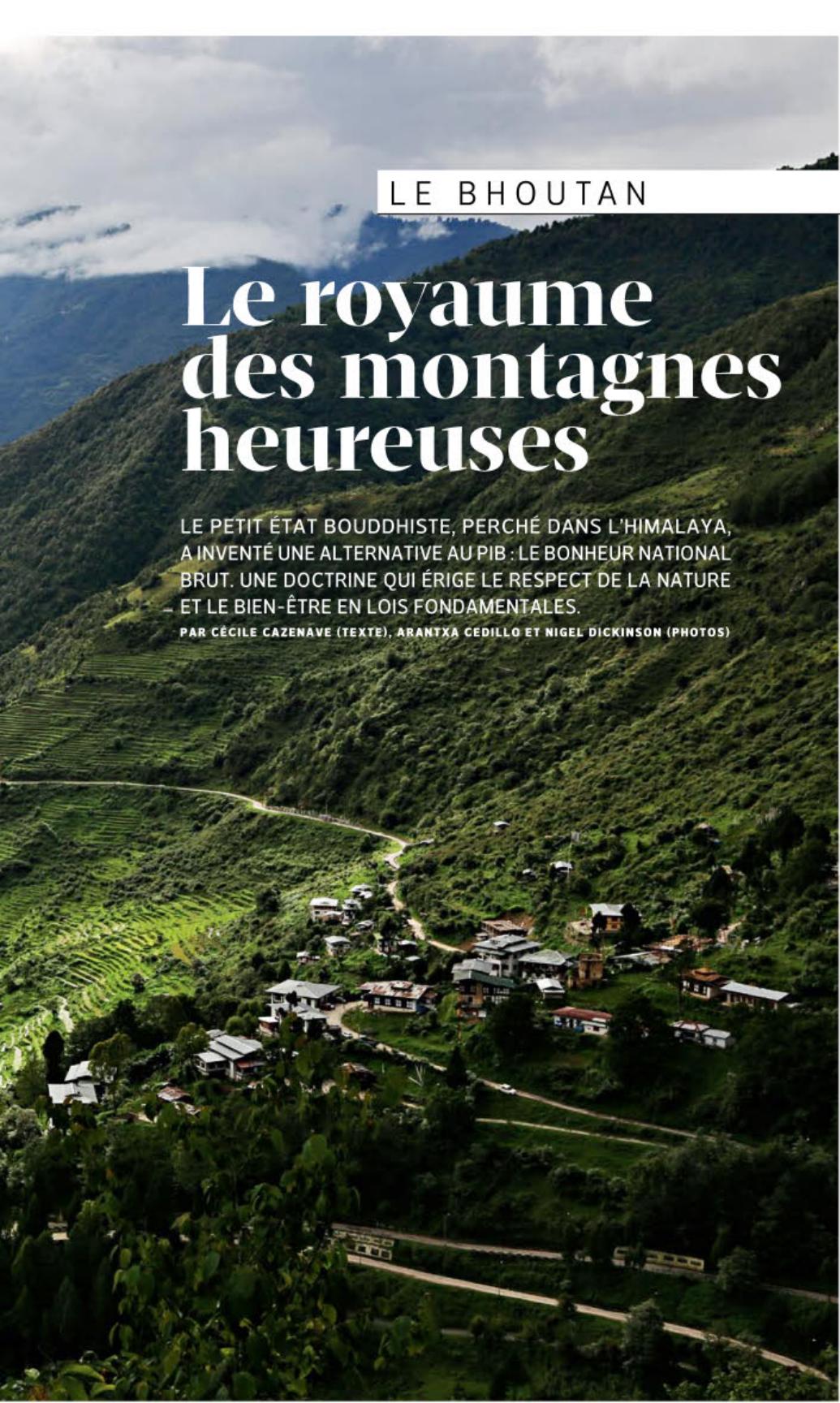
cette forte natalité serait liée à l'alimentation de l'animal. Lequel engloutit non seulement ce qu'il trouve dans la forêt, mais aussi, pour environ un tiers du total, ce que la population lui apporte. Des aires de nourrissage parsèment les forêts de Kočevje, permettant d'y déposer du maïs. Ces installations ont été conçues pour dissuader les mammifères de venir chaparder de la nourriture dans les villages, mais elles sont loin de remplir leur rôle. «En plus de favoriser leur reproduction, elles n'ont pas découragé les ours qui, attirés par les ordures, rendent occasionnellement visite aux hommes», constate Miha Krofel. Cette région qui abrite tant d'ours, est l'une des rares au monde où ils partagent leur territoire à la fois avec les loups et les lynx. Cerfs, chevreuils, sangliers mais aussi chouettes de l'Oural, ou encore aigles royaux viennent compléter cette faune luxuriante.

pour la préservation de la nature. Il y a quelques années, les gardes forestiers de la région s'étaient lancé un pari : c'était au premier qui trouverait une jeune pousse de sapin dans ce massif forestier !», plaît-il.

A Rajhenavski Rog, les résineux cèdent progressivement la place aux hêtres. Et l'augmentation des températures n'arrange rien, les sapins étant avides de fraîcheur, d'humidité et d'ombre. «A terme, on ne trouvera ici plus que des feuillus», regrette Bojdan Kepic. Désormais, les trois quarts des arbres morts de la réserve sont des conifères. Certains géants épineux avaient survécu plus d'un demi-millénaire dans ce magnifique écrin, protégés de l'homme. Mais dans cette forêt originelle qui chaque jour change et se régénère, rien n'est jamais figé. ■

Déborah Berthier





LE BHOUTAN



# Le royaume des montagnes heureuses

LE PETIT ÉTAT BOUDDHISTE, PERCHÉ DANS L'HIMALAYA, A INVENTÉ UNE ALTERNATIVE AU PIB : LE BONHEUR NATIONAL BRUT. UNE DOCTRINE QUI ÉRIGE LE RESPECT DE LA NATURE ET LE BIEN-ÊTRE EN LOIS FONDAMENTALES.

PAR CÉCILE CAZENAVE (TEXTE), ARANTXA CEDILLO ET NIGEL DICKINSON (PHOTOS)

Le monastère-forteresse (le dzong) de Trongsa, au centre du pays, est le siège spirituel du royaume bhoutanais. Les valeurs bouddhistes sont centrales dans le concept de bonheur national brut.



CE TERRITOIRE EST RESTÉ



À L'ÉCART DU MONDE JUSQUE

C'est un pays de cagney perché entre 300 et 7 000 mètres d'altitude, où s'épanouissent rhododendrons, magnolias, fleurs carnivores, orchidées rares, pavots bleus, arbres tropicaux... Le Bhoutan est un tel paradis botanique que l'un de ses noms anciens signifiait «vallée du Sud aux herbes médicinales». En quelques kilomètres, on passe des rizières, bananeraies et orangeraines, typiques des zones tropicales, aux forêts de feuillus, qui s'épanouissent en climat tempéré, puis à la forêt alpine. Le tout copieusement arrosé par la mousson. Quant à la faune, elle s'y ébat tranquillement puisque la plupart des habitants ne pratiquent ni chasse ni pêche, pour des raisons religieuses. Eléphants, tigres, buffles rhinocéros et léopards peuplent les épaisse jungles du Sud ; pandas rouges, singes, ours noirs à col blanc et grues à col noir batissement dans l'Himalaya central ; yacks, moutons bleus, onces (ou léopards des neiges) et takins, l'animal emblème du pays, gravitent dans les hauts alpages.

**L'entraide et la culture sont des valeurs nationales**

Le Bhoutan, confetti d'Asie grand comme la Suisse, peuplé de quelque 700 000 habitants, voisin de l'Inde au sud, et du Tibet au nord, fait penser au Shangri-La, lieu utopique de paix et de sérénité imaginé par la littérature anglo-saxonne. Les rares touristes ayant pu se payer les droits d'entrée – environ 250 dollars par jour – dans ce royaume bouddhiste entretiennent volontiers cette idée. Et le pays lui-même a décidé de miser sur la préservation de son patrimoine naturel et la qualité de vie de ses habitants. Le bonheur national brut (BNB), indicateur, adopté il y a cinq ans en ●●●

Dans le monastère de Taktsang, le quotidien des religieux est spartiate. Pas de chauffage et une nourriture chiche. Mais compter un fils ou un frère ici assure un bon karma pour toute la famille.

DANS LES ANNÉES 1970

●●● alternative au classique produit intérieur brut (PIB), repose sur les valeurs bouddhistes et sur quatre critères fondamentaux : une bonne gouvernance, un développement socio-économique durable, la conservation de la culture et celle de la nature. Plusieurs études ont été réalisées, en 2008 et 2010, par le Centre d'études bhoutanaises qui a utilisé des critères objectifs comme le niveau de vie ou l'accès à la santé, mais aussi subjectifs comme l'utilisation du temps, la spiritualité, l'entraide et la vie culturelle. En 2010, 40,9 % de sa population entraient ainsi dans la catégorie des gens «heureux».

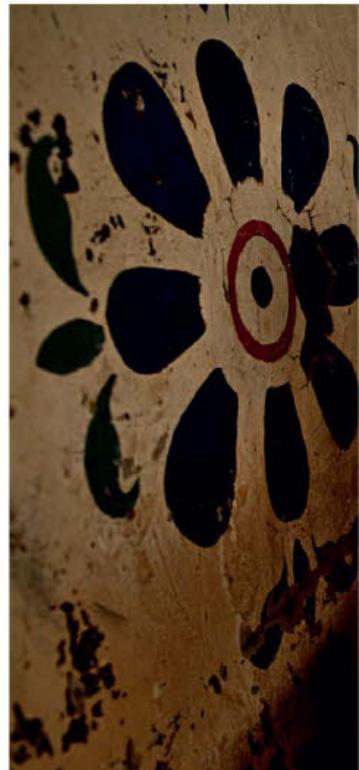
Dans les années 1960, le Bhoutan, surnommé le pays du Dragon-Tonnerre, n'avait pourtant ni route, ni école, ni monnaie. Par sa position géographique enclavée, son relief escarpé et son histoire, épargnée par le colonialisme, le royaume, peuplé d'agriculteurs-éleveurs de montagne, est longtemps resté à l'écart du monde. En cinquante ans, le petit Etat a réussi l'exploit d'entrer dans le xxie siècle tout en conservant une identité forte. «Le niveau de vie est passé du Moyen Age à celui d'un pays développé : la santé et l'éducation sont gratuites et les communications excellentes, à tel point que presque tout le monde possède un portable», résume la spécialiste Françoise Pommaret, directrice de recherche au CNRS.

#### Au départ, l'idée du BNB a été lancée comme une boutade

Assis en tailleur sur le sol de la ferme de ses voisins, Kinzan Penjor a la télécommande facile. Le garçon de 12 ans dégaine plus vite que l'éclair pour zapper d'un film de science-fiction à l'autre. Ce soir, il n'arrive pas à trancher entre «Transformers», sur HBO, et «Next Cop Out», sur Star Movies. Téléskopage improbable entre deux univers : Talo, le village de l'enfant, se trouve à l'orée d'une forêt mousse sur les contreforts de l'Himalaya. La route est arrivée il y a vingt

ans, l'électricité et l'eau courante, cinq ans plus tard. A 51 ans, Aum Lhamo, la fermière qui s'occupe de son petit voisin en l'absence des parents, se souvient du temps où elle devait faire plusieurs heures de marche à travers la forêt pour gagner le bourg de Punakha, dans la vallée. «La route nous a permis de descendre facilement pour aller vendre nos produits au marché et acheter des vêtements», explique-t-elle en désherbant ses plants de piment, l'épice indispensable aux repas bhoutanais. Devant la grande ferme familiale à deux étages, aux murs en pisé chaulé, dont les montants de fenêtres sont festonnés et peints de motifs colorés, les hortensias se mêlent aux roses et aux lis. Dans cet éden verdoyant se niche le potager où les haricots le disputent aux petits pois. Aum Lhamo est

Ce novice âgé de 15 ans récite ses mātines dans le monastère de Chimi Lhakhang. En plus de la langue sacrée des textes bouddhistes, les moines apprennent le dzongkha, la langue nationale, et l'anglais.



## LE POUVOIR ROYAL PRÔNE L'ÉQUILIBRE





Photos : Aranda Ceillo

## ENTRE LE MATÉRIEL ET LE SPIRITUEL



A Thimphu, la capitale (un peu moins de 100 000 habitants), c'est un policier en gants blancs qui régule la circulation. En effet, la population s'est opposée à l'installation de feux de signalisation !

elle heureuse ? Elle esquisse un sourire, la bouche tachée par la doma, une chique de bétel et d'arec qu'elle mâche à longueur de journée. «Ce bonheur national brut, j'en ai entendu parler bien sûr, mais je sais juste que c'est une philosophie, lance-t-elle. Il faut essayer d'être heureux avec ce qu'on a, même si c'est difficile aujourd'hui.»

Aum Lhamo résume bien la situation. A la fin des années 1970, Jigme Singye Wangchuck, le quatrième roi de la dynastie au pouvoir, conscient des risques liés à la nécessaire modernisation du pays, avait lancé l'idée du BNB comme une boutade. Des années s'écouleront avant sa concrétisation politique, le Bhoutan était alors occupé à construire ses routes et ses dispensaires, avec l'aide de l'Inde. Et à en finir tranquillement avec la monarchie absolue. Le souverain éclairé décida en effet d'abandonner peu à peu ses pouvoirs, jusqu'à organiser, en 2008, les premières élections démocratiques de l'histoire du pays. La même année, il abdiqua en faveur de son

fils, Jigme Khesar Namgyel Wangchuck, alors âgé de 28 ans. Le bonheur national brut, déjà au programme du gouvernement précédent, fut officiellement inscrit dans la Constitution de la nouvelle monarchie parlementaire. Etandard du pays du Dragon-Tonneur, le BNB aurait pu relever du folklore. Il n'en est rien. «Le rôle du gouvernement n'est pas de créer du bonheur, mais les conditions nécessaires pour être heureux, précise Lhaba Tshering, responsable de la Commission du bonheur national brut. Le BNB est une tentative de trouver un équilibre entre le matériel et le spirituel.»

### Les projets d'exploitation minière ont été gelés

Toute mesure envisagée est passée au crible de la Commission pour déterminer si elle est compatible avec le bien-être social et environnemental. Un exemple : «Il y a quelques années, le ministre de l'Economie a proposé un nouveau code minier : il attend encore», dit Lhaba Tshering en souriant. Rejeté à deux reprises, le projet offrait la possibilité à des entreprises étrangères de prospection dans les montagnes. La Commission jugea que les garanties apportées au respect de la nature et à la qualité de vie des communautés locales étaient insuffisantes au regard des retombées économiques. «Nous ne voulons pas de cicatrices dans nos montagnes, qui ont une valeur spirituelle, et les habitants doivent être traités équitablement, insiste Lhaba Tshering. Ce décret passera le jour où il inclura des mesures suffisantes de restauration et de compensation.»

La même philosophie a conduit le pouvoir à interdire l'exploitation du bois pour l'exportation. Les deux tiers du territoire bhoutanais ont beau être couverts de forêts luxuriantes et le pays manquer de devises, pas question de laisser libre cours aux tronçonneuses. Idéalisme déraisonnable, dans un pays qui ne produit rien à part de l'hydroélectricité, fournie en abondance par les rivières ...



«NOUS DÉPENDONS DE LA NATURE POUR



## IRRIGUER NOS CHAMPS, NOUS NOURRIR ET PRIER»

••• dévalant de l'Himalaya et exportée vers l'Inde ? Vision à long terme, répond l'Etat bhoutanais. «Si nous vendons nos forêts, nous deviendrons riches, mais jusqu'à quand ?» interroge le professeur Lam Dorji, directeur de la Société royale de la nature. L'écosystème de montagne est fragile et déjà soumis aux dérèglements climatiques. Avec un degré supplémentaire par rapport à 1970 dans le haut Himalaya, les glaciers fondent à vue d'œil et les lacs alimentés par ceux-ci risquent à tout moment de rompre leurs barrages naturels et de mettre en péril des villages entiers. Couper la forêt, qui sert à la fois de retenue à l'érosion et d'humidificateur serait risqué.

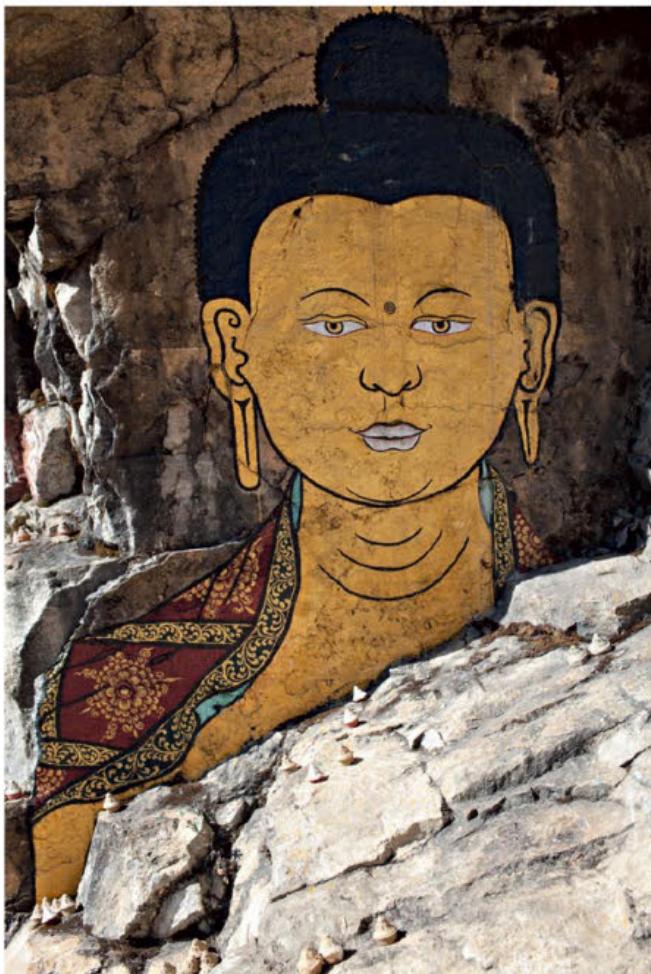
### La télévision, comme Internet, n'est autorisée que depuis 1999

«Nous dépendons de la nature pour irriguer nos champs, nous nourrir et prier», renchérit Lam Dorji. Ce modèle digne de militants alternatifs est ici promu par des élites formées dans les grandes universités anglophones (le roi lui-même a étudié à Oxford) et qui ont suffisamment voyagé pour prendre en conscience leurs distances vis-à-vis du monde développé. «Pas de malentendu, l'économie fait partie de notre programme, poursuit Lhaba Tshering, l'expert en bonheur national brut. Ce qui est exclu, c'est la croissance économique sans limites. Notre position de pays sous-développé nous a donné un avantage : nous avons pu observer les bons et les mauvais choix des autres pays.»

Et attendu longtemps pour s'ouvrir au monde extérieur. Au Bhoutan, la télévision, comme Internet, n'est autorisée que depuis 1999 ! Le poste qui trône dans la salle à manger d'Aum Lhamo et de son mari, Ap Jigme, est apparu en 2007, avec une grosse parabole. Les deux agriculteurs prennent désormais tous leurs repas devant. Pour •••

Ce fermier et sa fille transportent les chaumes jusqu'à leur village. Dans un pays couvert de forêts (65 % du territoire), seules quelques régions, comme ici la vallée de Tang, à 2800 mètres d'altitude, sont dédiées à l'agriculture.

Les images pieuses sont omniprésentes dans le paysage, comme ce bouddha doré peint à même la roche, sur la route qui conduit au monastère de Trongsa.



Photos : Arantxa Ceillo

••• l'instant, les nombreuses pubs vantant des smartphones, des scooters, des systèmes d'air conditionné ou des consoles de jeux, les laissent de marbre. C'est une machine agricole, trop onéreuse pour eux, qui ferait leur joie. En 2012, le revenu brut par habitant des Bhoutanais s'élevait à 1 790 euros par an. C'est bien trop modeste pour acheter du matériel, or il n'y a plus personne pour aider aux champs. Seule une voisine, serpette en main, est venue ce matin participer à la récolte du blé de printemps, destiné à l'alimentation du bétail. Les jeunes sont partis en ville, à la recherche d'une vie plus facile, comme le fils d'Aum qui a trouvé une place à l'hôpital de Punakha, dans la vallée.

Le pays se retrouve aujourd'hui dans une situation des plus para-

doxales. 23 % de la population y vit toujours sous le seuil de pauvreté et le pays figure parmi les derniers dans le classement de l'Indice de développement humain des Nations unies. Mais un réseau d'hôpitaux et de dispensaires couvre la quasi-totalité de son territoire et le nombre d'enfants scolarisés a été multiplié par dix en trente ans. Thimphu, la capitale, comptera bientôt 100 000 habitants, contre 27 000 en 1990. Signe d'effervescence, les chantiers de construction s'étendent sur plusieurs kilomètres avant d'atteindre le cœur de la cité, qui ressemble à une jolie station de montagne : le carrefour central y fonctionne toujours sans feux de signalisation, grâce à un agent en uniforme juché sur une guérite, qui règle le ballet des voitures. Mais les 4 x 4

importés d'Inde ont fait leur apparition, et, en fin de journée, il y a même des embouteillages.

Assis sur un banc, dans l'enclos du Memorial Chorten, l'un des nombreux édifices représentant l'esprit omniscient de Bouddha, un vieil homme contemple avec mépris cette farandole mécanique. Gyeltshen, 85 ans, se rend ici trois fois par mois, en fonction du calendrier lunaire, tournant avec les fidèles autour du chorten (un reliquaire sacré) comme le veut le rituel, ou prenant des nouvelles de ses voisins. «A 30 ans, je n'avais jamais vu de voiture de ma vie, le roi

## LES ROCHERS

en personne se déplaçait à cheval et à la place de ces bâtiments, paisaient les troupeaux, lance-t-il. Aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus marcher, même pas quelques minutes !» Sur son «go», une sorte de manteau drapé, vêtement traditionnel des hommes, le vieux Gyeltshen a enfillé une parka fourrée, probablement importée d'Inde. A côté des échoppes de tissus bhoutanais dans lesquels seront taillées les élégantes «kira», ces robes féminines attachées aux épaules par des fibules, on trouve de tout à Thimphu. Mais la plupart des produits manufacturés, tee-shirts, ordinateurs, sandales, canapés, montants de fenêtre ou roues de secours, mais aussi gaz ou essence viennent d'ailleurs. Le secteur privé est lilliputien et les jeunes ne rêvent que d'entrer dans une administration qui n'a pourtant pas besoin de plus de fonctionnaires. Chômage, alcoolisme et violence ont fait leur apparition. Autant d'accrocs de taille qui n'étaient pas prévus au programme du bonheur national brut.

«Les changements ont été si rapides, il nous faut un peu de temps, réclame Aum Dago Beda. Moi, je devais traverser la jungle pendant plusieurs jours en camion pour aller au pensionnat en Inde, et aujourd'hui j'envoie mes enfants étudier en Amérique.» Cette

femme d'affaires de 54 ans, qui co-dirige Etho Metho Tours & Trecks – cinquante-cinq employés –, fut une pionnière du tourisme privé au début des années 1990. Devant un thé chaud, un badge à l'effigie des époux royaux épinglé au revers de son go, son associé Sangay Wangchuk explique qu'il a quant à lui été élevé par sa grand-mère dans une famille matriarcale, comme c'est souvent le cas au Bhoutan. Sangay a raconté cette enfance à la ferme dans un récit, tiré à 5 000 exemplaires, très vite épuisé. Les enseignements de son aïeule y occupent une place cen-

explique Dolma. De toute façon, nous ne sommes pas assez riches pour acheter des équipements.» Le programme national impose à chaque enseignant de mesurer l'épanouissement de sa classe selon plusieurs variables. L'an dernier, la note du bien-être physique était mauvaise. L'équipe a résolu la question en créant un jardin potager dans la cour pour s'y promener, s'y délasser, y rêvasser à loisir. Les élèves y célèbrent leur anniversaire en plantant un arbre.

A l'heure où la première génération éduquée dans le cadre du bonheur national brut entre dans

la vie active, quelles valeurs portent ces jeunes adultes ? «On ne se stresse pas pour les examens, c'est notre manière à nous de pratiquer le BNB», lance l'espionnée Cheomi Tshomo, 20 ans, faisant éclater de rire ses camarades en troisième année d'économie à la Faculté royale de Thimphu. Dans la cafétéria de la bâtisse flambant neuve, un peu à l'écart de la capitale, qui a été financée par un membre de la famille royale, la notion de BNB n'a pas l'air de mettre les étudiants en émoi. «Il y a un gouffre entre ce que les élites mettent en place politiquement et ce que les gens ...»

## SONT DES DIEUX, LES ARBRES ONT UNE ÂME

trale : selon elle, les rochers étaient des dieux, les arbres avaient une âme et jeter des ordures dans la rivière rendait malade telle ou telle déesse protectrice, qui n'apportait plus que du malheur. «Ce furent des leçons décisives, qui conseillaient de ne pas abuser de la nature, car lorsqu'on devient trop cupide, il ne reste rien pour les suivants, dit Sangay. Aujourd'hui, nous devons être créatifs, sans lâcher prise : la philosophie du BNB est la seule manière de combiner la tradition et les affaires.»

### Les écoliers recyclent les déchets pour en faire des jeux

Les Bhoutanais comptent sur la prochaine génération pour valider le succès de leur fameux indice. C'est pourquoi l'école tient un rôle central dans le développement de la doctrine. «Le bonheur national brut, ne le cherchez pas dans les livres», prévient Dolma, la principale de l'école primaire Rinchen Kuenphen, sur les hauteurs de Thimphu, qui accueille 1 000 élèves de 6 à 13 ans. Ici, une matinée par semaine est consacrée à des exercices pratiques de développement durable : récupération de l'eau de pluie pour les lavabos des sanitaires, fabrication de jeux avec les déchets de tous ordre. «Nous apprenons à nos élèves à utiliser ce qu'ils ont sous la main,



Le takin, mi-caprin mi-bovin, est l'emblème du Bhoutan. La légende veut qu'un saint tibétain du XV<sup>e</sup> siècle ait créé par magie cet animal qui ne ressemble à nul autre.



LES NATIONS UNIES ET L'OCDE



CONSIDÈRENT LE BHOUTAN

COMME UN MODÈLE

••• ordinaires en retiennent», constate Tanneer Reza Rouf, professeur d'économie. Ce Bangladais, venu enseigner au Bhoutan pour voir de plus près cette philosophie atypique du développement, est inquiet. «Le bonheur national brut est un concept très difficile à mettre en place, note-t-il. Le danger, c'est que si les gens le trouvent trop abstrait, ils finiront par penser que c'est une coquille vide.» Les étudiants, eux, s'inquiètent surtout de ce qu'il leur arrivera à la rentrée prochaine, une fois diplômés, car bon nombre de leurs camarades de la promotion précédente sont sans emploi. La victoire de l'opposition aux élections de l'été dernier a d'ailleurs rappelé que les Bhoutanais étaient fort préoccupés par leur avenir.

#### Un Prix Nobel plaide pour le bonheur brut

Mais à ceux qui critiquent les imperfections du bonheur national brut, on rétorque ici que personne d'autre n'a eu le culot de se lancer dans une telle entreprise. Et que de prestigieuses institutions s'en inspirent aujourd'hui ouvertement. Les Nations unies ont ainsi adopté, en 2011, une résolution pour inciter les Etats à placer le bonheur au centre de leurs politiques de développement. L'OCDE, qui ne scrute que les nations les plus riches, a créé, la même année, l'indicateur du «vivre mieux», pour mesurer le bien-être des populations. Enfin, c'est un prix Nobel d'économie, l'Américain Joseph Stiglitz, qui plaide désormais pour que le reste du monde, et en particulier l'Occident, s'approprie à son tour le bonheur national brut, cette curiosité bhoutanaise qui a le mérite de faire valoir qu'une vie en harmonie avec la nature a, au fond, plus d'importance que le confort matériel. ■

Cécile Cazenave

On le surnomme la «Tanière du tigre» : agrippé à 3 000 mètres d'altitude, le monastère de Taktsang est le plus célèbre et le plus sacré du Bhoutan. Ce joyau fondé au XVII<sup>e</sup> siècle ne peut être atteint qu'à pied ou à dos d'âne.



L'ARCHIPEL DE

LORD HOWE



AUSTRALIE

# La sentinelle du Pacifique sud

OISEAUX MYSTÉRIEUX, INSECTES SPECTACULAIRES, FLEURS RARES... SUR CE MINUSCULE ARCHIPEL OCÉANIEN, ON SE CROIRAIT AU PREMIER MATIN DU MONDE.

Banians et palmiers kentias prospèrent à Lord Howe, où 75 % de la végétation sont toujours intacts. Avant leur découverte par un capitaine britannique en 1788, ces îles australes n'avaient jamais été foulées par l'homme.

**D**eux mamelons de roches noires, puis une longue baie aux courbes de sirène émergent de la mer de Tasman. A bâbord du voilier qui dodeline sur des flots paisibles, les rondeurs de Lord Howe semblent dormir à l'horizon. C'est Frances Gartrell qui, la première à bord, repère l'archipel de poche. A 74 ans, elle a si souvent fait la traversée depuis l'Australie qu'elle a cessé de compter les allers-retours. Pourtant, alors que «l'Amarante» s'avance dans le lagon à la transparence de nacre, elle est aussi excitée qu'une enfant devant un sapin de Noël. A 700 kilomètres au nord-est de Sydney, Lord Howe déroule un chapelet de vingt-huit îlots et rochers, dont le plus grand, à peine quatorze kilomètres carrés, est le seul habité. Ces copeaux de terre volcanique passionnent les scientifiques et écologistes qui y passent. Le plus célèbre d'entre eux, le naturaliste anglais David Attenborough, est resté sidéré par ce qu'il y a observé : «C'est si extraordinaire, raconte-t-il. Peu d'îles sont à la fois aussi accessibles, aussi re-

marquables, et totalement épargnées.» Alors que, sur le pont, Frances esquisse un pas de danse, «l'Amarante» jette l'ancre face à Lord Howe, aussi virginal que le paradis en son premier matin.

Découvert tardivement, en 1788, le miniterritoire ne fut peuplé qu'à partir de 1834 par trois Anglais et leurs femmes maori, déposés là par une entreprise baleinière de Sydney pour y créer une station de ravitaillement. Ces familles proposèrent dès lors du bois, de l'eau douce, des légumes et des poissons aux embarcations qui y faisaient escale : des navires voguant depuis les Nouvelles-Hébrides jusqu'en Australie, ou d'Australie jusqu'à la colonie pénitentiaire de Norfolk, ainsi que des baleiniers qui chassaient dans les eaux du Pacifique sud, ou des bateaux d'expéditions scientifiques... Quand, en 1982, l'archipel australien fut inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, l'homme n'avait pas eu le temps d'y laisser une empreinte trop profonde et la nature s'y exprimait toujours à sa guise. «On parle souvent des Galápagos, mais il y a plus de biodiversité à Lord Howe, et ce bout de terre a été préservé : il ressemble aujourd'hui ...

... presque trait pour trait à ce qu'il était à l'époque de sa découverte», explique Ian Hutton. Lui a débarqué ici en tant que météorologue, il y a trente-trois ans, et n'a jamais pu se décider à repartir. Il est devenu l'historien, le naturaliste et l'écrivain de l'île. Ian a la tendresse d'une mère quand il récupère les oisillons tombés du nid et l'agilité d'un mouflon quand il escalade les 875 mètres du mont Gower, dont le profil de forteresse domine le paysage.

Il aime aussi à réciter le palmarès de Lord Howe : presque la moitié des 241 plantes qui poussent ici sont introuvables ailleurs, comme le palmier frisé ou certaines espèces de ficus ; même chose pour une large portion des insectes et des oiseaux, tels le siffleur doré, la poule des bois ou le passereau Currawong. Quant aux eaux, elles sont riches de 500 espèces de poissons et de quatre-vingt-dix types de coquillages, qui s'épanouissent sur le récif le plus austral de la planète. Lord Howe est un carrousel, où se mêlent du froid et du chaud, des courants venus du pôle Sud et de l'équateur, des zones tropicales et tempérées... A vivre dans un lieu presque clos, les plantes et les animaux ont évolué de manière parfois étrangement différente de leurs cousins.

Comme le poisson-clown, orange et blanc partout ailleurs, qui, ici, est totalement noir. Ou bien ce champignon, le «*Mycena chlorophos*», qui, quand les pluies sont fortes, se met à briller comme un lumignon. Il existe aussi des oiseaux qui, sans que personne ne sache pourquoi, tombent littéralement du ciel quand on les appelle. Les mains en cornet autour de la bouche, Frances Gartrell lance une série de gloussements qui vont crescendo et, quelques minutes plus tard, dans un froissement de feuilles, un pétrel de Solander, plumes grises et bec de jais, glisse le long d'une palme et vient rouler au sol. Le temps de rajuster son plumage, le volatile se rapproche, se dandine un peu et tire sur le bas du pantalon de la visiteuse, alors qu'un autre pétrel, dans un atterrissage tout aussi maladroit, se

pose à son tour, pour voir de quoi il retourne. «Il n'ont absolument pas peur de l'homme !» s'exclame Frances en regardant s'envoler les oiseaux vers la mer qui, de son bleu pacifique, vire à un sombre violet. L'archipel bascule soudain dans la tempête. Un vent furieux pousse des pelletées de nuages jusqu'aux montagnes, où ils accrochent des écharpes de coton. En bas, le lagon est un chaudron dans lequel «l'Amarante» tangue et tire sur son ancre comme un cheval rétif.

#### Pas un chat, et jamais plus de 400 touristes à la fois !

Les banians accrochés au sol de toutes leurs racines semblent tenir bon, mais les kentias tremblent jusqu'au bout de leurs feuilles détrempées. Ces derniers, une variété de palmiers, sont l'unique produit d'exportation de Lord Howe. Des pousses grandissent dans la pénière de l'île pour être vendues dans le monde entier, où elles deviennent, précisent les catalogues d'horticulture, des «plantes d'intérieur peu exigeantes». Chaque an-

née, entre deux et trois millions de kentias s'en vont ainsi de Lord Howe, alors que des touristes, eux, arrivent. Mais jamais plus de 400 à la fois – pour 350 habitants. Le seul policier en poste n'a pas à les compter : les hôtels de Lord Howe totalisent tout juste 400 lits, et il est proscrit de camper sur les plages ou les pelouses.

Car au jardin d'Eden, longue est la liste des interdits. Pas d'exploitation minière, pas d'exploitation forestière, pas d'importation de plantes ou même de chats, qui, en s'attaquant aux oiseaux, pourraient mettre à mal l'équilibre naturel... Toutes les précautions sont prises pour éviter une catastrophe écologique. Le mazout qui alimente le générateur électrique de l'île arrive dans des conteneurs en acier pour limiter le risque d'une fuite, synonyme de désastre pour les récifs coralliens. Les goyaviers et certaines fougères non endémiques, trop vite envahissantes, sont arrachés sans pitié, parfois même par les touristes, qu'Ian Hutton enrôle dans des expéditions «anti mau-



## DÈS L'ENFANCE, LES 350 ÎLIENS



L'île principale, en forme de croissant, est dominée au nord par les monts Gower et Ligbird, tapissés d'une flore insolite : 113 variétés de plantes ne poussent nulle part ailleurs qu'à Lord Howe.

## APPRENNENT À DÉCELER LES ESPÈCES MENACÉES

vaises herbes». Même les jardinets privés sont régulièrement contrôlés, pour vérifier qu'aucune espèce illégale n'y pousse. Quant aux déchets alimentaires, ils sont transformés en compost...

A Lord Howe, c'est le Conseil qui veille au grain. Il est composé de sept membres : quatre sont élus par les habitants, les trois autres désignés par les ministères du Tourisme, de l'Environnement et de l'Economie de la province australienne de Nouvelle-Galles du Sud, à laquelle appartient l'archipel. «Tout le monde participe à la protection de nos îles, mais on peut mieux faire», explique Jack Shick, qui, comme la plupart des îliens, vit du tourisme. Lui non plus n'irait vivre ailleurs pour rien au monde. Parfois, il s'éclipse quelques jours, le temps de s'étourdir dans la frénésie d'une grande ville, avant de rentrer au plus vite dans son havre de paix, là où la vitesse est limitée à vingt-cinq kilomètres par heure...

Mais que serait le paradis si le diable ne tentait pas d'y faire une apparition ? En juin 1918, des rats

débarquèrent du «Makambo», un bateau à vapeur qui s'était échoué dans le lagon. Ils dévorèrent des lézards, des oiseaux, des escargots et des insectes, dont le plus spectaculaire d'entre tous : le «Dryocelus australis». Un phasme surnommé «langouste des arbres» tant il est costaud. Pendant quatre-vingts ans, on l'a cru exterminé.

### Sur les cimes, la forêt est enchevêtrée, sauvage, païenne

Puis en 2001, deux naturalistes australiens partirent à sa recherche dans les confins de l'archipel. Au sommet de la pyramide de Balls, une épine de basalte où rien ne pousse à l'exception de quelques buissons d'arbres à thé, ils découvrirent une minuscule colonie de Dryocelus. Le phasme avait résisté à l'envahisseur ! Mais les rats eux aussi sont toujours là. En 2015, les autorités de Lord Howe lancèrent une offensive d'envergure pour s'en débarrasser enfin... Les méfaits des rongeurs, même les enfants de l'île les connaissent. Depuis leur plus jeune âge, ils ont ap-

ris à distinguer les espèces précieuses ou menacées des plantes ou animaux invasifs qu'il faut éradiquer. Ils maîtrisent les petits gestes du quotidien qui préservent l'environnement. De temps en temps, ils se rassemblent sur une pelouse pour jouer pieds nus au cricket. Au ras des plages, l'île principale est faite de gazon tendre et de haies bien taillées, de jardins ordonnés et de prairies où broutent des vaches dodues. Mais sur le mont Gower, la forêt est enchevêtrée, sauvage, païenne. Elle est parcourue de ruisseaux, frangée de fougères, tapissée de mousses. Y poussent ces iris blancs au cœur d'un jaune délicat, que Jack Shick, le jour de ses noces, était allé cueillir pour sa fiancée. Quand le pic est débarrassé de ses nuages, rincé par le dernier déluge, fier dans son armure de basalte noir, il ressemble à une sentinelle. Dressé entre ciel et mer, il veille sur Lord Howe, ce radeau de sable et de palmes à la précieuse cargaison. ■

Florence Decamp

# GEO COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

## LE GRAND CALENDRIER GEO 2014

Les plus belles îles du monde révélées par les plus grands photographes GEO

Nous avons le plaisir de vous présenter en exclusivité le Grand Calendrier 2014, véritable objet de décoration grand format, illustré de 12 photos remarquables. Retrouvez de véritables édens où la nature sauvage vous offre des paysages exceptionnels et invite à un dépaysement total !



Île de Skye, Royaume-Uni

© Jim Richardson/National Geographic Society/Corbis



Île du Pura Ulun Danu Bratan, Indonésie

© Tim Mousseau/Grand Tour/Corbis



Île d'Oma, Norvège

© Douglas Pearson/Corbis

# LE GRAND CALENDRIER GEO 2014



FORMAT GÉANT 60 X 55 CM • INTROUVABLE DANS LE COMMERCE • EXCLUSIVITÉ • ÉDITION LIMITÉE



Îlot du Lion de terre, France

© Michel Cavalier/Hemis/Corbis



Île de Pâques, Chili

© Randy Olson/National Geographic Society/Corbis



Île d'Ischia, Italie

© Sebastiano Scattolin/Grand Tour/Corbis



Atoll de Rangiroa, archipel des Tuamotu, Polynésie française

© Monica & Michael Sweet/Design Pics/Corbis

IDÉE  
CADEAU  
pour  
les fêtes



Île de Santorin, Grèce / © Paul Randall Williams

Funkystock / age fotostock Spain S.L. / Corbis



Île de la Géorgie du Sud, Royaume-Uni

© Ingo Arndt/Minden Pictures/Corbis



Île des Maldives

© Stuart Westmorland/Corbis



Îlot du phare de Tévennec, France

© Jean-Marie Lehouix/Corbis



Archipel des Palau, îles Carolines, Micronésie / © Keren Su/Corbis

## BON DE COMMANDE

À découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions GEO - 62 069 ARRAS CEDEX 9

### MES COORDONNÉES

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

e-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires

### JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

e-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

### OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

Nom des produits	Référence	Quantité*	Prix	Total en €
Grand Calendrier GEO 2014 îles du monde	12866		37,90€ au lieu de 39,90€	
J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise			CADEAU	
			Frais d'envoi	+ 6,95€
À partir de 2 calendriers commandés, +1€ par exemplaire supplémentaire soit 1€ x .....				+.....€
<b>Merci de votre commande !</b>				<b>TOTAL</b>

### JE RÈGLE MA COMMANDE

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire  Visa  Mastercard

N° : \_\_\_\_\_

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro

qui figure au verso de votre carte bancaire : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Signature Obligatoire

GEO419CAL

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/01/2014. Livraison des articles à partir de mi-novembre 2013, dans la limite des stocks disponibles. \* Au-delà de 5 exemplaires, nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantir votre commande. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrive endommagé ou ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous convientrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. - Photos non contractuelles.

# GRAND REPORTAGE

Dominant la capitale afghane, Jawid et Rohani, deux ex-talibans menacés de mort par la rébellion armée depuis leur « trahison », s'apprêtent à devenir « musafarins » :



## KABOUL— L'ODYSSEÉ

Guerre, répression politique, drames personnels ou mirage économique : l'Union européenne. Parmi eux, un groupe de cinq jeunes gens dont nous

PAR CLAIRE BILLET (TEXTE) ET OLIVIER JOBARD (PHOTOS)

«voyageurs», en pachtoune. Contrairement à leurs compagnons d'aventure, Luqman et Fawad (ici à Paris), ils n'arriveront jamais dans l'espace Schengen.



→ PARIS  
**SANS PAPIERS**

des dizaines de milliers d'Afghans ont tenté, en 2013, de gagner clandestinement avons suivi, à pied, en car et en bateau, les 12 000 kilomètres de route et déroute.



### 12 000 kilomètres en 117 jours

Olivier Jobard et Claire Billet, les auteurs de ce reportage, ont suivi les cinq Afghans durant leur périple clandestin (en rouge sur la carte), exception faite de la trop sensible traversée de l'Iran et du voyage maritime entre la Turquie et la Sicile.

**P**aris, automne 2013. Comme tous les soirs, étudiants, artistes et bobos remplissent les bars du quartier du quai de Jemmapes, près de la gare de l'Est. Mais au bord du canal, une autre faune s'active : ceux qui ont réussi à entrer en contact avec le Samu Social de Paris. Belle gueule, allure athlétique et vêtements à la mode, un jeune homme dénote parmi la cinquantaine de personnes qui vont embarquer à bord d'un bus, direction une ancienne caserne des boulevards extérieurs reconvertie en centre d'hébergement et de soins pour SDF. Mais Luqman Shirzad, afghan, 21 ans, n'est pas seulement sans abri. C'est aussi un demandeur d'asile. En attendant, il prend des cours de français dans une association pour «ne penser à rien d'autre», dit-il.

Tel Luqman, un réfugié sur quatre dans le monde est afghan, soit près de 2,6 millions de personnes, selon l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), qui vivent principalement au Pakistan voisin. L'Afghanistan tient cette première place depuis plus de trente ans, à cause des exodes causés par les différents conflits : contre les Soviétiques, puis guerre civile et, après la chute des talibans en 2001, guérilla contre les soldats de l'Otan. La population craint, avec le retrait des troupes américaines à la fin 2014, que le pays ne se déchire de nouveau. «Beaucoup d'habitants de Kaboul cherchent à partir», constate Heather Barr, la représentante de l'ONG de

défense des droits de l'homme Human Rights Watch en Afghanistan. Pour l'élite, ça veut dire obtenir un visa, une bourse, un travail. Les pauvres, eux, économisent pour les passeurs.» D'après l'UNHCR, en 2012, 36 600 Afghans ont demandé l'asile en Occident. Ils n'ont jamais été aussi nombreux à partir depuis une décennie.

Luqman Shirzad est un «musafir», un «voyageur», comme on dit en Afghanistan. Il aura mis quatre mois pour traverser six pays et parcourir 12 000 kilomètres. Une route de la soie à contresens et dénuée du moindre romantisme. Avant de pénétrer dans l'espace Schengen (zone de libre circulation en Europe), trois autres musafarîn du même voyage, Jawid, Rohani et Khyber, âgés de 26 ans à 28 ans, ont été arrêtés et renvoyés en Afghanistan. Seul un garçon de 27 ans, Fawad, aujourd'hui dans un camp de rétention à Sarrebruck, en Allemagne, a réussi à entrer avec Luqman. Nous les avons accompagnés pendant les 117 jours de leur sidérante odyssée.

### AFGHANISTAN

8 AVRIL 2013

Luqman, Fawad et leurs trois compagnons sont réunis dans une maison de la province de Nangarhar, dans l'est du pays. La demeure détonne au milieu de petits champs de blé. Elle est décorée de marbres vert et rose, entourée de hauts murs. Ici vivent le passeur et sa famille. La rencontre avec ses clients a lieu chez lui. C'est une

# «LE RÉSEAU DU CHEF PASSEUR FONCTIONNE COMME UNE AGENCE DE VOYAGE : À CHAQUE ÉTAPE, UN NOUVEAU GUIDE»



garantie. En cas d'accident grave, les familles des voyageurs auraient ainsi la possibilité de se venger contre lui, comme le veut le «pachtounwali», le code oral traditionnel pachtoune. Son réseau fonctionne comme une agence de voyage, avec des relais appelés «guides», à qui il sous-traite les différentes étapes. Une trentaine au total. Il a lui-même pris cette route pour vivre six ans à Londres. Un séjour dont il garde une attitude de gangster British et très peu d'anglais. «Je ne suis pas comme les autres, affirme-t-il. Vous arriverez, c'est promis. Tout le long de la route, j'ai des contacts qui travaillent pour moi.» «Ils ne nous frapperont pas ?» demande Jawid, un grand jeune homme énergique. «Non. Si vous donnez l'argent à temps, je les paierai vite. Ils ne nous battront pas et ne nous emprisonneront pas.»

Jawid voyage avec Rohani. Tous deux sont d'anciens talibans. Jawid a quitté la rébellion armée après que des femmes de sa famille ont été tuées dans un échange de tirs, et Rohani, parce qu'il voulait protéger un ami travaillant pour les Américains. Les considérant comme des traîtres, les talibans ont ordonné la mort des deux cousins, qui sont donc devenus musafarin. Luqman, le plus jeune du groupe, est victime d'une «douchmani» – littéralement «inimitié» –, une situation de vendetta banale à pleurer en Afghanistan. Quand Luqman avait trois ans, son père a été tué à cause d'un litige de terrain. Pour échapper au cycle sanglant de la vengeance, toute la famille s'est réfugiée au Pakistan, à Peshawar. Mais il

y a deux jours, Luqman a reçu un appel anonyme sur son portable. «On m'a dit : "Tu es Luqman ? Je sais ce que je vais faire de toi", raconte-t-il. J'ai peur, si on a trouvé mon numéro, on peut trouver ma maison.» Alors Luqman doit fuir plus loin. Très loin. Comme ses compagnons de route, il pense à la France et à l'Angleterre.

Ce sera 6 500 dollars chacun jusqu'en Grèce. Les uns paient un tiers en liquide, les autres s'endettent, comme Luqman. Le périple peut commencer.

Le poste-frontière de Torkham, qui donne sur la passe de Khyber, est le point de passage le plus fréquenté entre l'Afghanistan et le Pakistan. Sans passeport, mais avec quelques billets, il est facile de traverser. Alors des milliers de personnes le font chaque jour. Le jeune guide en charge de l'étape emmène le groupe dormir dans une «chaikhana», une maison de thé. Affalés dans \*\*\*

## «PARIS ? IL PARAÎT QUE TOUS LES MATINS, DES HÉLICOPTÈRES Y VAPORISENT DU PARFUM», FANTASME JAWID

••• une pièce où l'électricité vacille et l'odeur de chaussettes stagne, les cinq Afghans rêvent de France. Sur-excités par le départ, ils discutent, blaguent, fantasment. «Il paraît que tous les matins, à l'aube, les hélicoptères survolent Paris pour vaporiser du parfum», lance Jawid. «On m'a dit qu'il y a plein de jardins, que tout est très propre. Paris, c'est la plus belle ville !» ajoute Fawad. «Moi, j'espère que plein de filles vont m'aimer», ose Rohani. L'ex-taliban fait rire l'assemblée.

### PAKISTAN

20 AVRIL

En car puis en train, les cinq hommes ont traversé le Pakistan jusqu'à Karachi, le poumon économique du pays, où un autre passeur a pris le relais. Nous les quittons à la gare routière. Le tronçon qui les attend est trop risqué pour deux Occidentaux, mais nous restons en contact par téléphone. Le car qu'ils vont prendre longera la mer d'Arabie puis remontera sur près de 700 kilomètres pour atteindre la frontière pakistano-iranienne, qu'ils passeront clandestinement à pied. Elle cisaille en deux le Baloutchistan, une vaste zone désertique, montagneuse, riche en ressources minières. Côté Pakistan les velléités d'indépendance des tribus balouches ont été réprimées dans le sang à partir de 1948. Du nord, où le Baloutchistan touche l'Afghanistan, convergent aussi trafiquants, réfugiés et chefs talibans afghans. La poussière se soulève et le car rempli de clandestins s'éloigne sur l'asphalte, vers l'inconnu.

### KURDISTAN IRANIEN

SOIRÉE DU 14 MAI

Chaque fois que la porte de la petite remise se referme, la lampe à huile frémît. Luqman n'en peut plus d'attendre. Son visage est amaigri, son humeur sombre. Ils sont une vingtaine à moisir depuis deux semaines dans cette planque située dans un village kurde, aux confins nord-ouest de l'Iran, à une vingtaine de kilomètres de la frontière turque que nous avons franchie secrètement pour rejoindre le groupe. Ils nous racontent les vingt et un jours qui se sont écoulés depuis Karachi. D'abord leur passage côté Baloutchistan iranien. «Le passeur nous avait dit que le chemin durerait six heures, mais on a marché pendant deux jours et deux nuits dans les montagnes, en buvant de l'eau croupie», résume Rohani. Puis ils ont été transbahutés de camion en •••





Jawid marche vers le poste-frontière de Torkham, dans l'est de l'Afghanistan, qui ouvre sur le Pakistan. Sans passeport, il suffit de quelques billets pour emprunter ce corridor transfrontalier très fréquenté.

En Afghanistan, le chef passeur prodigue des conseils à Rohani, Fawad et Jawid. Son réseau les prendra en charge sur tout le parcours. Prix du transfert vers la Grèce : 6 500 dollars par personne.

Premier stop dans une maison de «voyageurs» de Lahore, au Pakistan. Ce pays accueille 1,6 million de réfugiés afghans, comme la famille de Luqman (allongé au centre) ciblée par une vendetta.



Dans une planque d'un village du montagneux Kurdistan iranien, la troupe s'apprête à entrer en Turquie, située à une vingtaine de kilomètres de là. Elle voyage désormais avec d'autres candidats à l'exil, dont des Iraniens.

**DURANT SA TRAVERSÉE DE  
L'IRAN, LE GROUPE VA BOIRE  
DE L'EAU CROUPIE, ÊTRE  
BATTU ET, SUPRÈME  
AFFRONT, SE FAIRE INSULTER**



••• voiture jusqu'à Téhéran. «Le passeur nous a battus, insultés. Il utilisait un gros mot...» Luqman bégaye : «Afghans, fils de putes.»

Le départ est annoncé. Une petite main du guide iranien a donné de vieilles vestes en guise de vêtements chauds. Luqman enfile sur lui tout ce qu'il a. «Comme à la guerre !» s'exclame Fawad. La nuit est tombée. Deux jeunes Kurdes conduisent maintenant la colonne de migrants en silence. La boue est collante, les baskets, lourdes. On avance d'un pas, on glisse de deux ; c'est épaisant. «Allez-y, on ne s'arrête pas. Plus vite !» Dans le noir, on trébuche. Les chevilles se tordent, les poumons brûlent, il faut avancer, accélérer. Le sourire de Luqman a disparu. Les passeurs grimpent comme des cabris. Ils sont nés dans la montagne, ils s'y faufilent comme ils respirent, sans s'en rendre compte. Soudain, l'un d'eux dit : «Il est trop tard, on ne peut pas aller plus loin, sinon les policiers vont nous voir et tirer.» Les cinq camarades passent la nuit, puis une journée encore, cachés dans un vallon encaissé et sauvage. «C'est fou, mais j'en profite, tente de positiver Luqman. C'est la vie, il faut jouir de chaque instant.» «Tu vas voir comment tu vas en profiter s'ils t'attrapent», le coupe un Pakistanais.

Après un repas de pain et de fromage, l'ascension reprend à travers ruisseaux, éboulements et névés. «Pas de bruit, les Iraniens sont à côté», chuchote le passeur devenu agressif, poing levé. Enfin, au bout de deux nuits de marche, la dernière crête. Et avec elle, la Turquie.

## TURQUIE

17 MAI

«Nous sommes passés, lâche Fawad. Je suis tellement content !» Dans le grand autocar qui les conduit vers Istanbul, les migrants afghans ont les yeux brillants. «Mon rêve, c'est d'étudier et vivre en France», dit Luqman. Armé de faux papiers de transit des Nations unies, il joue avec son téléphone portable. Istanbul est un choc, la première preuve que l'Occident se rapproche pour de bon. Luqman pouffe comme un ado : «Regarde comme les lèvres de cette fille sont rouges. Qu'elle est belle !» D'après Ankara, quelque 150 000 migrants clandestins entrent en moyenne chaque année en Turquie. Ils traînent sans s'inquiéter de la police dans le quartier de Kumpaki. L'endroit grouille d'activité et de planques pour les Africains, les Arabes et, bien sûr, les Afghans. Celle de Luqman et de ses compagnons est une vaste pièce avec une cuisine et une salle d'eau crasseuses qu'ils partagent avec une vingtaine d'autres clandestins. Le passeur local est un bon commercial. Il vient souvent voir ses clients, les nourrit de haricots, et s'excuse du retard sur le programme : «Il faut attendre que la mer soit bonne.»

## MER ÉGÉE

28 MAI

Dans le silence de la nuit, sur la plage d'un club de vacances proche de Kusadası, les cinq Afghans regardent de nouveaux passeurs gonfler un Zodiac. Puis ils s'élancent sur le sable dans une course folle, entourés •••



## «C'EST FOU, MAIS J'EN PROFITE. C'EST LA VIE, IL FAUT JOUIR DE CHAQUE INSTANT», DIT LUQMAN EN ROUTE VERS LA TURQUIE



**Mené par un contrebandier kurde, le groupe de clandestins progresse en file indienne parmi les névés iraniens. Deux intenses nuits de marche seront nécessaires pour arriver sur le sol turc.**

**Moment de répit pour Luqman dans le car qui relie Van à Istanbul, 1 260 km plus à l'ouest. Tous les ans, près de 150 000 clandestins pénètrent en Turquie, ultime étape avant l'entrée dans l'Union européenne.**

**A proximité d'Istanbul, Rohani découvre la mer. Dans l'attente de rejoindre clandestinement la Grèce, le groupe afghan vit à Kumkapi, un quartier de la ville qui est le refuge des sans-papiers.**

••• d'une vingtaine de compatriotes et d'Iraniens. Luqman et ses amis se jettent habillés dans les vagues jusqu'à la poitrine, tenant fermement leurs sacs en plastique qui protègent leurs affaires. «Allez, vite, montez !» En moins d'une minute, les passeurs ont disparu, livrant les passagers à eux-mêmes. L'embarcation surchargée quitte la Turquie en direction de Samos, une île grecque à une quinzaine de kilomètres. Sur terre comme en mer, la frontière gréco-turque est l'une des trois plus poreuses de l'Union européenne. Avec l'appui de l'agence européenne Frontex, la Grèce a renforcé sa surveillance, mais les clandestins tentent toujours de passer. Notre Zodiac avance plusieurs heures sans autre bruit que celui, irritant, du petit moteur contrôlé par un passager.

### EAUX TERRITORIALES GRECQUES

29 MAI

La lumière aveuglante du projecteur d'un patrouilleur grec transperce soudain la nuit. Des gardes-côtes en uniforme noir, encagoulés, pointent leurs fusils sur nous. L'un d'eux attache le canot pneumatique à son bateau, et hurle en anglais : «Si vous coupez la corde, on vous tue !» Luqman et ses compagnons doivent aller s'entasser sur le pont arrière ; nous les suivons sans dire que nous sommes Français. «Asseyez-vous, les mains derrière la tête, ne bougez pas !» beugle un homme, tandis que d'autres frappent à coups de pied et de poing ceux qui n'ont pas levé les bras. Tout le monde est calme pourtant, soulagé. Le patrouilleur grec avance pendant une heure puis s'arrête. Une voix lance, soudain : «Nous sommes en mission, nous n'avons pas le temps, mais un grand bateau blanc va venir pour vous emmener à Samos.» Nous redescendons un par un sur le canot, qui est ensuite détaché. Le patrouilleur s'éloigne et un des Grecs crie : «Bienvenue en Grèce !»

Les gardes-côtes ont enlevé le moteur du Zodiac. L'embarcation flotte au gré des vagues. La tension monte parmi le groupe : «Il faut appeler la police européenne.» «Non, il faut avancer.» «Tiens, prends les rames !» «Ils vont venir si on appelle !» «Fais de la lumière.» «Arrête de bouger, tu vas nous faire tomber, on va se noyer !» L'aube pointe son nez, en même temps qu'un navire blanc... Un drapeau rouge à étoile et croissant blancs flotte à sa hampe. Douche froide : en réalité, les Grecs ont sorti notre bateau de leurs eaux territoriales pour le laisser côté turc ! Retour à l'envoyer. «En Grèce, •••

## GRAND REPORTAGE

••• c'est devenu systématique, confirmera Salinia Stroux, chercheuse chez Pro Asyl, une organisation humanitaire allemande. La politique menée par Athènes est illégale. Non seulement elle met les migrants en danger de mort, mais elle viole la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et la Convention de Genève. La première établit que les expulsions collectives sont interdites, la seconde qu'on ne peut pas renvoyer un réfugié dans un pays où il risque d'être persécuté.»

### TURQUIE

**12 JUILLET**

Luqman et Fawad se retrouvent seuls, car leurs compagnons de route afghans ont été renvoyés par les autorités turques vers Kaboul. Les deux hommes ont évité l'expulsion en se déclarant mineurs, information invérifiable puisqu'ils n'ont pas de papiers. Après trois semaines dans un camp de détention pour enfants, bien équipé et surtout ouvert, ils se sont enfuis. De retour à Istanbul, ils passent leurs journées dans un cybercafé, connectés à leur pays natal. «J'écoute mes chansons préférées, je discute avec mes amis sur Skype et sur Facebook», explique Luqman. «On devient fou d'attendre», ajoute Fawad. Leur plan a changé : ils vont prendre un bateau pour l'Italie. Plus dangereux, plus cher, mais ils éviteront la Grèce. Luqman doit désormais 13 000 dollars au chef passeur qui les a reçus dans sa maison marbrée de rose et de vert, là-bas, dans la province du Nangarhar.

### SICILE

**29 JUILLET**

Luqman et Fawad viennent de poser le pied en Europe après cinq jours entassés dans la cale d'un bateau de pêche en bois. Environ 130 personnes étaient à bord, dont des femmes et des enfants. Dans la nuit, leur embarcation a été abandonnée par les passeurs ukrainiens, siège la plage en vue. Quand nous les y retrouvons, ils sont exténués, affamés. Leur récit de galère et de peur contraste vivement avec le paysage de carte postale qui les entoure. Il ne reste à Luqman que les habits qu'il porte et une poignée de dollars. «Nous étions terrifiés par les crocodiles et les requins. On a vu à la télé qu'ils mangent les gens», explique-t-il.

### ROME-VINTIMILLE

**30 JUILLET-2 AOÛT**

«Nous n'avons plus peur, se rassure Luqman. Les gens vont comprendre nos problèmes. On ne nous fera rien de mal parce qu'il y a des lois ici et du respect pour l'être humain.» Assis dans un parking de la capitale italienne, attendant la soupe populaire, le jeune Afghan discute de la route avec d'autres compatriotes. «Tu prends plusieurs billets jusqu'à Vintimille, ensuite un autre train pour Menton», lui conseille l'un d'eux. «Où ça ? Vin... quoi ? Et les policiers ?» questionne Luqman. «Vintimille. Ça dépend de ton visage. Ils peuvent te prendre par l'épaule et te faire sortir. Ensuite Nice, puis Paris. •••





Au loin, Kusadasi, en Turquie, brille comme le désespoir : sur le point d'atteindre l'île de Samos, en Grèce, les 28 migrants ont été arraisonnés par les gardes-côtes, puis renvoyés, sans moteur, vers leur point de départ.

**SUR TERRE OU EN MER, LA FRONTIÈRE GRÉCO-TURQUE EST L'UNE DES PLUS POREUSES, MAIS AUSSI DES PLUS HOSTILES D'EUROPE**





A Rome, Fawad découvre le Colisée après quatre mois de «voyage». Avec Luqman, il est le seul à avoir pu entrer dans l'espace Schengen. Leurs trois autres compagnons ont été renvoyés en Afghanistan.

Luqman et Fawad font leurs premiers pas en France. Ils suivent, à bonne distance, un autre groupe d'Afghans dans le tunnel de Menton. Paris, étape finale, n'est plus qu'à quelques heures de TGV.

Comme tous les sans-papiers afghans qui arrivent dans la capitale française, Luqman et Fawad se retrouvent, à quelques encablures de la gare de l'Est et du canal Saint-Martin, près du jardin Villemain.

## ENFIN L'ITALIE POUR LUQMAN ET FAWAD : «NOUS N'AVONS PLUS PEUR. ICI, ON RESPECTE L'ÊTRE HUMAIN»

●●● Gare de l'Est.» Luqman répète «garrdéléste», comme un mot magique. A Vintimille, les deux copains se joignent à un groupe d'Afghans. Ils sautent sans billet dans un TER et attendent, tendus, surveillant les couloirs du wagon. Neuf minutes plus tard, la dernière frontière est passée. Le train s'arrête à Menton. Ils sont en France.

### MENTON-PARIS

2 AOÛT

Luqman et Fawad marchent vite, se suivant à bonne distance. La chic ville côtière est encore endormie. En bord de mer, longeant les palmiers, Luqman réalise qu'il a atteint son but. Il jubile, chante, ivre de joie. «On est enfin arrivés, c'est incroyable ! Après trois mois, on a réussi. Ça a déjà l'air super ici.» Dans le TGV qui conduit Luqman et Fawad à Paris, deux jeunes filles de retour de vacances leur proposent de jouer aux cartes. Rires, blagues, gêne... Ils font tout pour avoir l'air décontracté, mais se comportent en adolescents timides. Les Françaises ne sauront jamais qu'elles ont croisé deux clan-destins afghans, les croyant anglais.

Jardin Villemain, près de la gare de l'Est, point de ralliement des Afghans sans papiers dans la capitale française. Assis sur l'herbe avec Luqman et Fawad, un homme leur explique comment leurs journées vont désormais s'organiser : «Tu dors sous le soleil dans le parc, tu n'as pas d'endroit pour te doucher, tu manges à la mosquée ou à la soupe populaire. Et la nuit tu marches dans Paris. La poisse, c'est quand il pleut...» Au milieu des enfants, dans la chaleur estivale, la brutalité d'une vie de migrant frappe Luqman en plein visage : «Les Afghans dorment par terre, dans la rue. Je n'aurais jamais imaginé ça. Mes rêves sont brisés.» Il ne sourit presque plus. Fawad, lui, décide de partir rejoindre son frère en Allemagne.

Désormais seul dans Paris, son compagnon d'infortune commence un nouveau parcours du combattant. Depuis cinq ans, les demandes d'asile n'ont cessé d'augmenter dans notre pays. Pourtant l'Ofpra, l'établissement public qui s'en charge, en accepte de moins en moins. En 2012, les attributions de statut de réfugié ont baissé de 6 % par rapport à l'année précédente.

Bientôt l'hiver. Luqman doit maintenant rembourser les 13 000 dollars empruntés à son passeur, sans savoir s'il aura, un jour, le droit de vivre son rêve français. ■

Claire Billet



## LES CALENDRIERS PERPÉTUELS

RETRouvez chaque semaine  
UNE SPLENDIDE PHOTO !

Présentés sous forme de chevalet et livrés dans un coffret, ces calendriers perpétuels thématiques vous feront voyager autour du monde !

Chaque calendrier : Editions PLAY BAC / GEO • Format : 20,5 x 18,5 cm • 100 pages  
Chats et Chatons Réf. : 12742  
Terre & Mer Réf. : 12871



## COFFRET DE 25 DVD

DERNIERS STOCKS DISPONIBLES !

Le meilleur des prestigieux films du  
National Geographic

Évadez-vous à travers des documentaires saisissants, regroupés dans ce coffret de 25 titres à découvrir d'urgence.

Partez sur les traces de Hiram Bingham, découvreur du Machu Picchu. Plongez dans l'incroyable épopée de l'évangile de Judas restauré par National Geographic et restitué au musée du Caire... Voyagez également grâce aux plus beaux et aux plus célèbres documentaires animaliers du monde.

Pour chaque DVD : durée de 52 minutes environ  
• Version française • Réf. : 11297

# SÉLECTION POUR LES FÊTES !

## pour nos abonnés !

### NOUVEAUTÉ



Prix spécial  
**47€<sup>\*</sup>**  
au lieu de  
**49,95**



### LA GRANDE GUERRE

#### AVEC DES CLICHÉS D'ÉPOQUE COLORISÉS !

- Retrouvez le quotidien de ceux qui ont vécu la guerre de 1914-1918, grâce à des textes riches en anecdotes poignantes et captivantes, écrits par Jean-Yves Le Naour spécialiste reconnu de la première guerre mondiale.
- La colorisation de près de 500 photographies qui datent pourtant de près d'un siècle et issues du fonds iconographique de la revue «Le Miroir» qui publiait des clichés souvent pris par les soldats eux-mêmes.
- Retrouvez des repères chronologiques très précis, qui vous permettent de mieux comprendre le déroulement des opérations et les grandes étapes de cette période historique.

• Editions GEO Histoire • Beau livre de 512 pages • Format 26 x 30,5 cm  
• Réf. : 12900

### LA CUISINE DE Plus belle la vie

#### LES 200 MEILLEURES RECETTES DE LA SÉRIE !

Dans ce très beau livre, retrouvez les petits plats savoureux et généreux comme les habitants du Mistral, dont la fameuse bouillabaisse du chef, Roland Marci, ainsi que les conseils avisés des meilleurs cuisiniers de la série.

• Editions Prisma • Beau livre, couverture cartonnée et tranche dorée  
• 480 pages • Format 16 x 21,2cm • Réf. : 12901



### COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :  
**Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9**

Mes coordonnées :  Monsieur  Madame  Mademoiselle

GEO19V

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

N° et rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je fais un cadeau à :  Monsieur  Madame  Mademoiselle

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

N° et rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30/03/2014, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison sous 10 jours, au maximum 6 semaines. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrive endommagé ou ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous convient pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. Les informations ci-dessous sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pourrez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire	Total en €
Grand livre des Whiskies	12790	.....	37,95 €	.....
La cuisine de Plus belle la vie	12901	.....	23,70 €	.....
Calendrier perpétuel Chats et Chatons	12742	.....	18,99 €	.....
La Grande Guerre	12900	.....	47,45 €	.....
Calendrier perpétuel Terre & Mer	12871	.....	18,99 €	.....
Coffret de 25 DVD	11297	.....	99 €	.....
Participation aux frais d'envoi**				+ 5,95 €

Total en € :

.....

\*\* Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21

(prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

□ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

□ Je règle par carte bancaire □ Visa □ Mastercard

..... Date de validité ..... Signature :

.....

Code de sécurité \_\_\_\_\_

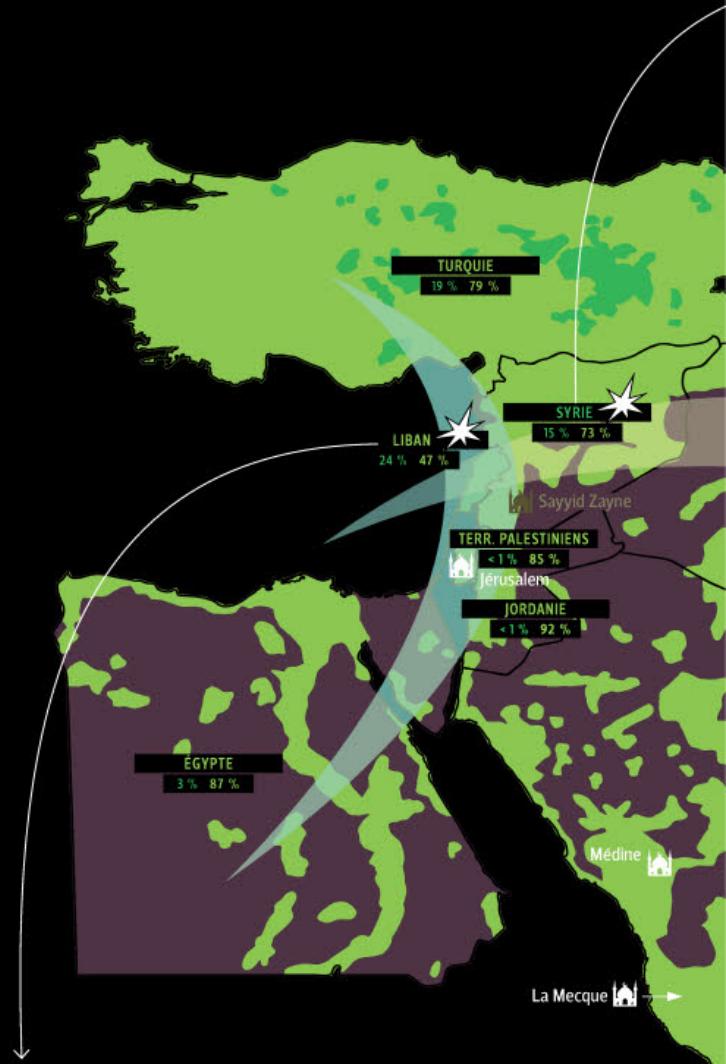
(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

# CHIITES SUNNITES L'impossible entente

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)  
ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

**C**e sont des frères ennemis qui représentent les deux principales tendances de l'islam. Dans le monde, 80 % des musulmans sont sunnites, et 15 %, chiites. A l'origine de cette division, une querelle de succession. Après la mort de Mahomet, en 632, une minorité de ses fidèles désignèrent son gendre Ali pour lui succéder. Ils prirent le nom de « chiites » (« partisans d'Ali »). La majorité, les sunnites (de « sunna », « tradition »), lui préférèrent Abou Bakr, jugé plus expérimenté. Cette fracture engendra des siècles de rivalité. Attentats, persécutions, profanations... La guerre qu'ils se livrent encore aujourd'hui ne cesse de faire des victimes. Les lieux saints, notamment chiites, sont régulièrement ciblés.

Ce conflit a par ailleurs dessiné au Moyen-Orient deux camps politiques cherchant à imposer leur leadership. D'un côté, un « croissant chiite », dominé par l'Iran des mollahs issu de la révolution islamique de 1979. Ce pays, qui se veut le seul défenseur de l'islam face aux Etats-Unis et à Israël, a pour alliés l'Irak, gouverné par les chiites depuis la chute de Saddam Hussein en 2003, la Syrie, aux mains de la minorité alaouite (branche du chiisme), et le Hezbollah libanais, qu'il finance. De l'autre, un « arc sunnite » formé par l'Egypte, la Jordanie, la Palestine et la Turquie. Ces puissances, aidées par l'Arabie saoudite et le Qatar, craignent pour leur stabilité. Les révoltes arabes ont renforcé l'antagonisme entre les deux axes. Et la Syrie, à leur intersection, est en première ligne. ■



## LIBAN L'INCENDIE PERMANENT

Les sunnites occupent les postes clés au détriment des chiites, qui prétendent être majoritaires dans la population. Une rivalité aggravée par le conflit syrien. De nombreux sunnites libanais partent combattre Bachar al-Assad, tandis que le Hezbollah chiite soutient la famille alaouite. En novembre, à Beyrouth, un attentat revendiqué par un groupe lié à al-Qaida (sunnites extrémistes) a frappé l'ambassade d'Iran, pays allié du Hezbollah et de la Syrie.

- [Green square] Majorité de sunnites
- [Blue square] Majorité de chiites
- [Oman flag] Oman Gouvernement sunnite
- [Iran flag] Iran Gouvernement chiite

- [50% icon] Pourcentage de sunnites dans la population
- [50% icon] Pourcentage de chiites dans la population
- [Mosque icon] Lieux saints communs chiites-sunnites
- [Mosque icon] Lieux saints chiites

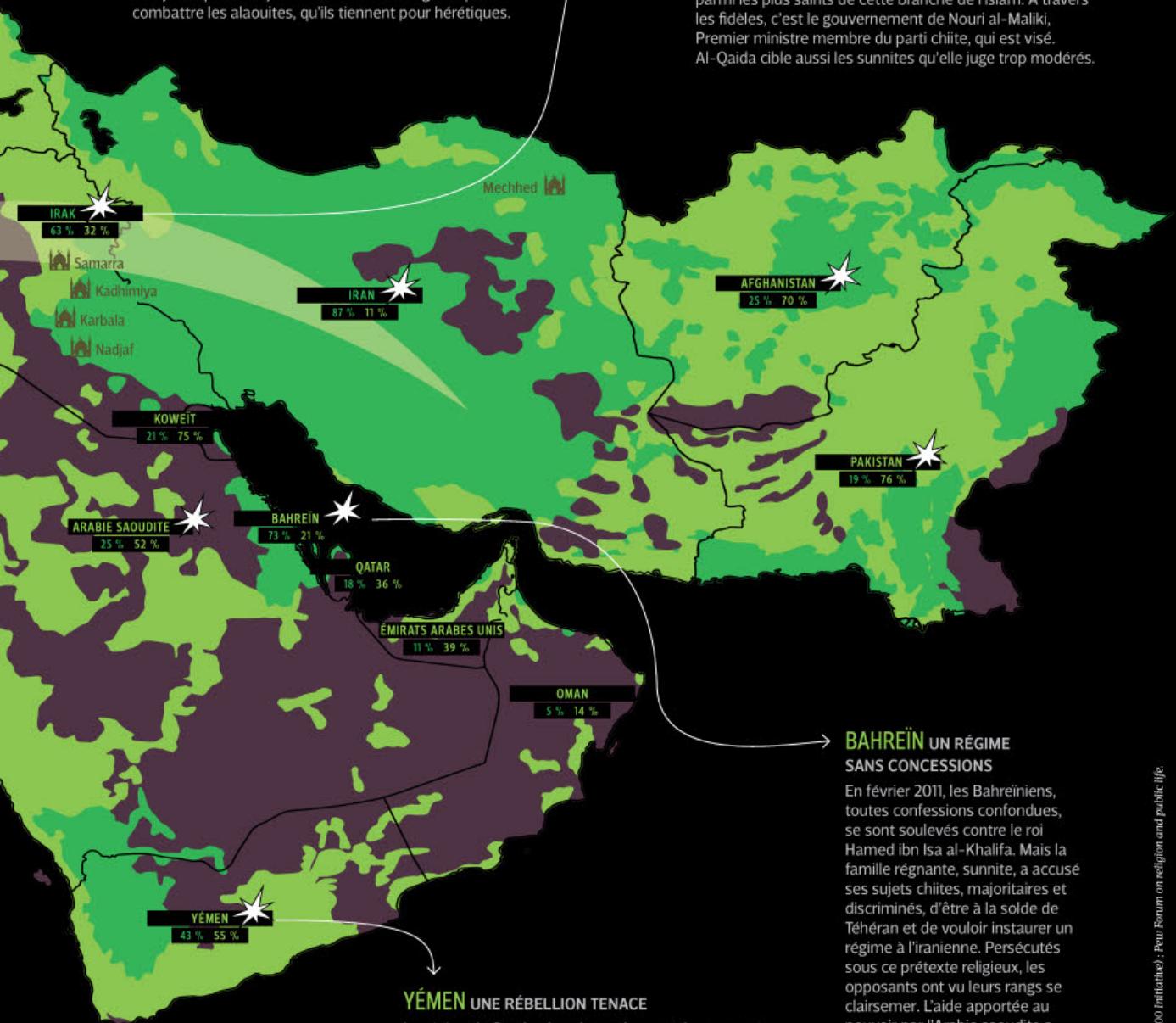
- [Arc icon] Arc sunnite
- [Star icon] Croissant chiite
- [Cross icon] Lieux saints communs chiites-sunnites
- [Star icon] Affrontements sunnites-chiites

## SYRIE LE CARREFOUR DE TOUTES LES TENSIONS

Le soulèvement syrien, d'abord politique, s'est vite mué en affrontement confessionnel. Le président Bachar al-Assad, qui est alaouite, branche ultraminoire du chiisme, est soutenu par l'Irak, l'Iran et le Hezbollah libanais. Parmi les rebelles, les laïcs ne font pas le poids face aux sunnites armés par les monarchies du Golfe et rejoints par des djihadistes venus du Maghreb pour combattre les alaouites, qu'ils tiennent pour hérétiques.

## IRAK LA VIOLENCE AU QUOTIDIEN

En novembre 2013, quarante-quatre Irakiens ont été tués dans des attentats lors de l'Achoura, la principale fête chiite. Les attaques, souvent revendiquées par al-Qaïda, sont quotidiennes dans ce pays qui abrite les lieux parmi les plus saints de cette branche de l'islam. A travers les fidèles, c'est le gouvernement de Nouri al-Maliki, Premier ministre membre du parti chiite, qui est visé. Al-Qaïda cible aussi les sunnites qu'elle juge trop modérés.



## YÉMEN UNE RÉBELLION TENACE

La région de Saada, dans le nord-ouest du pays, est le théâtre de combats entre armée régulière et rebelles houthistes, des partisans du député dissident Hussein al-Houthi assassiné en 2004. Les houthistes, comme plus de 40 % des Yéménites, sont des chiites modérés. Le gouvernement sunnite les accuse de vouloir porter au pouvoir un imam de leur confession, comme ce fut le cas jusqu'en 1962. L'Arabie saoudite s'est immiscée dans le conflit pour soutenir le pouvoir en place.

## BAHREÏN UN RÉGIME SANS CONCESSIONS

En février 2011, les Bahreiniens, toutes confessions confondues, se sont soulevés contre le roi Hamed ibn Isa al-Khalifa. Mais la famille régnante, sunnite, a accusé ses sujets chiites, majoritaires et discriminés, d'être à la solde de Téhéran et de vouloir instaurer un régime à l'iranienne. Persécutés sous ce prétexte religieux, les opposants ont vu leurs rangs se clairsemmer. L'aide apportée au pouvoir par l'Arabie saoudite a achevé d'affaiblir le mouvement.

# 1, 2 ou 3 ABONNEMENTS ! CUMULEZ

UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE

TOUS LES 2 MOIS  
PARTEZ À LA DÉCOUVERTE  
D'UNE DESTINATION



1 an / 12 n°s

La curiosité du monde, l'appétit de connaissance, la soif de découverte n'ont jamais été aussi vivaces. Rêves d'évasion, projets de voyage, enjeux géopolitiques, nouveaux modes de vie, conséquences du changement climatique...

## LES RUBRIQUES PHARES

- Géopolitique
- Modes de vie
- Évasion
- Grand reporter
- Environnement



1 an / 6 n°s

Une vision à 360° d'une destination de rêve. Quels sont les endroits à ne pas manquer ? Que s'y passe-t-il de nouveau ? Quels musées visiter ? Quels itinéraires choisir ? Culture, société, traditions vivantes...

## LES RUBRIQUES PHARES

- Guide
- Les grands paysages du monde
- Peuple

## Vos réductions :

1 abonnement = 30%  
de réduction

2 abonnements = 40%  
de réduction

3 abonnements = 45%  
de réduction

# LES AVANTAGES !

TOUS LES 2 MOIS  
VIVEZ LES GRANDS  
ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE



1 an / 6 n°s

Parler de l'Histoire, avec l'excellence journalistique de GEO. Voilà le principe qui nous a guidé dans la réalisation de ce nouveau magazine. **GEO HISTOIRE** propose une fresque complète des grands moments de notre Histoire.

## LES RUBRIQUES PHARES

- Cartes et graphiques
- Récit
- Documents d'archives

# Profitez-en vite!

## Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005  
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

### 1 Je choisis ma formule d'abonnement :

- 1 abonnement : **30%** de réduction  
GEO (1an/12n°) pour 45€ au lieu de 66€
- 2 abonnements : **40%** de réduction
  - GEO + GEO HISTOIRE (1an/18n°) pour 65€ au lieu de 107€
  - GEO + GEO VOYAGE (1an/18n°) pour 65€ au lieu de 107€
- 3 abonnements : **45%** de réduction  
GEO + GEO HISTOIRE + GEO VOYAGE (1an/24n°) pour 81€ au lieu de 148€

## OFFREZ-VOUS

### 2 Je remplis mes coordonnées :

(obligatoire)  Mme  Mlle  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

e-mail : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

## OFFREZ

### Les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme  Mlle  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

e-mail : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

### 3 Je règle mon abonnement par :

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire  Visa  Mastercard

N° : \_\_\_\_\_

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro  
qui figure au verso de votre carte bancaire :

\_\_\_\_\_

Sa date d'expiration : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

GEO419D

L'abonnement, c'est aussi sur :

[www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

ou au 0 826 963 964 (0,15€/min)

\*par rapport au prix de vente en kiosque. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délais de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

# LE MOIS PROCHAIN

## GRANDE SÉRIE 2014 LES IDENTITÉS RÉGIONALES



Quels liens unissent les Savoyards d'hier et ceux d'aujourd'hui ?

## Les Français VUS PAR LES PHOTOGRAPHES DE GEO

A l'heure de la mondialisation, comment peut-on être corse ? Ou auvergnat ? Qu'est-ce qui fait l'identité d'une région ?

GEO est parti à la rencontre des habitants de France métropolitaine, pour découvrir des traditions et cultures locales bien vivantes. Première étape, les Savoyards.

Véto Vincenzo

### Et aussi...

- **Evasion.** Les étendues sauvages du Yukon, au Canada : un rêve de pionniers.
- **Environnement.** Au Maroc, la guerre du sable bat son plein.
- **Regard.** Un tour d'Europe des académies militaires.
- **Monde en cartes.** La faim recule dans le monde, sauf en Afrique.
- **Grand reportage.** Entre Tibet et Népal, sur la route de l'extrême.

En vente le 29 janvier 2014

Commandez vite vos **coffrets-reliures**

pour conserver intacts  
vos magazines !

**15,90€  
seulement**



Commandez également sur :

[www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

### BON DE COMMANDE

□ **OUI**, je commande le lot  
de 2 coffrets reliures GEO (réf. 1001) :

Prix spécial	Quantité	Total en €
15,90€	.....	..... €
Participation aux frais de port* : +3,50 €		
<b>Total</b>	.....	..... €

\*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous consulter au 0811 23 22 21 (appel local). Bon de commande valable jusqu'au 29/01/2014. Conditions générales de vente à consulter sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr). Les frais de port sont à verser par le destinataire. A défaut, votre commandre ne pourra être mise en œuvre. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions de vente de produits ou services de la part de nos partenaires. Si vous ne souhaitez pas, vous avez la possibilité de nous faire connaître votre refus. Ce que déposez à la réception de nos catalogues, nous nous engageons à ne plus vous approcher. Nous nous réservons le droit de refuser l'ouverture d'un compte si nous jugeons que les informations vous concernant sont auprès du groupe PRISMA MEDIA SA, par extréma, autre produit que nous avons déposé ou que nous n'avons pas été autorisé à déposer. Vous avez la possibilité de nous faire parvenir des documents justifiant de votre situation, mais nous ne nous engageons pas à les prendre en compte si ce que nous vous demandons ne nous convient pas, dans un emballage d'origine. Soyez toutefois assuré, il vous sera remboursé au remboursement de cette demande.

# GEO

## L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO,  
62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale).  
Site Internet : [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

Belgique : Prisma/Edisgroup-Bureau Espace Presse 20 - Place du Champ

de Mars 50 1000 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 231 304. Fax : (0032) 70 233 414. e-mail : [prisma-belgique@edisgroup.be](mailto:prisma-belgique@edisgroup.be)

Abonnement pour un ou 12 numéros : +99 €  
Suisse : Prisma/Edisgroup - 39, rue Peillontour - CH-1225 Chêne-Bourg,  
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : [prisma-suisse@edisgroup.ch](mailto:prisma-suisse@edisgroup.ch)

Autriche : Express Magazin, 1010 Wien, Austria, An der Poststraße 10. e-mail : [expressmag@expressmag.com](mailto:expressmag@expressmag.com)

Abonnement pour un ou 12 numéros : +99 US \$

Etats-Unis : Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh

New York 12901 -0239. Tel. (877) 363 1310 - e-mail : [expmag@expressmag.com](mailto:expmag@expressmag.com)

Abonnement pour un ou 12 numéros : +99 US \$

République tchèque : Express Magazin, 110 00 Prague 1, Czech Republic, An der Poststraße 10. e-mail : [expmag@expressmag.com](mailto:expmag@expressmag.com)

Russie : Tel. 00 7 009 957 60 90 - e-mail : [griner\\_jahr@rozi.ru](mailto:griner_jahr@rozi.ru)

## RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standart : 0 89 45 45 00 - 01 79 26 66 95

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 85 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secteur : Claire Brossat (6076)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magali Héritier (6108)

Chefs de service : Christophe Servais (6070), Pierre Simard (6074)

Chef de rubrique : Nicolas Ancelin (6065)

Secrétaire : Corinne Baroquier (6061)

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075).

Nataly Bideau (6062), Fay Turner-Yap / Bluedot (E-U)

Masquette : Dominique Salati, chef de studio (6084)

Christelle de la Motte (6071), Sophie Lévy (6072), Christophe Léonard (5943)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapommerie (6083)

Comptabilité : Catherine Villeneuve (4542)

Fabrication : Stéphanie Roussies (6340), Jérôme Brotons (6282)

Anne-Katrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Christian Dehousse, Marie Gaudoin, Hugues Piolet, Alice Sanglier et Gisela Wunderwald.



Magazine mensuel édité par

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Cimarron + Jahr Communication GmbH.

Ses trois principaux associés sont Média Communication S.A.S., Gruner und Jahr Communication GmbH, France Constance - Verlag GmbH & Co KG

Délégué de la publication : Rolf Heinz

Délégué marketing : Michael M. Müller

Déléctrice marketing : Delphine Schapiro

Chef de groupe : Virginie Blassant

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 85 + les 4 chiffres suivant son nom)

## PUBLICITÉ

Délécteur exécutif Presse Pub : Philippe Schmidt (5188)

Déléctrice commerciale : Virginie Lubet (6450)

Déléctrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Déléctrice de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424)

Caroline Hemminger (69 80), Sabine Zimmerman (64 49)

Déléctrice Luxe Pôle Premium : Constance Dufour (6423)

Déléctrice back office : Céline Baude (6467)

Déléctrice exécution : Sandra Ozenda (4639)

Assistante commerciale : Céline Gaudin (6450)

## MARCHÉS SPÉCIAUX

Déléctrice des études editoriales : Isabelle Demilly Englebert (5338)

Déléctrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prez (5320)

Déléctrice commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Déléctrice des ventes : Bruno Recuit (5076). Secrétaire : (5674)

## PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Moltandruck GmbH, Carl-Bosch-Strasse 161 M,

33113 Bielefeld, Allemagne

© Prisma Media 2014

Dépôt légal janvier 2014.

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0913 K 83550



## APP

Notre publication adhère à l'App et s'engage à suivre ses recommandations

en faveur d'une publicité loyale et respectueuse

du public. Contact : [contact@byo.org](mailto:contact@byo.org)

ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



A retourner sous enveloppe non affranchie à :  
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras Cedex 09

Mes coordonnées  Mme  Mlle  M.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

□ Je souhaite être informé des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

GEO419R

# ACTUALITÉS COMMERCIALES

## VITTEL PAR SEMPÉ

Pour sublimer toutes les grandes tables en cette fin d'année, Vittel et Sempé renouvellent leur partenariat avec une illustration pleine de vitalité, déclinée en novembre et décembre sur l'ensemble de la gamme verre consigné. L'édition Limitée 2013 met à l'honneur le décor d'un théâtre parisien avec cette illustration de 1962, dont les traits sont représentatifs du début de la carrière du dessinateur. Et pour célébrer au mieux cette collaboration «par Sempé», Vittel édite, cette année, un format collector inédit à retrouver en vente en exclusivité à l'épicerie du Publicis Drugstore.

[www.vittel.fr](http://www.vittel.fr)



## RHUM BLANC CHARRETTE

Rhum le plus célèbre de l'Île de la Réunion, le rhum blanc Charrette est issu de traditions rhumières de plus de 3 siècles. C'est une source de création inépuisable pour vos cocktails, vos rhums arrangés et vos punchs.

[www.rhum-charrette.com](http://www.rhum-charrette.com)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.  
A consommer avec modération.



## EDITIONS ATLAS

Voyagez de village en village, au cœur de la Provence authentique ! Réalisé en partenariat avec le Guide Vert MICHELIN, ce livre dédié à la Provence offre un contenu riche et précis avec tous les villages et sites à découvrir absolument ! Au fil des pages, de splendides photographies vous transportent à la découverte de notre patrimoine provençal. Vous découvrirez des lieux insolites, des édifices incontournables et des histoires surprenantes qui vous permettront de saisir tout de suite le caractère unique et la beauté de ces lieux.

[www.editionsatlas.fr](http://www.editionsatlas.fr)

## LES PARFUMS HUGO BOSS DANS LA COUR DES GRANDS !

Pour nous combler, deux parfums best-sellers mondiaux élargissent les épaules de leurs flacons pour être les plus grands, les plus beaux et les plus forts. Hugo Man, parfum précurseur avec ses notes pamplemousse et pomme. Un parfum qui séduit les jeunes hommes branchés, soucieux d'affirmer leur style avec créativité et originalité. Boss Bottled, fragrance épicee-boisée, destinée aux hommes élégants et classiques. Hugo Man et Boss Bottled, deux parfums mythiques qui s'offrent en XXL pour les fêtes.

[www.hugoboss.fr](http://www.hugoboss.fr)



## CARTE NOIRE

Pour la première fois, Carte Noire, numéro 1 des marques café, lance Collection Espresso, une gamme de capsules compatibles avec les machines Nespresso. Intensité, élégance, émotion des arômes, retrouvez dans cette nouvelle collection toute la qualité, la puissance et le goût unique des Espresso Carte Noire.

N°5 Espresso Délicat : un café pur arabica au caractère soyeux, gourmand et fruité

N°7 Espresso Aromatique : un café aromatique pur arabica avec une note de cacao

N°9 Espresso Intense : un café pur arabica avec des notes grillées

[www.cartenoire.fr](http://www.cartenoire.fr)



Credit photo : Charlotte Pirot

## MAISON BARTHELEMY

Maison Barthélémy est une marque qui repose sur une idée simple : offrir le meilleur de l'artisanat français, en créant et produisant en France des pièces de maroquinerie haut de gamme pour smartphones et tablettes. Ses produits sont l'expression de valeurs éthiques et esthétiques fortes, très identitaires, tout en s'inscrivant dans un modèle économique compétitif. Tous les modèles de Maison Barthélémy sont réalisés dans les plus beaux cuirs d'agneau plongé. Maison Barthélémy sera au Salon Who's Next Accessories au Parc des Expositions de Paris, porte de Versailles, du samedi 25 janvier au mardi 28 janvier 2014 [www.maison-bartelemy.fr](http://www.maison-bartelemy.fr)



**S**on dernier roman, «Il faut beaucoup aimer les hommes» (éd. P.O.L.), prix Médicis en 2013, se déroule à Los Angeles et au Cameroun. Originnaire du Pays basque, Marie Darrieussecq nous parle de l'Ethiopie, où elle s'est rendue il y a quelques années.

**GEO Pourquoi ne pas avoir choisi l'Ethiopie pour votre dernier roman ?**

**Marie Darrieussecq** C'est ce que je voulais faire au départ. Mais j'avais trop besoin de la forêt équatoriale, donc ça n'était pas possible ! J'en conserve un certain regret. J'ai découvert ce pays il y a cinq ans, invitée à donner des conférences par l'institut français d'Addis-Abeba. Comme souvent quand je voyage pour le travail, j'en ai profité pour rester quelques jours de plus. Je suis partie avec deux amis à Lalibela, un village au nord de la capitale, connu pour ses églises chrétiennes du III<sup>e</sup> siècle façonnées dans la roche et semi-souterraines.

**Vous y avez fait des rencontres marquantes ?**

Nous avons vu arriver quatre femmes avec des enfants, dont un bébé et un tout-petit. Grandes, maigres, vêtues de blanc, extrêmement élégantes, elles portaient des inscriptions tatouées sur le visage. Elles

étaient d'une grande pauvreté, leurs enfants, très sales, et l'état de santé du petit, inquiétant. En pèlerinage, elles venaient du nord du pays, une région semi-désertique, et elles avaient marché trois jours durant, pieds nus, en portant leurs enfants, pour faire ce voyage qui est celui d'une vie. Elles n'étaient pas curieuses de nous. Elles ont fait leurs dévotions pendant un long moment et, quand nous leur avons donné de l'argent – car que faire d'autre ? –, c'est Dieu qu'elles ont remercié, pas nous. J'ai trouvé cela très noble. J'ai été frappée par la pureté de leur foi. Cette rencontre, dans ce lieu qui donne le vertige, a été un choc mystique pour moi, qui ne suis pourtant pas croyante. J'ai toujours pensé que je pourrais basculer vers une sorte de foi sans intermédiaire.

**L'Ethiopie vous a-t-elle laissé d'autres souvenirs forts ?**

A Lalibela, j'ai été saisie par le contraste entre mon mode de vie occidental, que je prolongeais là-bas avec mon hôtel doté de l'eau courante et de l'électricité, et la scène à laquelle j'ai assisté, à deux reprises, tôt le matin. Depuis ma chambre, blanche, vaste, agréable, je voyais une femme qui faisait les premiers gestes du jour. Avant que sa maisonnette ne se réveille, elle balayait la cour de sa case, puis, sur un feu, faisait chauffer de

l'eau sans doute puisée la veille. Le temps que je prenne une douche, plusieurs enfants l'avaient rejoints et mangeaient l'injera, une galette faite à base d'une céréale locale, le teff, essentielle dans l'alimentation des Ethiopiens. Il était très étonnant d'être séparée de quelques mètres seulement d'un mode de vie aussi rudimentaire. J'étais au début d'une grossesse, et je me disais que cette femme avait accouché là plusieurs fois, en risquant sa peau à chaque fois. Un détail m'a fascinée : ses journées se répétaient à l'identique tous les jours. Je ne sais pas comment on s'accorde de cette monotonie.

**Quel a été votre plus grand étonnement ?**

L'Ethiopie, ce n'est pas l'Afrique multicolore, c'est au contraire assez austère. J'ai été très surprise par la présence de l'eau dans un pays que j'imaginais désertique, et donc par la prédominance du vert : le pays regorge de champs. J'étais arrivée avec des clichés plein la tête, je pensais que j'allais voir des enfants affamés. Ce n'était pas du tout le cas en 2008. Il avait plu les quatre années précédentes, les récoltes étaient bonnes et les gens, plutôt bien portants. Même si l'on sentait bien que c'était un équilibre précaire. ■

Le Cespi / Parco



## L'Ethiopie a été pour moi un choc mystique



On prête à ce parchemin en peau de buffle, acheté par la romancière en Ethiopie, des vertus magiques. Représentant saint Michel, il éloignerait le diable. Les inscriptions sont en langue amharique.





TRADE MARK  
**Heineken®**  
open your world\*\*

DISCOVER THE SUB®\*



\*NOUVEAU SYSTÈME PRESSION À DOMICILE  
RECHARGE 2L - À DÉCOUVRIR SUR [THE-SUB.COM](http://THE-SUB.COM)

\*\*OUVRIR UNE HEINEKEN, C'EST CONSOMMER UNE BIÈRE VENDUE DANS LE MONDE ENTIER.

NAVIGATE\*  
**THE  
SUB®**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.